

2

A D V I S  
D'VN DOCTEUR  
D E P A R I S,

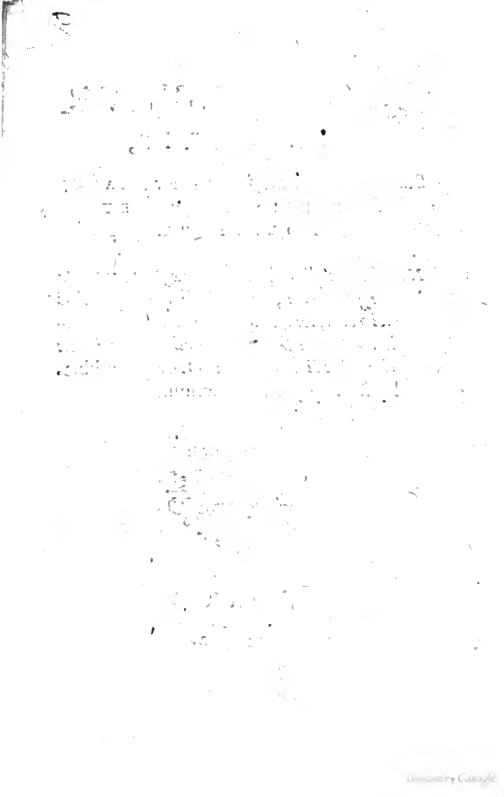
Sur vn liure intitulé, DE LA PVISSANCE  
ECCLESIASTIQUE ET  
P O L I T I Q U E.

*Nequè enim aliunde hereses orta sunt, aut nata  
sunt schismata; quam inde quod sacerdoti  
Dei non optemperabatur, nec vnus in Eccle-  
sia ad tempus sacerdos, & ad tempus index  
vice Christi cogitatur: D. Cyprian. lib. 1.  
Epistol. Ep. 3. ad Cornelium.*



A P A R I S.

1 6 1 2. 2.





A  
MONSEIGNEUR  
LE CARDINAL  
DE GONZAGUE.

**M**ONSEIGNEUR,  
*Ayant veu ces iours passez  
un certain liure intitulé De la  
puissance Ecclesiastique &  
Politique, apres auoir consideré les prin-  
cipes & fondemens de son auteur, &  
ensemble les consequences qu'il en tire;  
i'ay trouué qu'il est pernicieux à la Mo-  
narchie tant Ecclesiastique que Politi-  
que. Car il declare disertemēt que Le re-  
gime aristocratique est le meil-  
leur de tous & tres-conuenable à  
la nature. Proposition peu veritable, &*

A jī

## EPISTRE

qui porte sur le front sa propre condamnation. I'ay remarqué aussi qu'il tasche de diminuer l'authorité du saint Siege Apostolique iusques à luy desnier les clefs de la iurisdiction essentielle de l'Eglise & ensemble à tous les Euesques en particulier. Il rauale aussi la grandeur de l'Eglise en general, disant, que toute la iurisdiction extérieure de l'Eglise reside en la puissance d'excommunier. & ainsi heurte les Princes souuerains Ecclesiastiques & temporels: deprime la puissance des Prelats establis du saint Esprit pour le regime de l'Eglise: & non content leue le cousteau contre la mere qui l'a porté en son sein, & l'a nourry du lait de ses mammelles. Ce sont les principaux chefs de son escrit, sur lesquels i'ay donné un petit aduis, à fin que les ames simples ne se laissent deceuoir par sa nouvelle & peu religieuse doctrine: & ce d'autant plus volontiers que i'ay appris que son



## DEDICATOIRE.

liure a esté rendu en langue vulgaire,  
pour faire gouster au peuple que l'Aristo-  
cratie est meilleure que la Monarchie; &  
par ce moyen exciter vn schisme en l'E-  
glise, & vne rebellion au Royaume: &  
comme escrit S. Hierosme, vt quasi ve-  
teranus miles vno rotatu gladij  
vtrumque percuteret, & ostende-  
ret populo quod quidquid ipse  
vellet hoc scriptura sentiret. ou selon  
que dit le poëte du monstre Briaree,  
Tot paribus streperet clypeis, tot  
stringeret enses;

d'autant qu'il fait bouclier de l'Eschole de  
Paris, & des Theses d'un Bachelier qui  
furent faictes comme les Anglois com-  
mandoient en Paris: Outre que les deuots  
de l'Eglise pretendue, qui ne veulent oyr  
parler de puissance souueraine en leur  
imaginaire liberté, l'ont faict imprimer  
de nouueau comme favorable à leur sin-  
gerie: d'où chacun peut facilement iuger

## EPISTRE

s'il y a de l'apparence qu'il soit conforme  
 à la doctrine ancienne de l'Eglise Catho-  
 lique, & à la tradition de nos ancestres,  
 attendu qu'il est si agreable aux enne-  
 mis de l'Antiquité & de la verité. Je me  
 deliberois, Monseigneur, de presenter ce  
 mien petit labeur, comme i'ay faict au-  
 trefois, à cete grande Royne, laquelle tient  
 les resnes de cete monarchie Françoisse, &  
 est comme vn fort rempart à ce florissant  
 Royaume, afin de l'aduertir que les ma-  
 ximes de ce mutin sont iniurieuscs au Roi  
 nostre souuerain maistre & seigneur.  
 Toutefois il est arriué ie ne scay comment  
 que i'ay pris Ephestion pour Alexan-  
 dre, comme jadis la mere de Darius: Mais  
 comme son adresse luy fut tres-fauora-  
 ble, entant qu'elle rencontra vn intime  
 amy du Roy: i'espère aussi que la mienne  
 ne me sera moins aduantageuse pour m'e-  
 stre adressé non seulement à vn amy,  
 mais aussi à vn proche parent du Roy.

## DEDICATOIRE.

de la Roine: Ioint que ma petitesse n'eut osé  
aboucher leurs Majestez: & que d'ailleurs  
ie desirois dire au S. Pere mon souuerain  
Euesque & Pasteur, que pour mō regard  
ie deteste la doctrine & les propositions  
de cet Auteur sans nom. Ce que ie ne  
pouuois mieux faire que de me presenter  
à vostre Illustre grandeur, veu mesme  
que vostre pourpre semble vous obliger  
d'accepter mon offre, & de représenter  
non seulement au Roy en qualité de pa-  
rant & d'amy, mais aussi au chef visi-  
ble de l'Eglise en qualité de Conseiller de  
son priué Conseil, combien ce liure peut  
preiudicier tant à la Religion que à l'E-  
stat: & pour vous tesmoigner que ië suis  
eternellement

MONSEIGNEUR.

Vostre tres-humble, &  
tres-obeyssant seruiteur,  
C. DV RAND.

---

APPROBATION.

**N**Ous soubs-signez Docteurs en Theologie, certifions auoir veu &c present escrit en forme d'aduís, sur vn liure intitulé *De la puissance Ecclesiastique & Politique*, donné par C. D V R A N D Docteur en Theologie. Et n'y auons rien trouué qui ne soit conforme à la foy de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine. A Paris le 25. Feurier 1612.

G V I L L A V M E G I F F O R T.

F. de S. M A R I E, Theologal.



ADVIS  
D'VN DOCTEUR DE  
Paris, sur vn escrit intitulé

*De la puissance Ecclesiastique & politique.*

**M**ONT le monde sçait com-  
bien le schisme est dāgereux,  
& preiudiciāble tant à la Re-  
ligion que à l'Estat. Celuy qui arriua  
du temps de Moyse en la loy ancien-  
ne, ou du grand Constantin en la nou-  
uelle, par la faction des Eusebiens &  
Meletiens rend de cecy vn fidelle tes-  
moignage. Sathan esprit de diuision  
se sert de ce stratageme sur tous autres  
pour troubler non seulement le repos  
de l'Eglise, mais aussi la paix des  
Royaumes, & le plus souuent sous  
couleur de pieté ou du bien public.  
C'est vn artifice de l'esprit mutin &  
orgueilleux qui le premier forma vn  
schisme dedans le ciel, ne voulant re-

A

cognoistre de superieur , & qui regēte par dessus tous les enfans de superbe. Il n'y a rien aussi qui dōne plus de force à ses desseins que la diuision & le contraste fondé sur vn pretexte de l'utilité publique, ou pour le maintien de quelque verité en matiere de religion, pour laquelle les hommes se roidissent dauantage que pour toute autre chose. Je ne veux icy parler de la bluette de diuisiō qui fut ces iours passez ietee au milieu de l'Vniuersité de Paris, laquelle toutefois nous a menacez d'un soudain embrasement : car n'estant question que de l'ouuerture d'un college, qui est chose temporelle, & qui peut , & a esté reglee par l'autorité du Magistrat, ceste bluette de feu a donné de la terre iusques au ciel de l'Eglise, & s'est eslancee sur le chef visible d'icelle, & mesme a penetré iusques au secret inuiolable de la sainte confession.

I'entens parler d'un liure qui depuis peu a esté mis en lumiere, intitulé *De la puissance Ecclesiastique & Politique*: lequel ne tend qu'à former vn schisme en l'Eglise de Dieu, car il repre-

sente nostre saint Pere le Pape , non  
comme le chef visible d'icelle, & lieu-  
tenant de Iesus Christ en terre : ains  
comme vn simple huissier ou commis-  
saire qui doit obeyr ou executer les or-  
donnances de la Cour. Et par ce moyē  
veut oster la croyance que les Catho-  
liques ont tousiours eu du saint Siege  
Apostolique , & de l'autorité du S.  
Pere, lequel l'Eglise vniuerselle, en ses  
publiques prieres , recognoit chef  
pour presider sur soy , & non pour  
obeyr, ou simplement executer ses or-  
donnances, car elle prie en ceste sorte:

*Deus omnium fidelium Pastor & Rector,  
famulum tuum N. quem Pastorem Ecclesie  
tuæ præesse voluisti, propitius respice : da ei  
quæsumus, verbo & exemplo quibus præ-  
est proficere, ut ad vitam vnâ cum grege  
sibi credito perueniat sempiternam.* Et  
neantmoins l'aduersaire enseigne que

S. Pierre est seulement *dispensateur* & pag. 1.  
*chef ministeriel de l'Eglise* : Et fait de la  
monarchie de l'Eglise vne aristocra-  
tie semblable à la republique de Veni-  
se, où le Duc n'a que l'ombre de supe-  
riorité, ne faisant rien que ce qui a esté  
ordonné en l'assemblée de ville. Et ne

ſçay encore s'il donne autant de pou-  
 uoir au ſainct pere ſur les Eglifeſ parti-  
 culieres comme a le Duc ſur chaſque  
 ville dependante de la ſeigneurie, où  
 il a plus de puissance que nul autre  
 particulier: car l'auteur de ce libelle  
 ne voudroit pas accorder que le Pape  
 eut plus de pouuoir ſur chaque Eueſ-  
 ché que n'a le propre & particulier  
 Eueſque.

Et ſi on prend bien garde à ſes maxi-  
 mes, il n'y a point de doute qu'elles tē-  
 dēt au Schiſme; car le ſchiſme n'eſt au-  
 tre choſe qu'une diuiſiō de l'Egliſe &  
 du chef d'icelle, ou meſme de ſon pro-  
 pre Eueſque, ſ'il n'eſtoit heretique, ou  
 ſchiſmatique: daurant que noſtre Sei-  
 gneur a dit, *qui vous eſcoute, m'eſcoute.*  
*Luc. 10.* Et comme noſtre Sauueur eſt  
 le ſouuerain chef de l'Egliſe entant  
 qu'il influe en ſes membres le ſens &  
 le mouuement, c'eſt à dire, la foy & la  
 charité, ainſi le Pape eſt le ſouuerain  
 chef de l'Egliſe militante, entāt qu'il  
 eſpanche exterieurement la doctrine  
 de la Foy & des Sacremēs. C'eſt pour-  
 quoy ſainct Cyprien eſcrit en ceſ ter-  
 mes au liure 4. de ſes epiſtres, *Eccle-*



5  
*Il est plebs sacerdoti adunata & pastori suo  
 grex adherens, vnde scire debes, Episcopū  
 in Ecclesia esse, & Ecclesiam in Episcopo,  
 & si quicum Episcopo non sint, in Ecclesia  
 non esse : L'Eglise est vn peuple con-  
 joint au prestre, & vn troupeau qui adhe-  
 re à son pasteur: d'où vient que tu doibs sa-  
 uoir que l'Euesque est en l'Eglise, & l'Egli-  
 se en l'Euesque, & que ceux qui ne sont  
 avec l'Euesque, ne sont point en l'Eglise.  
 La raison est d'autant que l'vnité de  
 l'Eglise ne consiste pas seulement en  
 l'assemblage de tous les membres vnīs  
 en Iesus-Christ, chef souuerain d'i-  
 celle qui luy donne le sens & le mou-  
 uement interieur, mais aussi en l'vnion  
 de son lieutenant chef visible de la  
 mesme Eglise, entant qu'il influe ex-  
 terieurement la doctrine de la foy, &  
 des Sacremens, car la foy est par l'ouye,  
 & l'ouye par la parole de Dieu. Or celuy  
 qui ne veut recognoistre le sainct Pe-  
 re, chef visible de l'Eglise pour presi-  
 der & la gouuerner comme pasteur,  
*quem pastorem Ecclesie tue praeesse volui-  
 sti*, il se diuise du Pasteur vniuersel &  
 visible d'icelle, & en suite se rend  
 schismatique.*

D. Cypri.  
 l. 4. Epist.

Pag. 27.

Car de dire qu'il est chef ministeriel pour l'execution & vn instrument à l'Eglise comme, est l'œil à l'homme; c'est bien luy donner le nom de chef, mais en effect luy en oster l'office & le pouuoir, dautant que le chef n'est pas chef pour obeyr, ou simplement executer, ains pour commāder aux corps, & aux membres, & neantmoins l'auteur du libelle dit que, *en matiere du regime Ecclesiastique, Cephass, c'est à dire Pierre, est subiect à l'Eglise comme l'œil à l'homme.* Et on sçait bien que l'œil ne peut estre appelé chef ministeriel de l'homme, ains vn instrument & vn organe de la veüe; & en suite il luy donne bien le nom de chef, mais en verité il luy en oste le vray office. Et cela estant il fait vn schisme par le desny du chef visible de l'Eglise. Possible qu'il dira qu'il recognoist Iesus-Christ pour chef essentiel & souuerain: car il declare que le gouuernement de l'Eglise est aristocratique, & qu'il faut *consulter le concile aristocratique de l'Eglise,* & par ce moyen ne recognoist point d'autre chef de l'Eglise que Ies<sup>s</sup> Christ, bien qu'il donne le nom de

chef ministeriel au Pape : mais outre que les heretiques de nostre tēps reco-  
 gnoissent bien Iesus-Christ pour chef  
 de la vraye Eglise, & de la leur preten-  
 duë, S. Cyprien se seroit abusé de iu-  
 ger schismatique celuy qui se diuise  
 de son Euesque, & S. Hierosme se se-  
 roit trompé quand il a dit, parlant de  
 S. Pierre & des autres Apostres, *Inter* D. Hieron  
l. i. in Ioni-  
niam.  
*duodecim unus eligitur, ut capite constitu-  
 to schismatis tolleretur occasio.* Car si pour  
 garantir vn homme de schisme, il suf-  
 fit de tenir Iesus-Christ pour chef de  
 l'Eglise, comment est-ce que ce Do-  
 cteur enseigne que Iesus-Christ mes-  
 me esleut S. Pierre, & l'establit chef  
 sur les autres, pour retrancher toute  
 occasion de schisme?

S. Augustin, rare lumiere de l'Aphri-  
 que, auoit vne autre croyāce du siege  
 de S. Pierre, que n'a celuy qui veut fin-  
 diquer le Pape, & le reduire à vne en-  
 fance : car il proteste qu'il est retenu  
 en l'Eglise par la succession des Pon-  
 tifes Romains, qui tiennent le lieu de  
 ce bien heureux Apostre : *Tenet me in* Aug. lib.  
cōtra Epist.  
fundam.  
*Ecclesia Catholica ab ipsa sede Petri Apo-  
 stoli, cui pascendas oues suas dominus com-*

*mendauit vsque ad presentē Episcopātum  
 successio sacerdotum.* Car si le Pape  
 n'estoit qu'un simple instrumēt, cōme  
 est l'œil à l'homme, ce grand docteur  
 auroit-il dit que c'est la raison qui le  
 retient en l'Eglise Catholique? auroit-  
 il protesté qu'il estoit retenu en l'Egli-  
 se par la succession des Prestres, depuis  
 le siege de S. Pierre, auquel le Sei-  
 gneur auoit commis ses brebis pour les  
 repaistre & gouerner? car le verbe  
*pasce*, selō le Grec dōt S. Iean vse, signi-  
 fie l'un & l'autre: diroit ce pere que le  
 siege de S. Pierre, en sa succession; est  
 la cause pourquoy il demeure en l'E-  
 glise Catholique? les heretiques de  
 son temps, cōtre lesquels il disputoit,  
 ne luy auroient-ils pas reparty; qu'il  
 estoit bien abusé de s'asseurer sur vn si  
 foible fondement, comme est l'œil du  
 corps au respect de tout l'homme? car  
 en fin il attribue ceste fermeté au siege  
 de S. Pierre & à la succession des Pon-  
 tifes Romains, *Nunciate (inquit) Sa-*  
*cerdotes primò ab ipsa sede Petri, & in or-*  
*dine illo patrum quis cui successerit vi de-*  
*te ipsa est petra quam non vincunt superbæ*  
*inferorum porte.* Ce pere sçauoit tres-  
 bien

*Aug in.*  
*psal. contra*  
*patrem*  
*Donati.*

bien que la chaire de S. Pierre est  
 vn treffolide fondement de la foy, at-  
 tendu qu'il declare que c'est cette  
 pierre laquelle les superbes portes  
 d'éfer, c'est à dire les heresies, ne peu-  
 uent surmonter, car il ne parle point  
 icy del'Eglise en general, ains simple-  
 ment de la chaire de S. Pierre. C'est  
 pourquoy lors qu'on vouloit reco-  
 gnoistre si vn hōme estoit Catholique  
 on auoit coustume de luy demander  
 sil communiquoit avec le Pontife de  
 Rome; ainsi que remarque saint  
 Ambroise parlant de son frere Satire: *Ambr. orat*  
 Et cela se peut prouuer par plusieurs *funer. pro*  
 autres exemples & tesmoignages. *frat. Satiro.*

Et l'auteur du libelle me pardon-  
 nera sil luy plaist, si ie dy que ceux de  
 l'Eglise pretendue designent mieux  
 que luy les Catholiques, par le chef  
 visible de l'Eglise Catholique, lors  
 qu'ils nous appelēt papistes ou Catho-  
 liques Romains: (comme aussi apres  
 les tiltres de Catholique, & Aposto-  
 lique nous adioutons Romaine; pour  
 mōtrer que la foy Romaine est vraye- *Fides vestra*  
 ment Apostolique, & la mesme qui a *annuncia-*  
 esté celebree par l'Apostre, & annon- *tur in uni-*  
*uerso mun-*  
*do. Rom. 1.*

cee par tout le monde ) car nous  
 appellans rapistes , & Catholiques  
 Romains , ils entédēt parler d'un chef  
 selon nostre commune croyance , &  
 non pas d'une personne suicte à l'E-  
 glise , comme est l'œil à l'homme : au-  
 trement ils pourroient avec plus de  
 raisō nous appeller Catholiques Roy-  
 aux , car il attribue autant ou plus de  
 pouvoir aux princes temporels en la  
 iurisdiction exterieure de l'Eglise , que  
 au pontife Romain , ainsi que nous  
 voirōs cy apres : ils recognoissent dōc  
 que les Catholiques ont vne autre  
 croyance qu'il n'a du S. Siege Apo-  
 stolique , Et en suite on voit apertemēt  
 qu'il ne tend qu'à vn schisme , & qu'il  
 desire nous des.vnir & separer du chef  
 visible de l'Eglise , Lieutenant de Je-  
 sus Christ en terre , par le desni duquel  
 tout homme est schismatique , selon  
 cette sentence : *Inter duodecim vnus*  
*eligitur vt capite constituto schismatis*  
*rolleretur occasio.* Et cecy est confirmé  
 par le tesmoignage de S. Cyprien le-  
 quel enseigne que les heresies , & les  
 schismes ne viennent point d'ailleurs  
 que du defect de rendre obeyffance

au saint Pere, & de le recognoistre  
 Lieutenant de Iesus-Christ. *Non ali-* lib. 1.  
*unde* (inquit) *hereses orta sunt aut nata* ep. 3.  
*schismata, quam quod sacerdoti Dei non*  
*obtemperabatur, nec unus in Ecclesia ad tem-*  
*pus sacerdos, & ad tempus Iudex vice Christi*  
*cogitatur.* Et d'autant qu'il ne met son  
 nom ny sa qualite en son escrit, hon-  
 teux de son ouurage, il ne trouuera  
 mauuais si ie luy donne le nom de Po-  
 litique, pour euitier vne fascheuse cir-  
 conlocution, ne pouuant en trouuer  
 de plus doux, ny de plus conuenable,  
 tant à son humeur qu'à son escrit inti-  
 tulé *De la puissance Ecclesiastique, & po-*  
*litique.*

Il pose pour son premier principe,  
 vn axiome de Philosophie, à sçauoir  
 que Dieu & la nature regardent premier- pag. 1.  
 rement & plus immediatement à tout le  
 suppost qu'à vne partie du suppost, bien que  
 tres-noble. Et apres auoir apporté vn  
 exēple de l'œil, qui n'est qu'un simple  
 organe de la veüe, il tire en conse-  
 quence que le Christ fondant l'Eglise a  
 donné premierement, plus immediatēment  
 & plus essentiellement les clefs, ou la iuris-  
 diction à toute l'Eglise qu'à saint Pierre,

resfois il n'y a homme si peu versé en l'Escripture qui ne voye le contraire.

2. Et puis qui ne sçait que l'Eglise a-  
uoit son suppost interieur deuant que  
S. Pierre fut le chef visible d'icelle, à  
sçauoir le fus Christ, lequel luy donne  
le sens & le mouuement interieur, la  
foy, la grace, la charité; & partant il ne  
reste que d'auoir vn chef exterior &  
visible, pour luy donner le mouuemēt  
exterieur par la doctrine de la Foy &  
des Sacrements: Et ce chef qui donne  
le mouuement, le doit premierement  
auoir par vn ordre de nature deuant  
les membres ausquels il le donne, cō-  
me le cœur (bien qu'il soit partie du  
suppost) est le premierviuāt par vn or-  
dre naturel, pour donner la vie & le  
mouuement aux membres: & quand  
vn homme veut faire quelque chose,  
on suppose tousiours l'empire du chef  
pour cōmāder à la main, au pied & aux  
autres parties du corps: & ainsi ie ne  
voy pas que son fondement empesche  
que S. Pierre n'ait immediatement re-  
ceu les clefs de la iurisdicō. Ecclesiasti-  
que, pour l'vtilité de l'Eglise. Et si l'es-  
chole de Paris enseigne (au moins il le



Pag. 1.

ten

dit) que le Sauueur a donné les clefs à toute l'Eglise, pour estre exercées par vn, d'où vient qu'il adioute immédiatement, apres, que toute la iurisdiction Ecclesiastique conuient *premièrement, proprement & essentiellement à l'Eglise, mais au pontife Romain & autres Euesques, instrumentalement, ministerielement & seulement pour l'exécution, comme la faculté de voir à l'œil: car donnant comme il fait, la mesme puissance instrumentale aux Euesques, & autant immediate cōme au Pape, attēdu qu'il y a plusieurs Euesques, & que les Euesques entre eux, & avec le Pape ne font pas vn l'exercice des clefs, comment accorde-il que les clefs sont dōnées à toute l'eglise, pour estre exercées par vn? Et si toute la iurisdiction extérieure de l'eglise cōsiste au seul pouuoir d'excommunier, comme il dit ailleurs, qu'est-ce que le Vicaire de Iesus-Christ en terre aura plus que les Euesques particuliers: & si selon ses maximes, l'excommunication ne peut estre ordonnée que par vn Concile, pour estre exercée tant du Pape que des autres Euesques en particulier, comment sera verifié ce que l'eschole de*

Paris enseigne, que les clefs doiuent estre exercées par vn? Est ce qu'il pourra commander à vn Euesque d'excommunier cestuy-cy, ou celuy-là? ou bien s'il pourra plustost excommunier vn Prince que ne feroit vn simple Euesque? car en fin il declare que les clefs doiuent estre exercées par vn. Et quand l'Eschole de Paris tiendroit cecy, combien sont estoignées les cōclusions qu'il en tire, de la vraye & naturelle intelligence de cette proposition? car il semble qu'elle veut dire que toute la iurisdiction de l'Eglise en son exercice depend d'un seul, à sçauoir du saint Pere, pour estre departie aux Euesques & prelats, d'autant qu'il est (ainsi que dit saint Bernard) non seulement le Pasteur de toutes les brebis: mais aussi le Prince des Euesques, & le Pasteur de tous les Pasteurs.

*Nec modo  
ouium, sed  
& pastorū  
tu vnus om-  
nium pastor  
Benar. l. 3.  
de consid ad  
Eugen. c. 8.  
1. Corin. 3. 1  
Pag. 1.*

Quant à ce qu'il dit, que le Pape est pour l'Eglise, & non l'Eglise pour le Pape; il n'y a homme de iugement, qui ne que le Pape ne soit estably de Dieu pour l'vtilité de son Eglise, & non l'Eglise pour celle du Pape, comme le Pedagogue est pour les enfans, & non les enfans pour le pedagogue. Mais

tout ainsi que c'est chose ridicule que  
 le maistre fust subiect à ses enfans, cō-  
 me est l'œil à l'homme: de mesme c'est  
 vne impertinence de penser que le S.  
 Pere soit assubiecty à ses enfans, le pa-  
 steur à ses brebis, ni plus ni moins que  
 l'œil est à l'homme, auquel il ne sert  
 que d'un simple instrument & orga-  
 ne. Dauantage, de qui sera composé ce-  
 te Eglise à laquelle essentiellement &  
 proprement conuient la iurisdiction  
 ecclesiastique, si le pontife Romain; &  
 les euesques en sont exclus? car si les  
 euesques & le S. Pere y sont compris, il  
 faut dire que la iurisdiction ecclesiasti-  
 que leur appartient essentiellement &  
 propremēt, voire plus propremēt que  
 à tout le reste de l'Eglise, cōme eistās les  
 plus nobles parties d'icellē. Et quand  
 l'Apostre dit qu'il ne faut se glorifier  
 aux hōmes, *car toutes choses sont à l'Egli-  
 se & l'Eglise est à Christ, & Christ à Dieu,*  
 passage que le Politique allegue pour  
 cōfirmer sō opiniō; qui ne voit que ce  
 passage ne prouue pas ce qu'il pretēd,  
 à sçauoir que la iurisdiction ecclesiasti-  
 que appartient seulement au Pape &  
 aux euesques instrumentalement, &  
 ministe-

1 Corin. 3.

ministeriellement, car l'Apostre disant que toutes choses sont à l'Eglise, ne retrenche pas au S. Pere l'essentielle iurisdiction: & d'autant que le Politique met les prestres qui ont charge d'ames au rang des Euesques pour deliberer aux Conciles, voudroit il point l'oster au Pape, & aux autres Prelats pour la laisser à messieurs les Curez?

Que diray-je qu'il donne la mesme puissance en l'Eglise aux Princes temporels, que aux saint Pere & aux Prelats d'icelle: car faisant parler l'Empereur Constantin, disant aux Euesques, *Vous estes dedans, mais moy ie suis establi* <sup>PAGE 31</sup> *de Dieu Euesque pour le dehors de l'Eglise, c'est à dire (dit-il) que le propre office des Princes Chrestiens est de faire des loix pour l'execution du droit diuin, naturel & canonique; & si la chose le requiert, frapper du glaue, comme aussi aucun ne nie que les Princes Chrestiens n'ayent le pouuoir de faire executer les loix tant diuines que Ecclesiastiques. Or attendu que la iurisdiction Ecclesiastique ne conuient au Pape & aux Prelats, que instrumentalement, & seulement pour l'execution, (selon sa premiere*

maxime) qui ne voit qu'il donne la  
mesme puissance aux Princes tempo-  
rels sur la mesme iurisdiction? voire ce  
semble plus grâde, d'autant qu'il n'at-  
tribue pas au sainct Siege Apostoli-  
que, ny aux Euesques en particulier le  
pouuoir de faire des loix pour l'execu-  
tion des Canons & du Droit, tant di-  
uin que naturel, comme il fait aux  
Princes. Car outre ce qui a esté dit,  
quand il expose ces paroles de nostre  
Seigneur à sainct Pierre : *Repais mes  
brebis, repais mes aigneaux*, par lequel-  
les sainct Pierre est estably le Pasteur  
vniuersel de l'Eglise, il enseigne que  
le Christ par ces paroles ne donne point  
d'autre puissance à Pierre que ministerielle,  
& quel'office de Ministre & dispensateur,  
est d'executer les preceptes de la loy diuine,  
naturelle & canonique, & encore selon les  
reigles de regimè aristocratique, & que St.  
Pierre est estimé Pasteur, pour l'execution  
des Canons, & la predication de la parole  
de Dieu.

Pag. 14.

Pag. 16.

Et comme il declare que le Pape a  
droit regulier & ordinaire d'assem-  
bler les synodes generaux, entant qu'il  
a puissance sur les Eglises particulieres,

& disperſees par toute la terre, Il enſeigne  
 auſſi, que les princes Chreſtiens ſoit  
 juſtement, ou iniuſtement, ont conuo-  
 qué les Conciles generaux de Nice, de Con-  
 ſtantinople, d'Epheſe, de Chalcedoine, d'au-  
 tant que cela regarde l'exequution de la  
 loy diuine, naturelle. & canonique. De  
 ſorte que le ſainct Siege, & meſſieurs  
 les Eueſques auront à ſon compte  
 moins de pouuoir en la iuriſdiction de  
 l'Egliſe, que les Princes temporels, &  
 en tout cas n'en auront point d'auan-  
 tage, combien qu'ils ſoient particu-  
 lierement eſtablis de Dieu pour le regi-  
 me d'icelle; ſuiuant ce que dit l'Apo-  
 ſtre, *Regardez à vous & à tout le troupeau*  
*ſur lequel le ſainct Eſprit vous a poſez pour*  
*regir l'Egliſe de Dieu.* Ce qui ſe doit en-  
 tendre non ſeulement en general, mais  
 auſſi en particulier: autrement l'Apo-  
 ſtre n'auroit rien dit, d'autant que l'E-  
 gliſe ſe regiroit de ſoy meſme; car tous  
 les Prelats assemblez en Concile re-  
 preſentent l'Egliſe: & s'il n'entendoit  
 parler qu'en general, il n'auroit pas di-  
 ſtingué les Prelats de la generalité;  
 diſant, *Regardez à vous (prelats) & à*  
*tout le troupeau ſur lequel le ſainct*

Act. 10.

Esprit vous a establis pour regir l'Eglise de Dieu.

C'est donc aussi pour neant que le Sauueur dit à S. Pierre, Repais mes brebis, repais mes agneaux: et tu es Pierre, & sur cette pierre ne bastiray mon Eglise: Et ie te donneray les clefs des Cieux: Ce que tu lieras en terre, sera lié au Ciel, &c. & autres semblables prerogatiues; s'il estoit vray que les princes eussent la mesme puissâce. A la verité ceste nouuelle doctrine seroit bien venue en Angleterre, où le Prince se qualifie chef de l'Eglise: mais ie croy qu'il n'y a prince Catholique qui se voulut attribuer autant de pouuoir que les Euesques ou le saint Pere, touchant la iurisdiction Ecclesiastique. Il dira que le Pape & les Euesques ont cela de plus qu'ils peuuent excommunier, car il escrit, que *le sommaire de toute la iurisdiction exterieure de l'Eglise reside en la puissance d'excommunier*, mais il se doit souuenir qu'il n'attribue au pape & aux Euesques, que la simple execution, & nō la puissance essentielle de faire des Canons, comme a esté dit, ny mesme le pouuoir d'excommunier

lequel il reserve à toute l'Eglise en general, si ce n'est pour l'exécution; Or est-il qu'il attribue aux Princes l'exécution des canons & ordonnances tant diuines que ecclesiastiques, & declare que c'est leur propre office. Qu'est-ce donc que les euesques, & le S. Pere en particulier auront d'auantage en la iurisdiction de l'Eglise? On voit aussi que le magistrat ordonne souvent à la requeste d'une partie qu'elle se pouruoirra par les censures ecclesiastiques pour tirer des preuues; & si l'euesque ou son official refusent de signer le monitoire ou le Curé de le lire & fulminer, on procede contre eux par voye de contrainte: De sorte que le Magistrat aura bien plus de pouuoir en la iurisdiction exterieure de l'Eglise, que n'a l'euesque lequel ne peut rien faire que selon l'ordonnance du Concile. Et si le Concile n'a ordonné sur le cas qui s'offre (comme il est impossible de faire des loix & des canons pour tous cas, & faut que le iuge seculier ou ecclesiastique, qui sont cōme la loy viue & animee, supplēent à ce defaut, & ordonnent selon qu'ils



voient estre plus equitable) l'Euesque ou le Curé auront d'un costé les mains liées, & de l'autre seront contraincts de passer les bornes, que le politique leur prescrit. On peut dire le mesme du S. Pere, auquel il fait cet honneur d'assigner les mesmes limites. Tellement que si on luy demande quelque dispense en certains cas, ou le pape comme vn sage pere de famille condescend à la necessité de ses enfans, il ne le pourra faire; parce que les canons de l'Eglise le defendent, & faudra assembler vn Concile general pour en resoudre & dispenser: car il semble que le Politique ne se contenteroit pas de la resolution d'un national. Cui si vn national peut faire des canons & ordonnances, (car luy mesme demande, & seroit à désirer, que messieurs les Euesques fissent plus frequemment des Synodes prouvinciaux, afin de pouruoir aux necessitez de leurs Eglises) pourquoy le S. Pere avec le sacré college des Cardinaux choisie de toutes le prouinces de la Chrestienté, auront ils moins de pouuoir? car il y a plusieurs prouinces, voire des Royaumes, où il se trouuera

moins d'Euesques qu'il n'y a de Cardinaux à Rome, la pluspart desquels sont Euesques ou Archeuesques, & tous ont le tiltre de quelque Eglise: le politique ne parle point ouuertement de cette illustre compagnie, ains la designe sous le mot d'*oligarchie*, d'autant que la couleur de ses raisons sembleroit possible moins apparante: ou bien n'est-ce point qu'il craint que son ingratitude ne fut recogneue d'un chacun au seul nom du college Cardinal?

Il semble aussi qu'il ne s'arreste pas à un Concile national, crainte qu'un tant illustre compagnie fortifiée du Siege Apostolique n'emportast la preference, ains en demande un general & uniuersel, afin que les Euesques & le saint Pere ne puissent rien faire, si toute l'Eglise n'y a passé. Et d'autant qu'il voit bien que c'est chose de longue haleine de conuoquer des Conciles generaux, veu mesme que tous les Curez (selon luy) y doiuent assister & y ont voix deliberatiue, il nous renuoye tous à un concile uniuersel quelque desordre & necessité qui puisse en attendant suruenir à l'Eglise ou

aux membres d'icelle : vray est qu'il proteste sur la fin de son escrit qu'il remerct tout ce qu'il a dit au iugement de l'Eglise ; là où si par l'Eglise il entend vn Concile general, comme il semble, c'est le vray moyen de garantir son liure d'une iuste censure, si ce n'est que la Sorbonne y apporta, la sienne en attendant : mais cōme il est hōme d'affaires qui preuoit de loin, il la preuenue, luy a fermé la bouche, lié les mains, & à la faueur de ses amis, s'est deliuré pour vn temps d'une fascheuse fieure. Il ne deuoit pas pourtant craindre si ses principes & ses conclusions sont, comme il pretend, estayez sur les axiomes & resolutions de l'eschole de Paris.

Et puis que seruiron les Conciles nationaux ou prouinciaux, si tant est que la iurisdiction Ecclesiastique ne conuient essentiellement & proprement qu'à l'Eglise ? car si les Euesques d'une Prouince ou d'un Royaume n'ont que la simple exequution des canons, & si toute la iurisdiction exterieure de l'Eglise ne consiste qu'à excommunier, comme veut le Politique, c'est en vain qu'ils s'assembleront, si ce

lice n'est pour dire, Nous voicy venus,  
& pour deplorer les miseres de leurs  
Eglises sans y pouoir apporter aucun  
remede: ne voyez vous pas que le po-  
litique est vn vray mocqueur, & qu'il  
ne tasche qu'à renuerser la monarchie  
de l'Eglise par sa nouvelle doctrine?

Cet homme apres auoir enseigné  
que la puissance infailible de faire  
des canons reside en toute l'Eglise ou  
au Concile general qui la represente,  
allegue le dire du Sauueur, s'il n'escoute  
l'Eglise, repute le cōme vn ethnique  
& publicain, & montre que de là il *pag. 92*  
s'ensuit que le *Christ a immediatement*  
*concedé à l'ordre hierarchique, lequel il de-*  
*signe par le nom d'Eglise la puissance d'ex-*  
*communier; car comme le nombre de dix*  
*contient par eminence, & par cause tous les*  
*nombres, ainsi cette façon de parler (Dy le à*  
*l'Eglise) comprend eminemment, & en sa*  
*cause la plenitude de la puissante Ecclesia-*  
*stique avec tout superieur Ecclesiastique,*  
*ayant quelque iurisdiction, soit Curé, Eues-*  
*que, Pape ou le Concile general, &c.*

Or par cecy il veut inferer que le  
Pape ou l'Euesque ne peuuent excom-  
munier si le Concile general n'a fait

vn canon sur le fait qui se peut presenter, veu que selon luy la puissance d'excommunier n'est donnee que à l'Eglise en general, & au Concile, & non au Pape, ny aux Euesques en particulier, si ce n'est ministeriellement, instrumentalement, & pour l'exécution, ou bien il veut dire qu'un simple curé qui fait partie du Concile, ainsi qu'il enseigne, peut excommunier aussi bien que son Euesque, ou que le Pape: Mais le premier ne se peut dire, car ( par exemple ) S. Ambroise excommunia Theodose sans attendre la conuocatiō d'un Cōcile, pour sçauoir si en tel cas il le pouuoit excommunier; & ce à l'exemple de l'Apostre qui excommunia l'incestueux Corinthien, & encore les deux blasphemateurs Alexandre & Himenée, sans qu'il fut besoing d'assembler vn Concile, ou qu'un concile eut déterminé sur ce subiect, & déclaré digne d'anatheme tout incestueux & blasphemateur. Ainsi le Pape Fabianus excommunia l'Empereur Philippe, & Synesius Euesque de Cyrene en Egypte Andronicus gouverneur de Pentapolis, &c. Le second est

aussi faux, & cōtre la pratique vniuerselle de l'Eglise; car on n'a iamais veu qu'un simple Curé de parroisse ayt eu pouuoir d'excommunier sans l'autorité de son Euesque ou de nostre saint pere le pape. Et d'autant qu'en l'Eglise primitiue quelques Prestres, & mesmes des Diacres se trouuoient aux Conciles pour accompagner les Euesques, & pour disputer ou donner conseil, comme iadis S. Athanase estant encore Diacre au Concile general de Nice, & que saint Hierosme escrit que les Prestres iadis regissoient l'Eglise en commun, le politique veut inferer de là que les prestres Curez doiuent auoir seance & voix deliberatiue aux Conciles: Et ne considere pas ou dissimule malicieusement ce que ie viens de dire, à sçauoir que les seuls Euesques ont donné leurs suffrages aux Conciles, & non iamais les prestres & simples Curez, cōme en celuy de Nice, cōposé de trois cens dix huit Euesques, lesquels seuls, & non les Curez, soubscriuirent aux actes du Concile. Et en celuy de Chalcedoine, où se trouuerent plus de six cents Eues-

ques, & auquel les peres assemblez quand il fut question de recueillir les voix, s'escrierent *Mettez dehors les superflus, car c'est le Concile des Euesques.* Et comme on eut enuoyé vers Martin supérieur de religion, pour luy faire soubscrite aux decrets du Concile, il s'en excusa disant que ce n'estoit que aux seuls euesques. C'est pourquoy aussi le ieune Theodose dit en son E-pistre qu'il escriuit au Cōcile d'epheſe rapportée au premier tome des Conciles, *C'est chose illicite* (dit il) *que celuy qui n'est en l'ordre des tres-saints Euesques se mesle des traictez Ecclesiastiques.*

*Mitte foras superfluos, Concilium Episcoporum est. Chalced. Act. 1.*

*Illicitum est eum qui non sit in ordine sanctissimo eorum ecclesiasticis immisceri tractatibus.*

pag. 4.

Et puis s'il est vray, ce que dit le politique, que le sommaire de toute la iurisdiction externe de l'Eglise, consiste au pouvoir d'excommunier. Je vous laisse à pēser que feront Messieurs les Euesques (sans parler du saint Pere) lors qu'ils viendront corriger un Prestre, soit Curé ou autre, & le ranger à son deuoir, quand ils font la visite par leurs Eueschez, ou en autre temps selon la necessité. Car de dire que les Prestres & Curez ou autres se corrigent tousiours par les censures Ecclesiastiques, l'ex-

perience iournaliere monstre bien du contraire, & on voit (chose toute fois deplorable.) que aucuns en font moins d'estat que les laïques & seculiers, & qu'ils ne desistent pas de continuer en leur mauuaise vie. Et si l'Euesque n'a que le pouuoir d'excommunier les Prestres ou Curez, Diacres & clerics quelques insolens qu'ils soiēt, ne morgueront ils pas leur Prelat, & ce d'autant plus insolemment qu'ils seront plus hardis & determinez au vice: Car de dire qu'il en peut auoir la raison par le moyen du magistrat seculier, tout le reuenu de son Euesché n'y suffiroit pas pour en faire la poursuite eu esgard au nombre des delinquans: outre qu'il ne luy faudroit faire autre chose que de solliciter Messieurs les Iuges, Aduocats & Procureurs, car s'il n'y alloit en personne ils se sentiroiēt mesprizez: & s'il ne se tient pres, il y a danger qu'il ne soit cōdamné luy mesme par l'artifice de ses parties, ie dis de ses parties, parce que plusieurs de mauuaise vie se voyans pressez de faire leur deuoir, prennent souvent leur Euesque à partie, & appellās



comme d'abus, ſçauent ſi bien colorer leur fait que le criminel a gain de cauſe, & ne reſte à l'Eueſque qu'une hôte ſur le front, avec vn meſpris de ſon autorité, & une plus grande insolence à leur inferieur. C'eſt pourquoy auſſi on voit tât de deſordre aux parroiſſes principalement des chāps où la honte de mal faire ne retient paſtât les Curez & autres Eccleſiaſtiques, comme ſouuent elle fait és villes au deſaut de la crainte & amour de Dieu. C'eſt biē loing de donner à meſſieurs les Eueſques pouuoir de depoſer les Curez, lors qu'ils perſiſtent en leurs mauuais deportemens apres auoir eſté deuēment aduertis ou chaſtiés par quelque rigueur de penitence, & de mettre d'autres en leur place, comme jadis: ou meſme vn Eueſque particulier pour quelque vice de mauuaife odeur ou autre faute notable, eſtoit banny de ſon Eueſché par ſentence de pluſieurs Eueſques, ſi nous croyons au rapport de Gregoire de Tours.

*Voyez Gre-  
goire de  
Tours en  
ſon hiſtoire.*

C'eſt encore bien loin d'attribuer aux prelatz de l'Egliſe le iugement des choſes ſeculieres, conformément

au dire de l'Apostre, *Secularia igitur iudicia si habueritis, contemptibiles qui sunt in Ecclesia illos constituite ad iudicandum* 1. Cor. 6. Passage que le Politique allegue, & dit qu'il le faut seulement entendre selon le droit humain, & non diuin: Mais outre que l'Apostre parle absolument, le Politique confesse à tout le moins que l'Eglise à ce pou-  
 uoir de droit humain, & par la concession Pag. 107  
 des Princes. Il ne pouuoit aussi nier vne verité si manifeste: car les Edicts & es-  
 crits des Empereurs en rendent vn fi-  
 dele tesmoignage, d'où vient que S. Ambroise, S. Augustin, Synesius & au-  
 tres se plaignoient de l'abondance des causes, & de l'importunité des parties qui venoient deuant eux pour rece-  
 uoir leur iugement. Voicy ce que dit S. Augustin escriuant sur le Psalme Aug. in ps. 118. concil.  
 118. *Maligni homines efflagitant aut cer-74.  
 tē infirmos premunt ut causas suas ad nos  
 deferre compellant: Quibus dicere non au-  
 demus, dic homo quis me constituit iudicem* Aug. epist. 147. ad Proculia-  
 aut diuisorem inter vos? *constituit enim ta-* num de vna  
*libus causis Ecclesiasticos Apostolus cogno-* tate & cō-  
 itores. & de rechef escriuant à Procu- cordia Ece-  
 lianus, & homines quidem causas suas se- clesia pro-  
curanda.

culares apud nos finire cupientes quando  
 eis necessarij fuerimus, sic nos sanctos  
 & Dei seruos appellant vt negotia terra  
 sua peragant, aliquando agamus & nos  
 negotia salutis nostra, & salutis ipsorum,  
 non de auro, non de argento, non de pecori-  
 bus, pro quibus rebus quotidie summissa ca-  
 pite salutamur, sed vt dissensiones homi-  
 num terminemus, voire mesme il sem-  
 ble que Synesius Euesque de Cyrene  
 en Egypte voulut quitter son Eues-  
 ché pour fuyr l'importunité des par-  
 ties, comme il appert par ses lettres  
 qu'il escriuit contre Andronicus. Le  
 Politique dit que les Ecclesiastiques  
 estoiet alors d'une tressainte vie, mais  
 si ceux de nostre temps ne sont tels, *Il*  
*y a douze heures au iour*, Ils pourront  
 regarder premierement à eux mes-  
 mes, *attendite vobis*, & puis au troupeau  
 sur lequel le S. Esprit les a establis, &  
*uniuerso gregi*, &c. & si par le benefice  
 du Prince ils sont en possession de iu-  
 ger des causes ciuiles, à plus forte rai-  
 son ils peuuent iuger des Ecclesiasti-  
 ques, & punir les delinquans Prestres  
 Diacres & autres par la prison, le ieuf-  
 ne, & autres semblables contraintes  
 sans

Synesius  
 Ep. 57.

Joan. 11.

fans borner leur pouuoir à la simple excommunication, comme veut faire le Politique.

Mais retournons sur nos premieres brisees, & suyons les preuues, par lesquelles il veut monstrier que saint Pierre n'a point receu les clefs de la iurisdiction essentielle de l'Eglise, car si nous auons auancé sur le milieu & presque sur la fin de son escrit, c'est à cause de ses renuoyz ordinaires du commencement au milieu, & de la fin au commencement.

Il dit, que nostre Seigneur ayant pro- pag. 2.  
mis à saint Pierre les clefs au nō de toute l'Eglise par vn verbe du temps futur. *Matt. 16. Je te donneray les clefs du royaume des cieux, &c. le donne depuis actuellement à l'ordre hierarchique. Matth. 18. là où il establit l'Eglise pour estre suffisante pour re- de soy mesme.* Et en son 4. principe pour monstrier que toutes les contro- uerses se resoluēt au Concile general, comme au dernier & infailible siege contenant toute plenitude de puissance, il le prouue ainsi, D'autāt (dit-il) Pag. 10.  
que nostre Seigneur ayant preferé cet oracle dyle à l'Eglise, adjousta inconti-

ment en plurier : le vous dy en verité tout ce que vous lierez en terre &c. d'où il appert qu'il n'est pas formellement & proprement parlé de l'Eglise pour un seul homme, ains de plusieurs congregez ensemble, & pource à la suite du mesme propos le Seigneur donne pouoir à l'Eglise de se congreger en Concile pour ordonner infailiblement. le vous dy derechef que si deux de vous conuieñnt ensemble fut la terre, mon pere qui est aux cieux leur accordera tout ce qu'ils demanderont : car là où sont deux ou trois assemblez en mon nom, ie suis là au milieu d'eux.

Or si le Politique prouue que le fils de Dieu donna *actuellement* les clefs à l'Eglise parce qu'il vſa de ces termes, *Dic Ecclesia*, il s'ensuit bien aussi qu'il les donna de mesme *actuellement* à S. Pierre, disant, *tibi dabo clauē regni cælorum*, d'autant que cettē façon de parler, dyle à l'Eglise, bien qu'elle semble estre du temps present, si est ce qu'elle ne regarde que l'aduenir, cōme quand le Sauueur dit, *si quelqu'un* *trafrappé sur la iouē, tends luy encore l'autre*, ces mots prebe *illi & alteram*, regar-

dent le temps aduenir, bien que le verbe soit du present. Car le Sauueur par ces paroles, enseigne seulement l'ordre, & la procedure qu'il faut tenir pour corriger celuy qui a offencé vn autre, à sçauoir de le reprendre premierement en priué seul à seul, & puis entre deux ou trois, & en fin de le dire à l'Eglise. Et quand il adiouste *s'il n'est contel'Eglise, repete le comme vn ethnique & publicain*, ce n'est qu'un effect de la puissance & iurisdiction Ecclesiastique laquelle il confere à ses Apostres, apres leur auoir montré l'ordre qu'ils deuroient garder, lors qu'il adiouste, *Tout ce que vous lierez en terre sera deslié au ciel &c.* Car vn homme qui se rend incorrigible & contumax, est réputé de l'Eglise comme vn Payen, c'est à dire, est excommunié, parce que les Pasteurs de l'Eglise ont puissance de le lier par des censures, & de le liurer à Sathan, comme iadis S. Paul fit de l'incestueux Corinthien, & des blasphemateurs Alexandre & Hymenee. Or si la preuue du Politique est valable pour monstrier que le Sauueur par les susdites paroles a donné actuelle-

ment les clefs à l'Eglise, il s'ensuiura qu'il les a données aussi *actuellement* à S. Pierre, disant Tout ce que tu lieras en terre sera lié aux Cieux; car celles qu'il adresse à ses Apostres, & par lesquelles il leur donne puissance de lier & de lier sont toutes semblables. *Je vous dy en verité, tout ce que vous lierez en terre sera lié au Ciel*, ausquelles parolles consiste proprement la puissance essentielle & iuridique, laquelle nostre Seigneur leur promet, & en suite de laquelle celuy qui n'escoute l'Eglise doit estre estimé comme vn Ethnique & publicain, de sorte que si les Apostres ont par ces parolles receu *actuellement* les clefs de l'Eglise, il faut dire que S. Pierre les receut aussi *actuellement*, lors que le Sauueur après luy auoir dit, *Je te donneray les clefs du Royaume des Cieux*, adiouta immédiatement apres, *Et tout ce que tu lieras en terre sera lié aux Cieux*. Et ayant dit *je te donneray les clefs*, il ne se tourna pas vers les Apostres pour les leur donner; ains poursuivant luy dit *ce que tu lieras en terre*: combien que le Politique vueille rapporter à cette com-

munauté, ce qui auoit esté lors personnellemēt promis à S. Pierre. toutesfois il semble que veritablemēt le Sauueur par ces parolles, *quæcumque ligaueritis super terram Math. 18.* ne fit que promettre & predire à ses Apostres la puissance qu'il leur donneroit vn iour : car on sçait bien que les Apostres ne furent point ordonnez Prestres, sinon en la dernière Cene, ny Euesques & Pasteurs si non apres la resurrection, & qu'en suite ils n'auoient au parauant aucune iurisdiction Ecclesiastique, où s'ils en auoient receu par ces parolles, saint Pierre l'auoit aussi receuë deuant eux en particulier. *Math. 16.* Ouy mais si les clefs ont seulement esté promises alors, quand est-ce qu'elles ont esté données? On peut respondre que ce fut quand nostre Seigneur leur dit, *Iean. 20. paix soit avec vous, comme mon pere m'a en- uoyé ie vous enuoye ;* car c'est à l'heure qu'il leur donne la puissance & la clef de la iurisdiction par cette mission réelle, & les fait comme ses Legats, & en son nom gouuerneurs de son Eglise. Et par les parolles suivantes, *Receuez le saint Esprit, ceux auxquels vous remet-*



*trez les pechez ils seront remis* : Il leur donna la puissance de l'ordre. Et afin qu'on recogneut que cette puissance souueraine estoit conferée aux Apostres, comme à des Legats, & non comme à des Pasteurs ordinaires, & que c'estoit avec vne certaine submission à saint Pierre, le fils de Dieu dit à Pierre seul, Ioan. 2. *repaix mes brebis*, comme à luy seul auoit esté dit, *Je te donneray les clefs*, car il receut les clefs du Royaume, comme principal & ordinaire Prelat, quand le Sauueur luy dit *Repaix mes brebis*, & alors la charge mesme des Apostres ses freres luy fut commise: Car à quel propos luy eut dit nostre Seigneur en particulier; ie te donneray les clefs, & repaix mes brebis, s'il ne receuoit rien plus que les autres?

C'est pourquoy S. Basile enseigne que S. pierre. a esté preferé à tous les autres disciples & que les clefs du Royaume des Cieux luy ont esté commises. Saint Ambroise exposant ce que dit nostre Seigneur à S. Pierre. Ioan 13. tu ne me peux maintenant suiure, mais tu me suiuras apres, declare qu'il luy auoit commis es clefs, *clauas commiserat regni celorum*

*Ille beatus  
qui ceteris  
pralatus  
discipulis  
fuit, cui cla-  
ues regni  
elestis co-  
missa. g.  
Baz. ser. de  
Indicio dei:  
Ambr. l. de  
Isaac. c. 3.*

& sequelam imparē indicant, S. Bernard L. 3. de cōf. ad Eugen.  
 qui n'estoit pas ignorāt dufēs de l'escriture dōt ses deutes sont merueilleuse. Et alij q. cali ianito- res & gre. gum pasto- res, sed in tanto di- gnus quā- ro & differ- rentiam  
 mēt biē tissues & patsemées declare en termes expres que c'est à Eugene à qui les clefs ont esté données. Tues cui cla- ues tradita, cui ones credita sunt. Et pour montrer qu'elles luy auoient esté don- nées avec vne superiorité par dessus les autres, il adioute Les autres sont voire- ment portiers du Ciel & Pasteurs des trou- peaux: mais tu es d'autant plus digne que tu as avec difference herité ces deux qua- litez: ceux la ont chacun en particulier leurs troupeaux designes: mais nous tous vniuersellemēt sommes commis à toy seul;  
 & non seulement tu es vn Pasteur de tou- tes les brebis, mais aussi de tous les Pa- stors. Ce sont les paroles de ce tres- saint religieux & gentilhomme Fran- çois, lesquelles sont d'autant plus con- siderables qu'il a tousiours esté fort esloigné de toute flaterie. Saint Leon Leo, ep. 89.  
 declare aussi aux Euesques de la pro- uince de Vienne que la puissance de lier & deslier a esté donnée à Pierre par dessus les autres Petro pra ceteris solu- ti & ligandi tradita est potestas. Saint Cy-

*Nos Ecole-  
fia vnus  
caput &  
radicem re  
nemus  
Nam Petro  
primum  
Dominus  
super quem  
adificas Ec-  
clesiam &  
unde vni-  
tatis origi-  
nem insti-  
tuit, & ostē  
dit potesta-  
tem istam  
dedit Ec-  
clesia qua  
vna est, su-  
per vnum  
qui clauis  
eius acce-  
pit, voca Do-  
mini fun-  
data est. Cy*  
p.

prien grand Prelat & glorieux martyr  
assure que le saint Pere est le chef & la  
racine de l'Eglise, c'est en son Epistre  
à Iubaianus, *Nous tenons; (dit-il) le chef  
& la racine d'une Eglise : & exposant  
plus bas quelle est cette racine il  
adioute : car le Seigneur donna pre-  
mierement cette puissance à Pierre, sur le-  
quel il edifie l'Eglise & d'où il esta-  
blit & monstre l'origine de l'vnité : &  
de rechef. L'Eglise qui est vne est fondée  
par la voix du Seigneur sur vn qui a receu  
ses clefs : En fin S. Hilaire s'escrie par-  
lant de saint Pierre, Obien heureux por-  
tier du Ciel, en l'arbitre duquel les clefs de  
l'entrée eternelle sont données, pour mon-  
strer qu'elles furent données d'une sin-  
guliere façon à saint Pierre, comme à  
celuy qui deuoit presider sur les autres*

*O beatus  
ecclesiarum  
cuius arbi-  
trio clauis  
aeterni adi-  
tus tradun-  
tur. Hilar.  
in cap. 1.  
Math. 6*

comme arbitre de la iurisdiction Ec-  
clesiastique, & non comme vn simple  
instrument tel que le politique le  
baptise.

Dauantage, attredu qu'il recognoit  
que les Apostres ont receu les clefs de  
la iurisdiction essentielle de l'Eglise, il  
s'ensuit necessairement que celuy qui  
qui a herité aux Apostres doit iouyr de  
leur

leur heredité. Or est-il que S. Bernard  
 enseigne que le Pape Eugene est l'he- *Tu es Sa-*  
 ritier des Apostres, *Tu es* (dit il) le *grad* *cerdos ma-*  
*Prestre, le souverain Pontife, le Prince des* *gnus, sum-*  
*Euesques, tu es l'heritier des Apostres,* il ne *mms Ponti-*  
 dit pas d'un seul Apostre, ains des Apo- *sex, tu prin-*  
 stres en pluriel; & en suite il faut dire *ceps Episco-*  
 qu'il a droit à l'heredité des Apostres; *porum, tu*  
 laquelle consistoit en l'essentielle iu- *heres Apo-*  
 risdiction de l'Eglise, & nō en la seule *stolorum,*  
 exequution instrumētale: car les Apo- *Ec. l. 3. de*  
 stres pouuoient ordonner & faire des *consid.*  
 canons, tant pour la foy que pour les  
 moeurs, ce que les heretiques mesme  
 ne nient pas, attendu qu'ils retiennent  
 leur Symbole. Il l'appelle aussi Prince  
 des Euesques. Or à qui appartiennent  
 premierement & propremēt les clefs  
 d'une ville, ou au Prince ou aux offi-  
 ciers & habitans d'icelle? Il n'y a celuy  
 qui ne iuge que c'est au Prince: &  
 pource quand il fait son entree dans  
 une ville de son Royaume, on luy met  
 les clefs entre les mains, pour marques  
 de sa puissance & superiorité. Et en  
 suite, c'est au saint Pere à qui les  
 clefs de l'Eglise appartiennent pro-  
 prement, attendu qu'il est le Prince

des euesques, l'heritier des Apostres, & le Pasteur non seulement de toutes les brebis, mais aussi de tous les Pasteurs: car de luy attribuer le seul ministere des clefs, & la simple executiō instrumentale, c'est comme si en presentāt les clefs d'une ville à vn Prince on luy disoit qu'on entēd neantmoins qu'il ne pourra disposer de rien, ains se contentera d'executer ce qui sera ordonné en l'assemblee de la ville.

Le Politique pour monstret que la puissance infailible de resoudre de tous points appartient au Concile general, & non iamais en particulier au S. Siege Apostolique, le prouue de ce que le Sauueur ayant prononcé ces mots, *dy le à l'Eglise*, il adiousta incontīēt; *Tout ce que vous lierez en terre sera lié au ciel, d'oū il appert (dit-il) que l'Eglise n'est pas là formellement & proprement prise pour vn seul homme, ains pour plusieurs congregez ensemble.* Mais outre que nous auons veu que nostre Seigneur donna premierement à S. pierre les clefs des cieux, disant, *ce que tu lieras en terre sera lié és cieux*, il ne s'ensuit pas que cette puissance infail-

lible de resoudre soit desniee à S. pier-  
 re: au contraire on peut par cecy mes-  
 me monstrier que ceste puissance luy a  
 esté cōferee, si la preuue du Politique  
 est valable, d'autant que la promesse  
 faicte à vne famille composee de plu-  
 sieurs, regarde premierement & prin-  
 cipalement le chef d'icelle, qui en a le  
 soin & la conduite. Or est il que S.  
 Pierre est estably le chef visible de  
 l'Eglise, attendu que le Sauueur la  
 establie, & fondee sur ceste pierre, &  
 que le fondement est à vne maison, ce  
 que le chef est à vne famille. *Le Sei-*  
*gneur ( dit S. Aug. ) a nommé Pierre le*  
*fondement de l'Eglise, & pource l'Eglise*  
*honore à bon droit le fondement sur lequel*  
*est esleuee la hauteur de l'edifice Ecclesiasti-*  
*que, c'est à dire, de la iurisdiction. Et en*  
*suytte la puissance infailible de resou-*  
*dre, n'est point desniee à S. Pierre. Et*  
*s'il n'auoit que la simple exequution*  
*des canons Ecclesiastiques, comment*  
*seroit-il le fondement de l'edifice de*  
*l'Eglise ? Sainct Chrysostome au-*  
*roit il escrit, que Pierre est le Prince*  
*des Apostres sur laquelle Christ a fondé son*  
*Eglise, & que c'est une pierre immobile ?*

*Petrū si-  
 que funda-  
 mentum  
 Ecclesia  
 Dominus  
 nominauit  
 & ideo di-  
 gne funda-  
 mentū hoc  
 Ecclesia co-  
 lie, supra  
 quod eccle-  
 siastici ad-  
 istū altitu-  
 do consur-  
 git. Aug.  
 ser. de cath.  
 l'eccl' qui  
 est 15. de  
 Sainct.  
 Chryso. ho.  
 27. ex va-  
 riis Matth.*

*Cyprian de* Et S. Cyprien que l'Eglise est establie sur  
*vnus Ecel.* la chaire de saint Pierre, le Concile de  
*Petrus A-* Chalcedoine auroit il assuré que  
*postolus est* Pierre Apostre est la pierre & le puiot de  
*petra &* l'Eglise Catholique? Et tout cecy mōstre  
*crepido Ec-* que la conclusiō que le Politique tirē  
*clesia Ca-* sur la fin de son quatriesme principe  
*tholica* est fausse, à sçauoir que cēs paroles, là  
*Chalced n.* où deux où trois sont assemblez en mō  
*Actio 3.* nom, ie suis au milieu d'eux, excluent  
*Verba tua* necessairement l'autorité absolue & in-  
*sumt, hactū* faillible du Pape, car plustost elles la cō-  
*sanxisti l. 3.* prennent entāt qu'il est le chef visible  
*de confid.* del'Eglise, le prince des Apostres, la  
 pierre immobile & le puiot de l'Eglise  
 Catholique. & pource à luy appartient  
 le dernier iugement d'icelle; & sans  
 l'approbation duquel les Conciles,  
 comme nous ferons voir, ne sont esti-  
 mez d'vne verité infallible. C'est pour  
 quoy aussi les decrets des Cōciles sont  
 attribuez au pape, cōme au chef sou-  
 uerain. Saint Bernard escriuant à eu-  
 gene. apres auoir rapportē quelques  
 canōs du Cōcile de Rheims adjouste:  
*Conc. Chal.* Ce sont tes paroles, c'est ce que tu as ordonné.  
*Actio 3.* Et le Concile de Chalcedoine attri-  
 buē la condamnation de Dioscore à

Leon Pape; lequel y presidoit par ses  
 Legats: voicy les propres termes, *San-<sup>Concil.</sup>*  
*ctissimus ac beatissimus Papa caput vni-<sup>Chalced.</sup>*  
*uersalis Ecclesie Leo per nos Legatos suos,*  
*sanctæ Synodo consentiente, Petri Apostoli*  
*prædictus dignitate; qui Ecclesie fundamē-*  
*tum & petra fidei & celestis regni ianitor*  
*nuncupatur Episcopali dignitate Diosco-*  
*rum nudauit, & ab omni sacerdotali opere*  
*fecit extorrem.*

Et pour monstrier que le iugement  
 de la chaire de saint pierre est tres-  
 ferme & la foy infaillible, ie me con-  
 tenteray du tesmoignage de deux ou  
 trois peres de l'antiquité pour ne des-  
 gouter le Lecteur par l'abondance;  
 outre la pratique de l'Eglise qui est  
 de rechercher tousiours la confirma-  
 tion des Conciles du saint Siege Apo-  
 stolique, comme de celuy auquel ap-  
 partient le dernier iugement d'icelle.  
 Saint Cyrille enseigne que la cause  
 des heresies, & des schismes ne vient  
 d'ailleurs que du defaut de l'obeyssan-  
 ce qu'on doit au Prestre de Dieu, qui  
 est Iuge en l'Eglise pour vn temps, &  
 lequel tient la place de Iesus-Christ  
 comme son Lieutenant en terre. *Non*



Grill. l. i.  
Epist.

*aliunde hereses orta sunt aut nata  
schismata quam inde quod sacerdoti Dei  
non obtemperabatur, nec vnus in Ecclesia  
ad tempus sacerdos & ad tempus index vi-  
ce Christi cogitatur. Or quand vn Prin-  
ce s'absente de son Royaume, & qu'il  
laisse vn Lieutenant ou Viceroy en sa  
place, il luy donne le pouuoir qu'il a  
d'ordonner & de commander absolu-  
ment, ou mesme en sa presence, com-  
me fit iadis Pharaon à Ioseph ; & s'il  
auoit le pouuoir de luy donner vn iu-  
gement infallible (comme il semble  
que Pharaon recogneut en la personne  
de son Lieutenant, à cause de sa pre-  
diction & interpretation tes-certaine)  
il n'y a point de doute qu'il ne le luy  
desnieroit pas pour le bien & assu-  
rance de son Estat. et puis que le saint  
Pere est le Prestre & le Iuge, qui tient  
pour vn temps la place de Iesus-Christ  
comme son Lieutenant, & que le Sau-  
ueur auoit pouuoir de donner à saint  
Pierre vn iugement infallible, on ne  
peut raisonnablement douter que la  
chaire de saint Pierre ne soit intai-  
llible en ses resolutions, veu mesme que  
le Sauueur assure saint Pierre, que sa*

foy ne manqueroit iamais apres estre  
 conuerty; afin de confirmer ses freres.  
 Et pource à bon droit saint Cyrille par-  
 le d'un Iuge en l'Eglise, pour donner  
 iugement en la place de Iesus-Christ,  
 comme iadis le grand Prestre de la Loy *Deuter. 17.*  
 iugeoit en sorte qu'il falloit tenir son  
 iugement sur peine de la vie: Et attri-  
 buë la cause des schismes & des here-  
 sies au defect d'obeyr à ce Prestre & à  
 ce Iuge; car celuy qui ne se tient fer-  
 me à cette pierre immobile, sur laquel-  
 le le Sauueur a fondé son Eglise, ne  
 peut se garantir de tempestueuses va-  
 gues de l'erreur. Et c'est vne grande  
 consolation d'auoir vn Prince qui peut  
 porter vn iugement certain, lors que  
 nous le consultons sur quelque point  
 de controuersé pour le salut de nostre  
 ame sans attendre l'assemblée d'un  
 Concile general; car à peine pourrions  
 nous en voir vn seul en toute nostre  
 vie, & principalement si, comme veut  
 l'aduersaire, tous les Prestres de la  
 Chrestienté qui ont charge d'ames y  
 doiuent assister & y donner leur suf-  
 frage.

Saint Hierome estoit bien mieux

trez les pechez ils seront remis : Il leur donna la puissance de l'ordre. Et afin qu'on recogneut que cette puissance souveraine estoit conferée aux Apostres, comme à des Legats, & non comme à des Pasteurs ordinaires, & que c'estoit avec vne certaine submission à saint Pierre, le fils de Dieu dit à Pierre seul, Ioan. 2. *repais mes brebis*, comme à luy seul auoit esté dit, *Je te donneray les clefs*, car il receut les clefs du Royaume, comme principal & ordinaire Prelat, quand le Sauueur luy dit *Repais mes brebis*, & alors la charge mesme des Apostres ses freres luy fut commise: Car à quel propos luy eut dit nostre Seigneur en particulier; ie te donneray les clefs, & repais mes brebis, s'il ne receuoit rien plus que les autres? C'est pourquoy S. Basile enseigne que S. Pierre. a esté preferé à tous les autres disciples & que les clefs du Royaume des Cieux luy ont esté commises. Saint Ambroise exposant ce que dit nostre Seigneur à S. Pierre. Ioan 13. tu ne me peux maintenant suivre, mais tu me suivras apres, declare qu'il luy auoit commis es clefs, *claves commiserat regni celorum*

*Ille beatus  
qui ceteris  
prælatum  
discipulis  
fuit, cui cla-  
ves regni  
celestis com-  
missa. g.  
Baz. ser. de  
Indicio dei.  
Ambr. l. de  
Isaac. c. 3.*

& sequelam imparē indicant, S. Bernard L. 3. de cōf. ad Eugen.  
 qui n'estoit pas ignorāt d'us de l'escri- Et alij q. calis ianito-  
 ture dōt ses deuotes sont merueilleuse. res & gre-  
 mēt biē tissues & parsemées declare en gum pasto-  
 termes expres que c'est à Eugene à qui res, sed in  
 les clefs ont esté données. *Tues cui cla-* tanto di-  
*ues tradita, cui oues credita sunt.* Et pour gnus quā-  
 montrer qu'elles luy auoient esté don- to & diffe-  
 nées avec vne superiorité par dessus les rentium  
 autres, il adioute *Les autres sont voire.* utrumque  
*ment portiers du Ciel & Pasteurs des trou-* præ illis no-  
*peaux: mais tu es d'autant plus digne que* men heredi-  
*tu as avec difference herité ces deux qua-* tati: habet  
*litez: ceux la ont chacun en particulier* illis signatos  
*leurs troupeaux designes: mais nous tous* sibi greges  
*vniversellement sommes commis à toy seul;* singuli sim-  
 & non seulement tu es vn Pasteur de tou- gulas, tibi  
 tes les brebis, mais aussi de tous les Pa- vniuersi  
 steurs. Ce sont les paroles de ce tref- crediti vni  
 saint religieux & gentilhomme Fran- sumus, nec  
 çois, lesquelles sont d'autant plus con- modo omni-  
 siderables qu'il a tousiours esté fort sed & pa-  
 esloigné de toute flaterie. Saint Leon storum tu  
 declare aussi aux Euesques de la pro- vni omni-  
 uince de Vienne que la puissance de nium pa-  
 lier & deslier a esté donnée à Pierre par stor.  
 dessus les autres *Petro præ ceteris soluen-*  
*di & ligandi tradita est potestas.* Saint Cy-

Leo, ep. 89.

*Nos Ecole-  
fra vnus  
caput &  
radicem re-  
nemus  
Nam Petro  
primum  
Dominus  
super quem  
adificat Ec-  
clesiam &  
unde uni-  
satis origi-  
nem insti-  
tuit, & ostē-  
dit potesta-  
tem istam  
dedit Ec-  
clesia qua  
vna est, su-  
per vnum  
qui clauēs  
eius acce-  
pit, voca Do-  
mini fun-  
data est. Cy-  
p.*

prien grand Prelat & glorieux martyr  
assure que le saint Pere est le chef & la  
racine de l'Eglise, c'est en son Epistre  
à Iubaianus, Nous tenons, (dit-il) le chef  
& la racine d'une Eglise : & exposant  
plus bas quelle est cette racine il  
adioute : car le Seigneur donna pre-  
mierement cette puissance à Pierre, sur le-  
quel il edifie l'Eglise & d'où il esta-  
blit & monstre l'origine de l'vnité : &  
de rechef. L'Eglise qui est vne est fondée  
par la voix du Seigneur sur vn qui a receu  
ses clefs : En fin S. Hilaire s'escrie par-  
lant de saint Pierre, Obien heureux por-  
tier du Ciel, en l'arbitre duquel les clefs de  
l'entrée eternelle sont données, pour mon-  
strer qu'elles furent données d'une sin-  
guliere façon à saint Pierre, comme à  
celuy qui deuoit presider sur les autres

*O beatus  
celianitor,  
cuius arbi-  
trio clauēs  
aterni adi-  
tis tradun-  
tur. Hilar.  
in cap. 1.  
Math. 6*

comme arbitre de la iurisdiction Ec-  
clesiastique, & non comme vn simple  
instrument, tel que le politique le  
baptise.

Dauantage, attēdu qu'il recognoit  
que les Apostres ont receu les clefs de  
la iurisdiction essentielle de l'Eglise, il  
s'ensuit necessairement que celuy qui  
qui a herité aux Apostres doit iouyr de  
leur

leur heredité. Or est-il que S. Bernard  
 enseigne que le Pape Eugene est l'he- *Tues Sa-*  
 ritier des Apostres, *Tues* (dit il) le *grād* *cerdos ma-*  
*gnus, sum-*  
*mus ponti-*  
 Prestre, le souverain Pontife, le Prince des  
 Euesques, *tues l'heritier des Apostres*, il ne *sex, tu prin-*  
 dit pas d'un seul Apostre, ains des Apo- *ceps Episco-*  
*porum, tu*  
 stres en plurier; & en suite il faut dire *heres Apo-*  
 qu'il a droit à l'heredité des Apostres, *stolorum,*  
 laquelle consistoit en l'essentielle iu- *Eccl. 1.3. de*  
*consid.*  
 risdiction de l'Eglise, & nō en la seule  
 exequution instrumētale: car les Apo-  
 stres pouuoient ordonner & faire des  
 canons, tant pour la foy que pour les  
 moeurs, ce que les heretiques mesme  
 ne nient pas, attendu qu'ils retiennent  
 leur Symbole. Il l'appelle aussi Prince  
 des Euesques. Or à qui appartiennent  
 premierement & propremēt les clefs  
 d'une ville, ou au Prince ou aux offi-  
 ciers & habitans d'icelle? Il n'y a celuy  
 qui ne iuge que c'est au Prince: &  
 pource quand il fait son entree dans  
 une ville de son Royaume, on luy met  
 les clefs entre les mains, pour marques  
 de sa puissance & superiorité. Et en  
 suite, c'est au saint Pere à qui les  
 clefs de l'Eglise appartiennent pro-  
 prement, attendu qu'il est le Prince

des euesques, l'heritier des Apostres, & le Pasteur non seulement de toutes les brebis, mais aussi de tous les Pasteurs: car de luy attribuer le seul ministere des clefs, & la simple executiō instrumentale, c'est comme si en presentāt les clefs d'une ville à vn Prince on luy disoit qu'on entēd neantmoins qu'il ne pourra disposer de rien, ains se contentera d'executer ce qui sera ordonné en l'assemblee de la ville.

Le Politique pour monstret que la puissance infailible de resoudre de tous points appartient au Concile general, & non iamais en particulier au S. Siege Apostolique, le prouue de ce que le Sauueur ayant prononcé ces mots, *dyle à l'Eglise*, il adiousta incontīnēt; Tout ce que vous lierez en terre sera lié au ciel, *d'oū il appert (dit-il) que l'Eglise n'est pas là formellement & proprement prise pour un seul homme, ains pour plusieurs congregez ensemble.* Mais outre que nous auōns veu que nostre Seigneur donna premierement à S. pierre les clefs des cieux, disant, ce que tu lieras en terre sera lié és cieux, il ne s'ensuit pas que cette puissance infail-

lible de resoudre soit desnice à S. Pier-  
 re: au contraire on peut par cecy mes-  
 me monstrier que ceste puissance luy a  
 esté cōferee, si la preuue du Politique  
 est valable, d'autant que la promesse  
 faicte à vne famille composee de plu-  
 sieurs, regarde premierement & prin-  
 cipalement le chef d'icelle, qui en a le  
 soin & la conduite. Or est il que S.  
 Pierre est estably le chef visible de  
 l'Eglise, attendu que le Sauueur la  
 establie, & fondee sur ceste pierre, &  
 que le fondement est à vne maison, ce  
 que le chef est à vne famille. *Le Set-*  
*gneur ( dit S. Aug. ) a nommé Pierre le*  
*fondement de l'Eglise, & pource l'Eglise*  
*honore à bon droit le fondement sur lequel*  
*est esleuee la hauteur de l'edifice Ecclesiasti-*  
*que, c'est à dire, de la iurisdiction. Et en*  
*suytre la puissance infailible de resou-*  
*dre, n'est point desnice à S. Pierre. Et*  
*s'il n'auoit que la simple exequution*  
*des canons Ecclesiastiques, comment*  
*seroit-il le fondement de l'edifice de*  
*l'Eglise ? Sainct Chrysostome au-*  
*roit il escrit, que Pierre est le Prince*  
*des Apostres sur lequel le Christ a fondé son*  
*Eglise, & que c'est une pierre immobile ?*

*Petrū ita-  
 que funda-  
 mentum  
 Ecclesia  
 Dominus  
 nominauit  
 & ideo di-  
 gne funda-  
 menti hoc  
 Ecclesia co-  
 die, supra  
 quod eccle-  
 siastici adi-  
 ficij altitu-  
 do consur-  
 git. Aug.  
 ser. de cath.  
 Petri qui  
 est 15. de  
 Sainct.  
 Chryso. ho.  
 27. ex va-  
 riis Matth.*



*Cyprian de* Et S. Cyprien que l'Eglise est établie sur  
*unus Eccl.* la chaire de saint Pierre, le Concile de  
*Petrus A-* Chalcedoine auroit il assuré que  
*postolus est* Pierre Apostre est la pierre & le puiot de  
*petra &* l'Eglise Catholique? Et tout cecy mōstre  
*crepida Ec-* que la conclusiō que le Politique tiré  
*clesia Ca-* sur la fin de son quatriesme principe  
*tholica* est fausse, à sçauoir que cēs paroles, là  
*Chalced n.* où deux où trois sont assemblez en mō  
*Actio 3.* nom, ie suis au milieu d'eux, excluent  
*Verba tua* necessairement l'autorité absolue & in-  
*sunt, hactu* faillible du Pape, car plustost elles la cō-  
*sanxisti l. 3.* prennent entrāt qu'il est le chef visible  
*de confid.* del'Eglise, le prince des Apostres, la  
 pierre immobile & le puiot de l'Eglise  
 Catholique. & pource à luy appartient  
 le dernier iugement d'icelle; & sans  
 l'approbation duquel les Conciles,  
 comme nous ferons voir, ne sont esti-  
 mez d'une verité infallible. C'est pour  
 quoy aussi les decretz des Cōciles sont  
 attribuez au pape, cōme au chef sou-  
 uerain. Saint Bernard escriuant à eu-  
 gene. apres auoir rapporté quelques  
 canōs du Cōcile de Rheims adiouste:  
*Ce sont tes paroles, c'est ce que tu as ordonné.*  
*Conc. Chal.* Et le Concile de Chalcedoine attri-  
*Actio 3.* bué la condamnation de Dioscore à

Leon Pape; lequel y presidoit par ses  
 Legats: voicy les propres termes, *San-<sup>Concil.</sup>*  
*ctissimus ac beatissimus Papa caput vni-<sup>Chalced.</sup>*  
*uersalis Ecclesie Leo per nos Legatos suos,*  
*sanctæ Synodo consentiente, Petri Apostoli*  
*prædictus dignitate; qui Ecclesie fundamē-*  
*tum & petra fidei & celestis regni ianitor*  
*nuncupatur Episcopali dignitate Diosco-*  
*rum nudauit, & ab omni sacerdotali opere*  
*fecit extorrem.*  
*act. o. 3.*

Et pour monstrier que le iugement  
 de la chaire de saint pierre est tres-  
 ferme & la foy infaillible, ie me con-  
 tenteray du tesmoignage de deux ou  
 trois peres de l'antiquité pour ne des-  
 gouter le Lecteur par l'abondance;  
 outre la pratique de l'Eglise qui est  
 de rechercher tousiours la confirma-  
 tion des Conciles du saint Siege Apo-  
 stolique, comme de celuy auquel ap-  
 partient le dernier iugement d'icelle.  
 Saint Cyrille enseigne que la cause  
 des heresies, & des schismes ne vient  
 d'ailleurs que du defaut de l'obeyssan-  
 ce qu'on doit au Prestre de Dieu, qui  
 est Iuge en l'Eglise pour vn temps, &  
 lequel tient la place de Iesus-Christ  
 comme son Lieutenant en terre. *Non*

foy ne manqueroit iamais apres estre  
 conuerty; afin de confirmer ses freres.  
 et pource à bon droit saint Cyrille par-  
 le d'un Iuge en l'Eglise, pour donner  
 iugement en la place de Iesus-Christ,  
 comme iadis le grand Prestre de la Loy *Deuter. 17.*  
 iugeoit en sorte qu'il falloit tenir son  
 iugement sur peine de la vie: Et attri-  
 bué la cause des schismes & des here-  
 sies au defect d'obeyr à ce Prestre & à  
 ce Iuge; car celuy qui ne se tient fer-  
 me à cette pierre immobile, sur laquel-  
 le le Sauueur a fondé son Eglise, ne  
 peut se garantir de tempestueuses va-  
 gues de l'erreur. Et c'est vne grande  
 consolation d'auoir vn Prince qui peut  
 porter vn iugement certain, lors que  
 nous le consultons sur quelque point  
 de controuersie pour le salut de nostre  
 ame sans attendre l'assemblée d'un  
 Concile general; car à peine pourrions  
 nous en voir vn seul en toute nostre  
 vie, & principalement si, comme veut  
 l'aduersaire, tous les Prestres de la  
 Chrestienté qui ont charge d'ames y  
 doiuent assister & y donner leur suf-  
 frage.

Saint Hierome estoit bien mieux

aduise en son temps, & ne pensoit pas  
 se faire tort de consulter le S. Siege  
 ez difficultez qui se presentoient : car  
 voyant plusieurs heresies qui n'ais-  
 soient en l'Eglise chacun voulant for-  
 ger vne foy à sa poste, proteste de se te-  
 nir tousiours à la chaire de saint Pierre  
 ne trouuant point de port plus assure  
 contre les diuerses vagues de l'heresie;  
 ny de plus ferme rocher pour l'assu-  
 rance de sa foy; combien qu'il fut tres-  
 docte, tres-bien verse aux langues, &  
 d'une tres-grande lecture; & vn hom-  
 me qui ne cedit à personne en matie-  
 re de doctrine, tesmoing Ruffin, saint  
 Augustin & autres. Voicy donc ce  
 qu'il escrit au Pape Damase : *Ego nul-*  
*lum primum nisi Christum sequens beatitu-*  
*dini tue, id est, cathedra Petri communionem*  
*consocior, super illam petram edificatam Ec-*  
*clesiam scio. Et peu apres, Quicumque te-*  
*cum non colligit spargit, hoc est, qui Christi*  
*non est antiChristi est.* Que pouuoit di-  
 re ce docteur plus apertement pour  
 monstrier que la foy & le iugement de  
 la Chaire Apostolique est infaillible?  
 car il declare qu'il se ioint au Pape &  
 à la chaire de saint Pierre; d'autant  
 qu'il

Hieron.  
 Epist. 57.

qu'il sçait que l'Eglise est edificée sur  
cette pierre, & dit que celuy qui n'a-  
masse avec luy, ne fait que respendre.

Qu'est-ce à dire que celuy la respend Les heresi-  
ques de no-  
stre temps  
qui sont si  
enragez  
d'appeler le  
Pape l'an-  
techrist s'or-  
bien esloi-  
gnez de la  
sentence de  
sainct Hie-  
rome.  
qui ne veut recueillir avec le saint Pe-  
re? c'est à dire (dir-il) celuy qui n'est  
avecques Christ tient le party de l'an-  
techrist. Ce docteur est bien hardy de  
ioindre tellement le saint Pere avec  
Iesus-Christ, que celuy qui ne tient  
de son costé tient le party de l'ante-  
christ, & montre en suite que la foy est

tres-certaine, cōme estāt inseparable-  
ment attaché avec Iesus-Christ qui  
est la mesme verité, non comme per-  
sonne priuée, ains comme Lieutenant  
du Sauueur pour confirmer ses freres.  
Il escrit de rechef en l'Epistre suiuan-  
te, que celuy là est des siens qui se joint  
à la chaire de saint Pierre, *Ego interim*

*Hiero. Ep.*

*clamito, si quis cathedra Petri iungitur  
meus est:* Et le politique mesme confes-  
se qu'il demanda au Pape Damase la  
resolution d'un point de foy, combien  
qu'il fut plus docte que luy & mieux  
versé en l'Escriture. Et pourquoy cela?  
si ce n'est d'autant qu'il estoit assuré  
de la foy infaillible du saint Siege

Apostolique. Sainct Augustin tesmoi-  
gne aussi que les superbes portes d'en-  
fer ne peuuent surmonter cette Pierre  
Et pource le iugement des controuer-  
ses n'appartient pas seulement au  
Concile general de l'Eglise, mais aussi  
au S. Siege Apostolique.

Et semble que de là est arriué que tous  
ceux qui auoient iadis vne sincere foy  
& vrayement Catholique furent ap-  
pellez Romains, cōme nous sommes  
à present à cause de la foy immobile &  
immuable du siege Romain: car Irenée  
escriit que toutes les Eglises du monde  
doiuent conuenir avec la Romaine à  
cause de sa principale principauté, &  
aussi parce que la traditiō Apostolique  
y a tousiours esté gardee, *ad hanc enim  
propter principaliorē principalitatem ne-  
cesse est omnem cōuenire Ecclesiam, hoc est,  
eos qui sunt vndique fideles; in qua semper  
ab his qui sunt vndique; conseruata est ea  
quæ est ab Apostolis traditio.* Et S. Cypriē  
a creu que la loüange que l'Apostre  
donne à la foy des Romains, disant, *vo-*  
*stre foy est preschee par tout le mōde*, a esté  
vne prophetie, pour monstrier que cete  
foy garderoit tousiours sa vigueur & sa  
force en la posterité. *Claruit, fratres cha-*

*Iren. l. 3.*

*Rom. 1.*

*zissimi, fides, quam de vobis beatus Aposto- Cyp. Ep:  
lus predicauit: hanc laudem virtutis & ro- 57*

*boris firmitatem iam tunc in spiritu prauidebat, & praconio futurorū merita vestra*

*contestans, dum parentes laudat, filios prouocabat. Et comme iadis tous ceux qui estoient assuiettis à l'Empire Romain furent annoblis du nom Romain par ordonnance du Senat: de mesme il est arriué par la diuine prouidence, que tous ceux qui auoient la foy Catho-*

*lique ont esté appellés Romains, & l'E- Vos proba-  
glise Catholique & Apostolique ap- tos Roma-  
pellee Romaine. Cela se peut mesme na religio-  
recueillir du tesmoignage du ieune nis sacer-  
Theodose, lequel escriuant à Acacius dotes esse  
Euesque de Beroë, déclarés vous (dit-il) manifesto  
par vn manifeste argument que vous estes argumento  
Presbres approuuez de la religion Romaine. declarate.*

*In 2<sup>o</sup>. Con-  
cil. Ephes.  
tom. 5.*

*Et mesme les heretiques auoient cou-  
stume d'appeller Romains les Catho- Si gladio  
liques: d'où vient que Victor d'Vtique peremeris  
faict ainsi parler Iocundus Euesque incipient  
Arrien au fils du roy, Si tu le tuë avec Romani  
l'espee, les Romains commenceront à le pres- martyrem  
cher martyr. c'est à dire, les Catholiques predicare  
le tiendront pour vn martyr. Gregoire Victor. Vis-  
de Tours rend pareil tesmoignage en cem de per-  
sec. Vand.  
l. 2.*

son liure de la gloire des martyrs. C'est pourquoy sainct Hierosme escriuant contre ruffin dit, La foy qu'il appelle sienne, est-ce celle qui est en vigueur en l'Eglise Romaine? ou celle qui est cōtenue dans les volumes d'Origene? S'il respōd que c'est la Romaine, nous sommes donc Catholiques, veu que nous n'auons rien rapporté de l'erreur d'Origene. *Fidem suam quā vocat, eamne qua Romana pollet Ecclesia? an illam quæ in Origenis voluminibus continetur? Si Romanam responderit: ergo Catholici sumus, qui nihil de Origenis errore transtu- limus.*

Hiero.  
Apolog. ad-  
uers. ruffin

Et d'autāt que le politique attribue la resolutiō de toutes les cōtrouerſes au Cōcile general, sās en laisser à tout le moins quelque petite partie: au S. Sie- ge voyons vn peu la forme que nostre Seigneur dōna pour tenir vn Cōcile, & la façon dont il y procéda pour ser- uir, comme de modele aux autres. Le fils de Dieu estant en Cesaree de phi- lippe, demanda vn iour à ses Apostres qui estoient assemblez autour de sa personne, ce qu'on disoit du fils de l'homme? Les Apostres luy ayant res- pondu & déclaré l'opinion qu'on en



auoit, à ſçauoir que les vns diſoient qu'il eſtoit Elie, les autres Hieremie, autres, Iean Baptiſte. Et vous (dit-il apres) que dites vous de moy? Alors *Matth. 16.* S. Pierre prenant la parole pour tous dit, *Tu es le Chriſt fils du Dieu viuant.* Et Ieſus-Chriſt luy repartit, *Tu es bien-heureux Simon Bariona, car la chair & le ſang ne t'apoint reuelé cecy, ains mon pere qui eſt aux cieux, & ie te dy que tu eſ pierre, & ſur cette pierre ie baſtiré mon Eglife, & les portes d'enfer ne pourront preualoir contre icelle: & ie te donneray les clefs des cieux, & tout ce que tu lieras en terre ſera lié aux cieux, &c.* Voyez icy comme le Sauueur monſtre la façon de celebrer vn Concile. Il renuoye premieremēt tout le peuple & retient les ſeuls apoſtres, & apres auoir fait ſa priere avec eux, il propoſe la queſtion du ſommaire des choſes, & tenant vn ordre merueilleux il deſtruit premierement les erreurs pour apres mieux eſtablir la verité; car il demāde en premier lieu quelle opinion auoyent ceux de dehors du fils de l'hōme: & voyant qu'ils ne luy rapportoient que choſes friuoles & impertinentes, il demande leur propre aduis & ſentence: alors ſainct

Pierre, qui estoit le premier, non en aage, mais en dignité, donne vne telle sentence qu'il definit la cause, & iuge ce que tous les autres deuoient tenir, faisant vn canon de la foy pour durer à iamais : De sorte que nostre Seigneur ne demanda point l'aduis des autres se contentant de celuy de Pierre, cōme tressolide & inspiré de Dieu le Pere par l'entremise du S. Esprit.

C'est pourquoy voulant aussi pour- uoir à l'Estat de son Eglise, il la laissē vn chef visible en icelle pour decerner des choses necessaires selon l'exigence du temps, & auquel tous rendissent obeyssance. Ce que tant de droit diuin que humain a tousiours esté obseruē de toutes les nations du monde: car qui ne sçait que Dieu establir vn souverain Pontife parmi les Hebreux pour presider sur tous les Prestres: voycy ce qu'en dit Iosephe, outre le tesmoignage des Sainctes lettres: Quelle loy (dit-il) peut estre meilleure & plus iuste que celle qui assure que Dieu est le Prince de tous & qui permet voirermet aux Prestres en commun de dispenser des choses principales, mais qui donne raisonnablemēt au souue-

*Ioseph l. 2.  
contr.  
-apron.*

rain Pontife la principauté sur tous les autres Prestres? Je ne me veux arrester à faire voir en particulier que cela mesme a esté pratiqué en toutes Republiques bié policees: & me contēte de monstrier avec le bout du doigt vn exemple pour tous en la Republique Romaine, là où le souuerain Pontife auoit nō seulement vn Empire sur tous les Prestres, mais aussi sur tous les magistrats. Il y auoit aussi vn Prestre en la Republique d'Athenes qui recueilloit les aduis & suffrages d'vn chacun en l'Areopage. Iosephe en rapporte vn decret qui fut fait du regne d'Agatocles. Et pource il ne faut s'esbahir si Iesus-Christ qui n'estoit pas venu pour supprimer la loy, tant escripte que de nature, à voulu obseruer le mesme en l'establissement de son Eglise. Et cōbien que ce grād Dieu gouuerne tout l'vniuers par sa diuine prouidēce, cela n'empesche pas pourtāt qu'il ne se serue des principautez, tāt au Ciel qu'en la terre, pour commander aux autres de mesme bié que le Sauueur soit prince, autheur & modérateur de son Eglise, il a voulu neanmōins establir en icelle quelque principauté & monarchie la-

*Ioseph. an-  
119. l. 14. c.  
16.*

*Non ueni  
soluere le-  
gem, sed  
adimplere.  
Matth. 5.*

quelle il a cōferé à S. Pierre pour estre continuee en ses successeurs. Et comme aucun ne peut poser autre fondement que celuy qui est posé, à sçauoir Iesus-Christ; ainsi que tesmoigne l'Apostre; de mesme aucun ne pourra ietter autre fondement que celuy que Iesus-Christ a posé, disant, Tu es Pierre & sur cette pierre ie bastiray mon Eglise; & les portes d'enfer ne pourront preualoir contre icelle.

C'est ce que le grand S. Basile confirme avec beaucoup de lumiere quād il dit. *Etiam si petra est non vt Christus petra petra est, sed vt Petrus petra, Christus enim reuerapetra incōcussa est; Petrus vero propter petram: largitur enim Iesus (uas dignitates, & non enacuatut sed habens dat.* Est il possible de patler plus proprement en faueur de Saniēt Pierre que fait ce pere? Il dit qu'il n'est pas vne pierre comme Iesus-Christ, d'autant que sa puissance releue de Iesus-Christ, mais que le Sauueur estāt vne pierre de soy immobile & in-esbranlable, Pierre est aussi vne pierre immobile à cause de la pierre Iesus C. d'autant que Dieu depart ses dignités en sorte qu'il les dōne en les possedāt.

*Basil. concio. de petrit. 28.*

Et de là ils'ensuit que la foy de Pierre est  
 inefbranlable, & que d'ailleurs il n'est pas  
 vn simple instrument & organe de l'Egli-  
 se, pour exécuter ses loix, & luy obeir; ains  
 pour les luy donner: si le Politique ne vou-  
 loit dire que le Sauueur les receuoit de  
 son Eglise: car le Sauueur luy a donné ses  
 dignitez, sans toutefois les perdre: *C'est vne*  
*lumiere* (poursuit ce Docteur) & toutefois il  
 dit: *Vous estes la lumiere du monde; c'est le Pré-*  
*stre, il fait neantmoins le Prestre, c'est la pierre,*  
*il fait la Pierre.* Or comme le Prestre est  
 proprement tel, & non comme vn simple  
 instrument, combien que le Sauueur soit  
 le premier, le souuerain, & l'eternel Pré-  
 stre, selon l'ordre de Melchisedech ainsi  
 saint Pierre est vne pierre inefbranlable, à  
 cause de la constance de sa foy & infailli-  
 ble resolution, combien que ceste ferme-  
 té releue toujours de celle de Iesus Christ,  
 qui est de foy & par foy infaillible en ses  
 loix, & la mesme verité. Et si la foy de S.  
 Pierre eust esté flottante & incertaine  
 apres qu'il fut cōfirmé chef visible de l'E-  
 glise, à sçauoir apres la resurrection du  
 Sauueur, sur quelle fermeté eust esté fon-  
 dée ceste Eglise? sur qui se fust-elle ap-  
 puiée? Possible sur les autres Apostres?

H

*Super unum  
 montium  
 Christus fuan-  
 dat Eccliam  
 & loquitur*

*ad eum: Tu es Petrus, & super hanc petram. Hieron. in Isa. cap. 2.*

Mais le Sauueur ne fait ceste promesse qu'à saint Pierre, & non aux autres: & sur ceste Pierre (dit-il) j'edifieray mon Eglise. Outre qu'il auoit prié pour luy particulièrement, afin qu'il confirmast ses freres.

*Petrus dicitur quod prius in nominibus fides posueris, & tanquam salis immobilitate totius operis Christi compagem molemque ioint. Ambr. serm. 47. de fide Petri.*

Saint Ambroise apres auoir consideré la force de ces parolles, declare que Pierre est pour ceste raison appellé vne pierre: Car il est (dit-il) appellé vne pierre, d'autât qu'il a le premier posé les fondemens de la foy parmy les nations, & comme vn caillou immobile, il contient l'assemblage, & la pesanteur de toute l'œuvre Chrestienne. Nous voyons aussi qu'è la seule chaire de saint Pierre la verité infaillible est tousiours demeurée depuis son premier establissement, & non es autres chaires mesme patriarchales, & que la succession des Pontifes Romains a toujours continué depuis saint Pierre iusques à present, où il se trouue deux cents quarante & tant de Papes. C'est pourquoy S. Augustin n'auoit point de plus fort rampart contre les Donatistes que la force de ceste succession, & la verité solide d'icelle.

*August. in psalm. contra partem Donatista. 7.*

*Numerate Sacerdotes, vel ab ipsa Petri sede, & in ordine illo patrum, quis cui successit, videre, ipsa est Petra, quam non vincunt superba inferorum porta.*

Remarquez ie vous prie les parolles de ce grand Docteur: Il ne se contente pas de monstrier la succession continuelle des Pontifes Romains, mais aussi attribue à la chaire de saint Pierre ce que le Sauueur auoit dit: & sur ceste pierre i'edifieray mon Eglise, & les portes d'enfer ne preuauront contre icelle: car c'est (dit-il) ceste pierre laquelle les superbes portes d'enfer ne peuuent surmonter. Et par les portes d'enfer faut entendre les heresies, l'erreur, & le mensonge, ainsi que remarque saint Epiphane parlant de saint Pierre. *Ipsa Dominus* Epiph. in anc. an.  
*constituit eum primum Apostolorum, Petram firmam super quam Ecclesia Dei adificata est, & portæ inferi non valebunt aduersus illam: portæ enim inferorum sunt hereses & heresiarchæ.* Saint Hierosme qui ne se laisse point de rendre souuent le mesme tesmoignage d'autant qu'il ne trouuoit point de plus fortes armes pour combatre les heretiques de son temps: & pource escriuant contre les Pelagiens, il dit parlant de saint Pierre, *Sicut ille princeps philosophorum, ita hic* Hieron. aduers. Pelag.  
*Apostolorum super quem Ecclesia Domini stabilita mole fundata est, quæ nec impetu fluminis, nec ulla tempestate concutitur.* Car si l'edifice ne peut estre renuersé par aucune tempeste,

les fondemens sur lesquels l'edifice est porté, ne sont pas moins asseurez : or il declare que l'Eglise, qui est inestbranlable, est fondée sur saint Pierre, sur lequel (dit-il) l'Eglise du Seigneur est fondée d'une stable pesanteur. Ils'ensuit donc que saint Pierre a une foy & resolution infailible, entant que lieutenant de Iesus-Christ. Tellement que par le tesmoignage de tous ces anciens, la verité infailible n'est pas seulement en toute l'Eglise congregée ensemble, mais aussi en la chaire de saint Pierre, qui est la pierre laquelle ne peut estre esbranlée ny brisée des heresies, non plus que des heresiarches: & de laquelle la sentence du Sauueur peut estre verifiée: *Celui*

*Matth. 21.*

*qui tombera sur ceste pierre sera brisé, & elle brisera celuy sur qui elle tombera.* Comme aussi les Pontifes Romains ont ordinairement rompu & brisé les heresiarches, par exemple, saint Pierre un Simon le magicien, Cornelius les Nouatiens: Melchias, les Donatistes: Sylvestre les Arriens: Damase les Macedoniens: Celestin les Nestoriens. Innocent les pelagiens: Leon les Eutichiens, &c. C'est pourquoy Meuda presidant au cōcile d'Ephese, dit, *Nous* suivons le siege Apostolique & luy obéissons,

*Nos Aposto-  
licam sedem  
sequimur &  
obedimus, &  
ipsius comu-  
n. ceteros, co-  
munis acies  
habemus, &  
damatos ab  
ipsa, nos etia  
corde una-  
nims.*



Et communiquons avec ceux qu'il communique,  
 Et ceux qui sont condamnés de luy, nous les  
 condamnons aussi.

Je sçay que le Politique oppose que la  
 puissance de regir l'Eglise deriue de Christ im-  
 mediatement, toutefois avec ordre & proportio, pag. 31  
 tout ainsi qu'en France les iuges & magistrats,  
 bien qu'ils soient inferieurs à la cour de Parlo-  
 ment, mandient neantmoins leur autorité au-  
 tant immediatement que les Parlements, car les  
 choses qui sont de Dieu sont ordonnées Rom. 3.  
 Mais la mission immediatement confe-  
 rée de nostre Seigneur à ses Apostres &  
 Disciples n'empesche point la principau-  
 té qu'il a donné à S. Pierre par dessus eux;  
 tout ainsi que Dieu ayant fait immédia-  
 temēt toutes les creatures, a neantmoins  
 establi l'hōme Roy & seig. de tout le reste  
 des animaux. Et on n'a iamais nié que la  
 puissāce de regir l'Eglise n'ayt esté imme-  
 diatement conferée aux Apostres, quand  
 le fils de Dieu leur dict: Je vous enuoye  
 comme mon Pere vous a enuoyé &c. &  
 ceux auxquels vous remettrez les pechez  
 ils seront remis. Et on sçait bien que l'A-  
 postre demande: comment preschieront-ils  
 s'ils ne sont enuoyez? Mais nous disons con-  
 formément aux saintes lettres, que la

puissance ordinaire a esté donnée à sainct Pierre, afin que ses successeurs y eussent mesme droit, & que la puissance donnée aux autres Apostres a esté voirement immediate, mais non ordinaire pour estre continuée en leurs successeurs, ains comme à des Legats & Ambassades. Car en la naissance de l'Eglise il a esté necessaire pour semer promptement la foy de l'Evangile sur toute la terre, qu'une pleine puissance fust concedée aux premiers predicateurs & fondateurs des Eglises, mais les Apostres estans decedez la plaine puissance Apostolique est demeurée en son entier au seul successeur de S. Pierre, car aucun Euesque n'a jamais eu le soin & la cure de toutes les Eglises fors l'Euesque de Rome, & luy seul a esté appelé de tous le Pontife Apostolique, & son siege seul par excellence le Siege Apostolique. C'est pourquoy aussi S. Bernard escrit à Eugene Pape, qu'il est l'heritier des Apostres & le Prince de toute la possession du Seigneur, d'autant qu'il a toute la mesme puissance des Apostres.

Et ce S. Siege a toujours eu tant de creance, de fermeté & d'autorité, que S. Hierosime qui ne croyoit pas de leger, dict

neantmoins escriuant contre Ruffin, *Je m'estonne comment les Euesques ont receu ce que le Siege Apostolique a condamné.* Et S Augustin en son Epistre 162. *En l'Eglise Romaine* (dit-il) *consiours la principauté de la Chaire Apostolique a eu vigueur.* No<sup>9</sup> ne voulôs pas pourtant nier que aucune autorité Apostolique n'ait emané à Messieurs les Euesques, veu mesme que Anaclet les appelle successeurs des Apostres, car nous sçauons qu'ils font chascun en son Euesché la fonction d'Apostre, & que c'est vn diuin benefice qui leur est attribué par l'Apostre entre les ministres de la sainte Eglise pour la consommation des Saints. Mais la verité est, & la pratique de l'Eglise le montre, que chascun d'eux n'a pas la puissance & iurisdiction Apostolique sur toute la terre comme auoient les Apostres en particulier, d'autant que celle d'un Euesque ne s'estend qu'en son Euesché: mais celle du S. Siege Apostolique estant ordinaire retient la mesme puissance des Apostres, & s'estend sur toute l'Eglise vniuerselle. Et vn Euesque ne peut enuoyer des predicateurs hors de son Euesché & aux provinces estrangeres pour prescher l'Evangile n'ayant que le soin du troupeau qui

*Dist. 21. can.  
Innoc.*

1. Per. 5.

luy est commis, suiuant ce que dit S. Pierre, *Repassez le troupeau qui est en vous.* Au lieu que le Sauueur dit à S. Pierre : Repais mes brebis, repais mes aigneaux, pour montrer qu'il deuoit auoir le soin vniuersel de tous les Chrestiens qui sont les brebis & les aigneaux de nostre Seigneur. Et s'il n'y auoit vn Chef & pasteur vniuersel par dessus les autres pour enuoyer des Docteurs & Predicateurs aux prouinces esloignées & aux pays barbares comment seroit verifié le dire de l'Apostre *comment prescheront-ils s'ils ne sont ennoyez ?* C'est pourquoy aussi S. Bernard rapportant ce que dit le Prophete de tous les Apostres Ps. 44. *Tu les establiras Princes sur toute la terre,* dit à Eugene Pape, *tu as succédé à leur heredité, ainsi tu es heritier & l'heredité de tout le monde.* Et le mesme l'appelle *le Pasteur des pasteurs, & le Prince de toute la possession du Seigneur*.

Bern. 1. 3. de  
confider.

Et puis quand le Sauueur enuoya immediatement tous ses Apostres & Disciples il donna neantmoins la principauté à S. Pierre, établissant son Eglise sur cette Pierre, & luy donnant vne speciale charge sur toutes les brebis, après luy auoir demandé s'il l'aymoit plus que tous les autres

tres

tres Et luy obtint vne foy ferme & asseu-  
 rée, affin que estant conuerty il confir-  
 mast ses freres. Et semble que S. Paul re-  
 cognoissant cette superiorité en luy le fut  
 trouuer en Hierusalem trois ans apres sa  
 conuersion, ainsi que luy-mesme le tes-  
 moigne Gal. 1. Et à ce propos S. Chriso-  
 stome escrit en vne sienne Homilie, dau-  
 tant que Pierre estoit le prince & le chef  
 de cette compagnie, Paul à cette occa-  
 sion monta pour le voir plustost que les au-  
 tres, & S. Ambroise, c'estoit (dit-il) cho-  
 se digne d'auoir la volonté de voir Pierre,  
 auquel le Seig. auoit commis le soin des  
 Eglises. S. Hierosme escrit aussi en ses  
 Commentaires sur ce passage, Il y fut non  
 pour le desir d'apprendre, ains pour ren-  
 dre l'honneur deub au premier apostre.  
 En fin Terrulien en son liure des prescri-  
 ptions, Il monta (dit-il) en Hierusalem  
 pour cognoistre S. Pierre, par deuoir &  
 par le droict de la mesme foy & predica-  
 tion. Partant cette mission immediate des  
 Apostres m'empesche point que le fils de  
 Dieu n'ait donné à S. pierre la souueraine-  
 té sur tous les Apostres & sur toute son E-  
 glise comme à son Vicaire & Lieutenant  
 general: tout ainsi qu'un Roy qui crée im-

*Quia os Apo-  
 stolorum Po-  
 trus erat prin-  
 cept, & ver-  
 tex ipsius ec-  
 clie, propterea  
 Paulus ascen-  
 dit eum vi-  
 dere praeliis.  
 Rom. 16. in  
 Ioan.*

*Dignum erat  
 ut vellet vi-  
 dere Petrum  
 cui delegaue-  
 rat Dominus  
 curam Ecclie-  
 siarum. Am-  
 brof. in exp. 1.  
 ad Gal.*

*Iuis non dis-  
 cendi studi-  
 sed honori  
 priori Apосто-  
 lo deferendi.  
 Hieron.*

*Ascendit Hie-  
 rosolymam  
 Petri cognos-  
 cendi causa ex  
 officio & iure  
 scilicet eius-  
 dem fidei &  
 predicationis  
 Terrul.*

mediatement des Iuges & des Magistrats  
 inferieurs aussi bien que la Cour de parle-  
 ment peut neantmoins donner au dessus  
 vne pleine puissance à vn Viceroy soit en  
 sa presence soit en son absence, comme  
 nous voyons que cette grande princesse la  
 Royne Regente mere de nostre Roy tres-  
 Chrestien a vne souueraineté sous l'au-  
 thorité de son fils, nostre souuerain Mai-  
 stre & Seigneur. Tous sont immediat-  
 ement establis du prince, mais vn Viceroy  
 est par dessus tous apres le Roy. Ainsi fut  
 iadis Ioseph lequel eut pleine puissance  
 sous le Roy pharao, ainsi le prefect à pre-  
 torio sous les premiers Empereurs. Ainsi  
 saint pierre sous Iesus Christ en son Egli-  
 se. Et cela ne fait aucune iniure à Iesus  
 Christ; au contraire sa gloire en est dau-  
 tant plus releuée, car nous ne disons pas  
 que le pape soit chef de l'Eglise avec Iesus  
 Christ, ains sous Iesus Christ, cōme son  
 Vicaire & Lieutenant: & la gloire d'un  
 prince n'est pas diminuée en establisant  
 sous luy vn Viceroy, ains elle est d'autant  
 plus grāde; car deslors qu'on entend qu'il  
 ya vn Viceroy, on pense aussi tost que le  
 Roy est Chef & Seigneur de son Royau-  
 me d'une façon plus noble & plus releuée,

Ioint qu'il s'en faut bien que le pape n'ayt  
 la plenitude de la puissance de nostre Sei-  
 gneur : car le Sauueur regit toute l'Eglise  
 qui est au ciel, en terre & en purgatoire,  
 & non pour vn temps, comme faict le pa-  
 pe, ains depuis le commencement du mon-  
 de iusques à la fin ; & peut faire des loix,  
 instituer des Sacremens, conferer la grace  
 mesme sans l'usage d'iceux : là ou le pape  
 ne gouuerne que cette partie de l'Eglise,  
 qui est sur la terre, durant sa vie, & ne peut  
 changer les loix de Iesus Christ, ou insti-  
 tuer des Sacremens, ny remettre les pe-  
 chez sans leur usage : Il ne peut aussi chā-  
 ger les canons de la foy qui ont esté faicts  
 par vn Cōcile general, d'autant qu'ils sont  
 inuiolables : et en ce sens faut entendre  
 la sentence du pape Zozime escriuant aux  
 euesques de France, laquelle est alleguée  
 par l'aduersaire 25. q. 1. can. *Contra statuta*  
*patrum cōdere aliquid vel mutare nec huius qui-* pag. ii.  
*dem sedis potest auctoritas, apud nos enim in-*  
*conuulsis radicibus uiuit antiquitas cui decretis*  
*patrum sanxere reuerentiam, & ce que dict*  
 Gregoire le Grand *Qui se quatuor concilia*  
*generalia venerari fatetur sicut quatuor libros*  
*sancti euangelij.* Car les Decrets de la foy  
 sont inuiolables. Et encore nous ne disons

pas qu'il ne puisse errer comme Docteur particulier, ains seulement lors qu'il oblige par vn sien Decret toute l'Eglise vniuerselle, car c'est lors principalement qu'il parle en pape & non comme particulier Docteur: Voire mesme qu'ad il seroit heretique en son ame, Dieu ne permettra iamais qu'il fasse vn Decret contre la foy ou les bonnes meurs pour obliger toute la Chrestienté sous anatheme, ains il l'appelleroit plustost à foy, comme il fit iadis du pape Iean XXI. pour garantir son Eglise de tout erreur, par ce qu'il nous a obligé de suivre ses ordonnances, comme celuy qu'il a establi Chef visible d'icelle.

Et encore on sçait bien qu'il ne fait pas des ordonnances sans conseil de si peu d'importance qu'elles soient, ains consulte le tres-illustre College des Cardinaux qui sont choisis ou des plus nobles familles, ou à cause de leur rare doctrine, solide iugement & experience aux affaires. Mais ceux qui sont peu affectionnez au saint Siege Apostolique dépeignent le pape comme vn tyran, qui à la volée & sans conseil dispense, ordonne & fait tout ce qui luy vient en phantasie sans auoir esgard à la necessité & au bien general ou particulier.



de l'Eglise, & ce afin de le rendre odieux à tout le monde. Et ne prennent pas garde qu'ils forment vn schisme sans y penser, comme le politique. Et si luy mesme en son cinquiesme principe dit que la *fréquente celebration des Synodes est absolument* Pag. 13. *& simplement necessaire pour mieux & plus sainctement regir l'Eglise.*

Pourquoy ne veut-il recognoistre que cette tres-noble & fameuse assemblée des Cardinaux supplée à ce defaut, & qu'elle n'est pas moins iudicieuse (sans parler du saint Pere) que le Concile prouincial ou national des Euesques d'une prouince? car de penser tenir souuent des Conciles généraux, on sçait la longueur & la difficulté qu'il y a, & que d'ailleurs l'abondance des loix ne termine pas les differents, ains il faut tousiours vn magistrat, qui est comme la loy viue & animée, pour iuger des procès, & concilier les endinomiees, & la diuersité des loix, lesquelles semblent aucunesfois s'entre-heurter. C'est pourquoy le saint Siege Apostolique est estably sur toute la Chrestienté pour seruir d'une loy viue & animée, & mesme pour faire des loix quand la necessité y eschet, ayant toute la puissance que le Sauueur du mō-

de a laissée en terre pour le bien de son Eglise. Et on ne doit trouuer cecy estrange: car le grand Prestre de la loy ancienne auoit pareille puissance sur l'Eglise ancienne, comme il appert au Deuteron. 17. & en diuers autres lieux. Et les Payens mesme, comme les Romains qui estoient si sages & prudents, donnoient autant ou plus de pouuoir à leur grand Pontife, iusques à là qu'il pouuoit à cause de la religion empescher de tenir le Conseil, ou le rompre, mesme pouuoit déposer les Cōsuls, combien qu'il ne fut estably que par eux mesmes, & non de Dieu, & qu'il n'eust la promesse que le Sauueur a fait à saint Pierre & à ses successeurs.

Le politique pose vn autre fondement, (qui n'est à vray dire que rebatre mesme chose) par lequel il maintient que S. Pierre est seulement dispensateur & chef ministeriel, nō Seigneur ou fondateur de l'Eglise, car cela (dit il) appartient à vn seul Christ chef essentiel; par lequel & pour lequel l'Eglise subsiste: c'est pourquoy il parle ainsi à Pierre. Math. 16. Tu es Pierre, & sur ceste pierre ie bastiray mon Eglise. Oyez vous: il ne dit pas son Eglise; ou les portes d'enfer ne prevaudront contre toy. Semblablement Ioan. 21. Repais mes brebis

*Cic. de Legib.  
lib. 2.*

*Tacit. de morib. German.  
Valer lib. 2.*

*pag. 1. & 6.*

repais mes agneaux, il ne dit pas tes brebis, ou tes agneaux, pour monst<sup>r</sup>er que les Ecclesiastiques estoient appellez à vne pure dispensation ou administration, & non à quelque domination temporelle, ou principauté simplement & absolument monarchique. Les Rois des peuples leur commandent, mais vous non pas de mesme.

**Luc. 22.**

Premierement nous ne disons pas que saint Pierre soit le premier & principal fondateur de l'Eglise, si on a esgard à Iesus Christ; car il n'y a celuy qui ne confesse librement, & qui ne proteste hautement que le Sauueur du monde est le premier, essentiel & souuerain fondateur de son Eglise : mais si on compare saint Pierre avecq les autres Apostres, nous maintenons conformement à l'Escripture, & au tesmoignage des anciens, que saint Pierre est le premier & principal fondateur de la mesme Eglise sous Iesus Christ, comme son lieutenant general, auquel il a dit: Tu es Pierre, & sur ceste pierre ie bastiray mon Eglise. C'est ce que nous venons de voir avec tant de clarté, que le Soleil n'est point plus clair en son midy deuant tout homme qui en voudra iuger sans passion. Et n'est pas de merueille si nostre

Seigneur n'a point dit : Repais tes brebis , repais tes agneaux , d'autant que le fils de Dieu est le souverain pasteur de nos ames , & qu'on eust peu douter du soin qu'il a de ses brebis ; s'il eust dit à saint Pierre Repais tes brebis , attendu que quand il menaçoit les Hebreux d'un grand defastre & malheur , il faisoit dire par ses Prophetes que ce peuple ne seroit plus appellé son peuple : & neantmoins ce sont les brebis de saint Pierre , d'autant qu'il les luy a commises , comme à son lieutenant. C'est ce que S. Leon confirme , disant : *Sicut meus pater tibi manifestavit diuinitatem meam , ita ego tibi notam facio excellentiam tuam , quia tu es Petrus , id est , Cum ego sim inuiolabilis petra , ego lapis angularis qui facio utraque vñu : Ego fundamentum prater quod nemo potest aliud ponere , tamen tu quoque petra es , quia mea virtute solidaris , ut qua mihi potestate sint*

*Vocanomen  
eius non po-  
pulus meus,  
quia vos non  
populus meus  
Ozeasap. 1.*

*S. Leo serm.  
de anniver.  
die Assumpt.*

*Ambro. in c. 12  
epist. ad Cor.  
Sicut enim  
Noe arca , non  
frangente mū-  
do , cunctos  
quos suscep-  
erat , incolumes  
reseruauit , ita  
et Petrus Ec-*

*propria , sint tibi mecum participatione commu-  
nia.* Saint Ambroise escrit aussi , Que le Seigneur monta sur ceste seule nauire , en laquelle Pierre est assably maistre , le Seigneur disant , J'edifieray mon Eglise sur cete pierre. Et peu apres , Comme l'arche de Noe lors que le monde faisoit naufrage cōserua tous ceux qu'e-  
le a

le a

le a receu : ainsi l'Eglise de S. pierre lors que le <sup>desiam Petr;</sup>  
 monde bruslera, representera tous ceux qu'elle <sup>Christus</sup>  
 contient sans estre interessez : & comme alors <sup>gaudium pa-</sup>  
 le deluge estant passé la colombe porta le signe <sup>cis refert.</sup>  
 de la paix en l'arche de Noé ; ainsi le iugement <sup>ibid.</sup>  
 estant fait, Iesus Christ porte la ioye de la paix  
 à l'Eglise de pierre. Voyla comme ce pere  
 enseigne que le Sauueur a estably saint  
 Pierre maistre du nauire de l'Eglise. Or est  
 il qu'un maistre de nauire n'est pas estably  
 pour obeyr aux mariniers, & pour estre  
 gouuerné de son nauire, ains pour gou-  
 uerner & leur donner la loy : Comment  
 est ce donc que le politique dit que le Sau-  
 ueur n'a point donné la iurisdiction eccle-  
 siastique à saint pierre ? Dauantage ce pe-  
 re dit par deux fois que l'Eglise est l'Eglise  
 de saint pierre, & neantmoins il n'est point  
 contraire en cecy à nostre Seigneur di-  
 sant que c'est la sienne, car le Sauueur  
 donnant son Eglise en gouuernement à  
 saint pierre, & la fondant sur cette pierre  
 ne pouuoit pas dire : Je te donne ton Egli-  
 se, ou ie edifieray ton Eglise sur cete pier-  
 re, comme vn Roy donnant vn gouuerne-  
 ment à quelque Gentilhomme, ne dira pas,  
 Je te donne ton gouuernement, & neant-  
 moins on pourra dire apres que c'est le  
 gouuetnement d'un tel. Et quand nous di-

sons que S. pierre est le Chef visible de l'Eglise & Lieutenant de Iesus Christ en terre, & qu'il a les clefs de la jurisdiction Ecclesiastique cōme prince & pasteur, pour regir & ordonner, nous entendons que le Sauueur est tousiours le premier, essentiel & principal autheur, modérateur & prince de l'Eglise, & confessons avec S. Basile que Iesus Christ *depart ses dignitez non en les perdant, ains en les possedant il les donne.* Ainsi Pharaο establit Ioseph sur son Royaume en qualite de Lieutenant general, avec plein pouuoir de commander & ordonner de toutes choses, & nō pour executer seulement ses ordōnances ou celles du Royaume. *Tu seras (dit-il) sur ma maison, & tout le peuple obeyra à l'Empire de ta bouche, ie ne te precederay que du seul throsne de la Royauté.* & Pharaο dit de rechef à Ioseph: *Voicy que ie t'ay estably sur la terre uniuerselle d'Egypte &c. sans ton commandement aucun ne remuera la main ny le pied en toute la terre d'Egypte.* Et s'il est permis de ioindre l'Histoire prophane avec la sainte, chascun sçait que le Roy Louys XI. fit expedier vne commission à palamedes Forbin pour prendre possession de la Comté de Prouence: *Et de commander au pays en qualite de Lieutenant general avec pouuoir d'ordonner absolument des offices, instituer & destituer les officiers, remet-*

*Genes. 41.*

*Philippe de  
Commines  
recue par  
Mathieu.*

tre, quitter & abolir les crimes, confirmer ou reuoker les anciens priuileges, en ordonner de nouveaux, assembler les Estats, imposer deniers, &c. & neâtmoins le Roy demeueroit tousiours le premier & principal Seigneur de la prouince. Que si ces deux grands princes ont peu donner vn pouuoir absolu à leurs Lieutenāns sans interest de leur grandeur & royales Majestez, y aura il danger que l'infinie grandeur du fils de Dieu soit interessée en donnant à S. pierre & à ses successeurs la juridiction essentielle de son Eglise? & puis qu'il l'a voulu, qui osera contreroller ses volontez? Car nous auons montré tant par le tesmoignage de l'Escripture que des anciens qu'il luy a donné les clefs de la juridiction Ecclesiastique: qu'il a fondé son Eglise sur cette Pierre, & qu'il l'a chargé de repaistre ses brebis, là où par le mot de *pasce* tout deuoir de pasteur est entendu; or les pasteurs ne donnent pas seulement le fourrage à leurs brebis, mais aussi les conduisent, les gouuernent, les deffendent, & chastient celles qui s'esgarent du troupeau affin de les ramener. Comme aussi le mot de *pasce* en l'Ecriture se préd pour regir & gouuerner ps. 2. selon l'Hebreu, & Isa. 44. Et S. Iean a vsé du mot Grec *ποιμαίνω* au lieu de *pasce*, c'est à

dire, repais en gouuernant, & presidant: Et Homere appelle souuent le Roy Agame-  
 non ποιμένα λαῶν, c'est à dire pasteur des peu-  
 ples. Parquoy le Sauueur du monde ayant  
 dit à S. Pierre & non au reste des Apostres  
 qu'il eut à repaistre, regir & gouuerner ses  
 brebis, qui ne voit qu'il luy a donné la ju-  
 risdiction essentielle de l'Eglise? & que le  
 Politique est digne de risée de dire que  
 c'est à luy à obeyr & simplement executer  
 ce que l'Eglise aura ordonné? Nous auons  
 aussi appris de S. Ambroise que S. Pierre est  
 le *maistre du nauire de l'Eglise*, & que le fils de  
 Dieu luy en a donné la primauté? Et pour-  
 quoy maistre, si ce n'est pour conduire le  
 nauire, tenir le gouuernail en main & cō-  
 mander aux matelots? S. Augustin rend le  
 mesme tesmoignage: *Tout ainsi* (dict ce  
 grand Docteur) *que au Sauueur estoient tou-*  
*tes les causes de maistrise, ainsi après le Sauueur*  
*elles sont toutes contenues en Pierre, car il l'a*  
*estably leur chef afin qu'il fust pasteur du trou-*  
*peau du Seigneur.* Et vn peu plus bas. *C'est*  
*chose manifeste que tous sont compris en Pierre,*  
*car priant pour Pierre on recognoit qu'il a prié*  
*pour tous, car tousiours au Superieur le peuple est*  
*corrigé ou loué.* Je laisse pour n'estre ennuy-  
 eux le tesmoignage des autres anciens,  
 qui tous d'une voix enseignent que nostre

*Primatum  
 non accepit  
 Andreas, sed  
 Petrus.  
 Ambros. sup.*

*Sicut in Sal-  
 uatore erant  
 omnes causae  
 magisterij, ita  
 est post Sal-  
 uatorem in  
 Petro omnes  
 continentur,  
 ipsum n. con-  
 stant caput  
 ecclesiae, ut pa-  
 storet effect gre-  
 gis Dam. ii,  
 83.*



Seigneur a donné vn plein pouuoir à S. Pierre sur son Eglise pour commander non pour obeyr, pour ordonner & non simplement pour executer.

Le Politique accorde bien que le Pape est le fondement & le chef de l'Eglise, & qu'il est appellé des anciens le tronc, le rayon, la fontaine, & toutefois il nie qu'il soit chef essentiel de l'Eglise pour ordonner, ains simplement chef ministeriel pour executer & obeir. En premier lieu, c'est vne impertinence de dire qu'un chef soit estably pour obeir ou simplement executer ; &

puis nostre Seigneur auroit parlé fort improprement, quand il dit: Tu es Pierre, & sur ceste pierre ie bastiray mon Eglise: car on sçait bien que le fondemēt d'une maison porte toute la maison, & que le chef d'une famille commande à toute la famille, & n'est pas obligé d'obeir à ses enfans. Et saint Cyprian qui appelle saint Pierre chef, fontaine, & racine de l'Eglise, eust esté fort ignorāt en la propriété des mots, & le deuoit plustost appeller ruisseau, escorce, rameau, ou vn simple commis: car il ne pouuoit ignorer que le chef influence essentiellement sur les membres, & la fontaine aux ruisseaux, & que la racine donne vigueur essentielle à tout le reste de l'arbre. Et si le S. Pere n'est que simplement

*Manifestum est in Petro omnes contineri, regens enim pro omnibus regasse dignoscitur, semper n. in prapositione potius aut corripitur aut laudatur.*

*Tom. 4. operum Aug. in q. vet. & no. testam. q. 75.*

*Pag. 7.*

*Nos Ecclesia unum caput & radicem tenemus. Cyprian. Ep. ad Iulianum.*

chef ministeriel de l'Eglise pour executer ses ordonnances , comme veut le Politique , attendu qu'il enseigne aussi que le propre office des Princes Chrestiens , est de faire des loix pour l'execution du droit diuin , naturel & canonique : Il s'ensuiura que la feu Royne d'Angleterre pouuoit iustement se dire le chef de l'Eglise Anglicane : & si elle eust esté Catholique, qu'elle eust peu prendre ceste qualité sans blasme en son royaume, y pouuant faire executer tant le droit diuin que naturel & canonique. Car de dire que le saint Pere peut assembler les Conciles generaux , ou excommunier, nous venons de voir qu'il ne lui laisse que la simple execution, & le nud ministere de la iurisdiction Ecclesiastique, & encore dit que le sommaire de toute la iurisdiction exterieure consiste au seul pouuoir d'excommunier. Il escrit aussi que l'Eglise se peut congreger de soy-mesme en Concile, & qu'elle est suffisante architecte de soy: Tellement qu'il ne restera rien au S. Siege Apostolique que le nud ministere & la simple execution du droit diuin , naturel & canonique non plus qu'aux Princes Chrestiens. Or attendu qu'il est appelé chef de l'Eglise, selon le politique, entant qu'il a pouuoir d'executer , il s'ensuiura,

selon ses maximes , que le tres-Crestien Roy de France pourra iustement se dire chef de l'Eglise Gallicane : Et ainsi de tout autre Prince de son royaume. Voyez vous où tend ceste doctrine, & de quelle boutique elle peut sortir ? *Il ne sort rié d'un sac, que ce dont il est plein.* Quant à ce qu'il adiousté que nostre Seigneur n'a pas dit à S. Pierre: *Les portes d'enfer ne preuendront contre toy.* Nous auons monstté tout dès le commencement que S. Augustin rapporte ceste promesse à la chaire de S. Pierre , sans parler des autres peres , le tesmoignage desquels ie ne veux repeter si souuēt pour n'attedier le lecteur : *Numerate sacerdotes (dit ce grand Docteur) primò ab ipsa sede patris, & in ordine illo patrum quis tui successerit videte: ipsa est petra quam non vincunt superbæ inferorum portæ.*

*Aug. in psal.  
cont. part.  
Pedon.*

L'aduersaire allegue en suite ce que dit nostre Seigneur : *Reges gentium dominantur eorum, vos autem non sic.* Pour monstter que les Ecclesiastiques ne sont point appelez à vne principauté purement & absolument monarchique, ains à vne pure administration & dispensation. Et pour confirmation de cecy rapporte l'exposition de S. Bernard escriuant à Eugene, *I ergo & tu, & tibi usurpare aude, aut dominans Apostolorum aut Apostoli-*

*pag. 6.*

*cus dominatum. Plane ab altero prohiberis, si utrumque simul habere voles, perdes utrumque: forma Apostolica hoc est, dominatio interdicitur, indicitur ministratio, quæ commendatur exemplo legislatoris: Ego in medio vestrum sum, sicut qui ministrat &c. Il auoit aussi allegué le dire de S. Pierre 1. Petr. 5. pascite qui in vobis est gregem Dei, prouidentes non coactè, sed spontaneè secundum Deum, neque dominantes in cleris, sed forma, aut exemplum facti gregis ex animo. Et de là il conclud que S. Pierre & S. Bernard nous remettent deuant les yeux le modele du regime Aristocratique.*

Or tant s'en faut que tout cela soit favorable à son opiniõ, que mesme on peut inferer tout le contraire; car nostre Seign. disant que les Roys des peuples leur dominant, mais vous non pas ainsi, l'aduersaire deuoit plustost conclure, *Si non pas ainsi: c'est à dire, si vn des Apostres ne doit pas commander ou dominer de mesme que font les Roys des peuples, il s'ensuit donc que quelqu'un des Apostres deuoit com-*

ueur,

*ἡγούμενος, 1.  
dux & princeps.  
Luc. 22.*

ueur, qui est le plus grand entre vous soit fait comme le moindre: Il ne dit pas, aucun ne sera plus grand entre vous, aucun ne commandera, ou vous ferez tous esgaux. Car à quel propos feroit il le plus grand, s'il n'auoit aucun commandemēt sur les autres? ains il dit, qu'il soit fait comme le moindre: c'est à dire, en douceur & mansuetude, qu'il ne commande point violemment, & arrogāment comme font les Roys des Gentils:

καταχρημένον i. Violenter dominari, comme s'il disoit Non dominantes, seu superbe insultantes, sicut reges gentium. Tellemēt que N. S. n'oste pas icy la supreme autorité qu'il vouloit conferer à S. Pierre sur l'Eglise, ains il demande vne moderation & vn commandement autre que celuy des Roys sur les peuples. Et pour mōstrer que telle est l'intention du Sauueur, luy mesme propose son exemple. *Je suis* (dit-il) *au milieu de vous, comme celuy qui administre*, afin d'apprendre à celuy qui estoit le plus grand & le Prince entre les Apostres, qu'il deuoit se comporter enuers les autres, comme luy mesme s'estoit gouuerné entre tous eux. Or est il que N. S. se gouernoit parmy eux comme celuy qui administre, mais en forte qu'il ne perdoit pas le pouuoir & l'autorité qu'il auoit sur eux. Partant il ne veut pas oster la puissance & superiorité à

*Et qui maiores sunt, potestatem exercent in eos.*  
Matth. 20.

celuy qu'il desire estre cōme le moindre, ains il adoucit & modere sa puissance, afin qu'elle ne leur soit odieuse. Et depuis saint Pierre donna ce mesme aduis aux autres pasteurs de l'Eglise, vsurpant les mesmes parolles. Et ainsi se doit entēdre la sentēce de S. Bernard. Car si le S. Pere vouloit tyranniquement dominer sur l'Eglise, & cō-

*Eccles. 4.*

*me vn lyon en sa maison* (ainsi que dit le Sage) renuerser ses domestiques, & opprimer ses suiets; il n'y a point de doute qu'il perdrait & l'Apostolat & la Principauté qu'il a sur l'Eglise. Et tant s'en faut que ce pere ayt voulu nier ceste souueraineté, que mesme escriuāt à Eugene il le qualifie Seigneur & Prince de toute la possession de N. Seig. Le lieu (dit il) auquel tu demeure, c'est vne terre sainte, le lieu de Pierre, le lieu du Prince des Apostres, là où ses pieds ont esté: c'est le lieu de celuy lequel le Seig. a establi Seig. de sa maison, & prince de toute sa possession.

*Locus in quo  
stas, terra sancta  
est, locus  
Petri est, locus  
principis  
Apostolorum,  
ubi steterunt  
pedes eius,  
locus illius est  
quem constituit  
Dominus  
domum suam, &  
principem  
omnis possessionis  
sue.*  
*Bern. ep. 137.*

Ce pere estoit bien esloigné de l'humeur du Politique qui en fait comme vn simple facteur, qui n'a rien en sa dispositiō, ny aucun pouuoir sur les enfans de la maison. Mais si le Prince & Seig. d'un royaume n'a point d'empire sur ses suiets, il s'ensuiura que les Roys ne seront pas Roys & Seigneurs de leurs royaumes, encore qu'ils soiēt recogneus Princes & Seigneurs de

toute la possession de leurs ancestres: ou il faut dire que nôtre S. Pere le Pape a vn empire & commandement sur l'Eglise, attēdu que le Seigneur l'a estably Seigneur de sa maison & prince de toute sa possession.

S. Ieā Chrysoft. remarque aussi que saint Pierre estoit le Prince en l'assēblée des Apostres, & qu'il parloit toujours le premier, cōme celuy à qui le Sauueur auoit dit: Et toy estāt vn iour conuerti cōfirme tes freres. Ce fut luy qui sur to<sup>9</sup> vſa d'vne ſouueraine autorité, en condēnant Ananias & Saphira. Ce fut luy qui le premier parla au Concile, & qui definit la question cōme Prince du decret, escrit S. Hierosme. Ce fut luy qui eut la vision du ciel pour monſtrer que l'Euangile deuoit estre preſché aux Gentils: En ſomme (dit S. Chrysoft.) Pierre est trouué par tout le premier, quād il faut eſlire vn Apotre, il est le premier quād il falut parler aux Iuifs pour dire que les Apostres n'estoiēt point yures: quand il falut guarir le boiteux: quand il falut preſcher: quād il falut reſpondre aux Princes: quand les guarifons ſe faiſoient par l'ombre, c'estoit luy. Et là où y auoit du danger, c'estoit luy, & où il falloit ordonner: mais quand toutes choses estoient tranquilles, tous estoient en commun, & ainſi il n'exige point vn plus grand honneur. Et cōme

*Vide ſermonem  
quod in ag. of-  
fic. ſibi creden-  
tum à Chri-  
ſto gregem?  
quā in hęc  
choro prin-  
ceps eſt, &  
vbi que pri-  
mus omnium  
incipit loqui?  
ad hunc n.  
inquit Chri-  
ſtus, & tu  
aliquando  
conuerſus  
confirmas fra-  
tres tuos.  
Chryſoſt.  
hom. 3. in  
acta.  
Hieron. in  
catal. ſer. pr.  
Eccleſ. de Pe-  
tro.  
Vbi a. tran-  
quillitate res-  
erant ſlenas  
communiter,  
omnes. Sic  
non exigit  
maiorē ho-  
norē.  
Chryſoſt.  
hom. 21. in  
acta.*

S. Chrysoft. recommande la modestie de S. Pierre en ce qu'il ne se preferoit point à eux lors qu'il n'estoit pas necessaire d'vser de son autorité, de mesme il loue la modestie des Apostres, lesquels apres la resurrection du Sauueur le recogneurēt en tout ce que dessus, comme leur Prince. Cō-

*Considera  
quò pacto ei  
solum conce-  
ditur, nec am-  
plius ambi-  
gunt discipu-  
lantes inter  
se, quis fu-  
turus esset  
eorum ma-  
ior. Hom. 3.  
in Acta.  
Nondum  
gratia Spiri-  
tus sancti  
corroborati  
facile moue-  
bantur, gra-  
tia vero ac-  
cepta non ta-  
les nempe  
fuerunt, sed  
ubique Pri-  
matum Pe-  
tro prabent.  
Et in concio-  
nibus eum  
anteponunt,  
quoniam ca-  
teris rudior  
videretur.  
Chrysof. ho-  
mil. 53.  
in Math.*

*sidere (dit-il) en quelle façon ils luy accordent le  
thronne, & ne sont plus en doute avec debat le-  
quel d'eux seroit le plus grand. Et de rechef  
ailleurs, Eux n'estas encore fortifiez de la gra-  
ce du S. Esprit s'esmouuoiet facilement, mais ayās  
receu la grace ils ne furēt pas tels, ains ils don-  
nēt par tout la primauté à Pierre, & le preferent  
aux sermons, combien qu'il semblast estre plus  
rude que les autres.*

O ie fay iuge le Lecteur, si le Politique n'est pas maling de s'opposer à tāt de raisons & de tesmoignages lors qu'il adjouste que les auteurs modernes pour amplifier leurs privileges pretendēt que par ces paroles, Repais mes brebis, le Seign. a transferē toute la iurisdiction Ecclesiastique à vn seul Pierre pour la de- partir aux autres, mais qu'ils sōt refutez aperiement par les oracles de l'Escriture, par le tesmoignage de tous les anciens, & mesme par la pratique de l'Eglise ancienne. Car nous venons de voir que l'Escriture & les anciens peres de l'Eglise enseignēt manifestemēt que le Sauueur a dōné à S. Pierre non toute la iurisdiction Ecclesiast. ains la souue-



raineté, laquelle neantmoins releue tous-  
jours du supreme chef & souuerain Seig.  
Iesus Christ, auquel independamment el-  
le appartient.

Et n'importe que la loy de l'Euāgile soit  
*vne loy vrayment royale, de douceur & de tres-*  
*parfaite liberté, nō de tresdure seruitude, comme*  
*celle de Moïse :* ainsi que le Politique nous P. 2. 19.  
oppose: d'autant que la liberté ne consiste  
pas à pecher, ou à pecher impunément,  
ou à ne recognoistre point de chef sou-  
uerain soit temporel soit Ecclesiastique:  
car bien que nous recognoissions le Roy  
tres Chrestié pour nostre souuerain Mai-  
stre & Seigneur, & que nous soyōs ses tres  
hūbles subiets, nous ne sommes pas pour-  
tant ses esclaves, cōme sont les subiets du  
grād Turc, & on ne dira pas que la domi-  
nation Françoisē soit vne dure seruitude,  
cōbien que le Roy puisse faire des loix, &  
cōmander souuerainemēt. Cela seroit bō  
en la bouche de Luther & de Calvin qui  
ouz pretexte d'vne liberté Euangelique  
font voulu secoüer le ioug des Princes, &  
faire croire qu'ē la Religion Chrestienne il  
n'y a point de distinctiō entre le Prestre &  
le laique, le Prince & le vassal, & que no<sup>s</sup>  
sōmes tous Prestres & Roys. Au lieu que  
la liberté Chrestienne doit apporter vne pl<sup>e</sup>  
grāde submissiō & obeissance aux puissan-  
ces tāt seculieres que Ecclesiastiques, non

tant pour la rigueur de la peine, que pour l'amour de la vertu, & sur l'esperance d'un loyer eternal, & aussi pour satisfaire à nostre cōsciēce, d'autant que la loy de l'Euan-gile nous oblige encore plus estroitement & plus intimemēt, s'il faut ainsi parler, que ne faisoit la loy anciēne laquelle se cōten-toit de l'exterieur, iusques à là que nostre Seign. iuge digne de mort celuy qui a re-gardé vne fēme pour la conuoiter. Et tout cela n'empesche point la liberté Euange-lique & vrayement Chrestienne.

Et ne sçay comment le Polirique ensei-gne que le regime Aristocratique est le meilleur de tous, & le plus conuenable à la nature, veu que la nature & la raison nous appren-nēt que le monarchique est le plus noble, comme estant moulé au patron du regime de l'vniuers gouverné par vn souuerain monarque. Entre les abeilles il y a vn prin-ce, en vne armée vn chef & en chaque fa-mille vn qui commande : *Vnus Imperator*. (dit S. Hierosme) *Iudex vnus prouincia, Ro-ma vt condita est simul duos habere Reges non potuit.* Et l'aduersaire ne peut ignorer que en la loy ancienne figure de la nouvelle Moysē fut estably de Dieu pour cōmāder souuerainement à tout son peuple, & que Moysē cōsacra Aaron Pontife, assuiettissant sous luy tous les prestres & Leuites : Et de-puis iusques à Iesus Christ il y eut tousiours

*l'eccl. ep.  
R. s. s. s.*

vn Prince des Prêtres qui gouuernoit toutes les Synagogues de tout le mōde. Philō Iuif qui n'estoit pas moins sçauant que biē Philo. lib. de confusione ling. versé aux affaires d'Estat louant cete memorable sentence d'Homere, laquelle a esté tant celebree de tous les auteurs anciens & modernes, dit: *Illud, Multos imperitare malū est, Rex vnicus esto, nō ad ciuitates & homines magis pertinet quā ad mundum & ad Deū.* Et Plutarque apres auoir declaré que plusieurs seditions s'estoiēt esmeues en Athenes pēdāt que la democratie estoit en Plutarq. in Solone. vigueur, adjouste: *Vna autē supereffe ratio videbatur ad salutē & quietē si res delatæ ad dominatū essent.*

Le sçay que l'aduersaire pour dōner couleur à son opiniō, y apporte vn tēperamēt de monarchie, entāt que l'Eglise a vn chef esstēciel qui est Iesus Christ: (car nous auōs mōtré qu'il nōme voiremēt le Pape chef ministeriel de l'Eglise, mais qu'en effect il luy oste le propre office de chef) & ainsi ne veut dōner qu'un chef inuisible à l'Eglise visible: Mais qui ne sçait que l'Eglise eut dès le cōmencemēt vn regime exterieur visible monarchique? car Iesus Christ estāt en terre la gouuernoit visiblement, cōme souuerain Pasteur & Recteur d'icelle. Et consequemmēt elle doit encore auoir vn Arist. l. 3. p. 2. lit. cap. 2. gouuernemēt externe, visible, monarchique, autrement l'Eglise ne seroit pas la mes-

me cité de Dieu qu'elle estoit lors: car, selon le Philosophe en ses Politiques, la cité est dite estre de mesme espeece tādīs que la mesme forme de Republique demeure, c'est à dire la mesme cōmune maniere de gouuernemēt. Laquelle forme estant chāgée, la cité est aussi chāgée, & est d'une autre espeece. Ainsi le Politique nous dépeint vne autre face d'Eglise que la primitiue, lors qu'il la nous represente comme vne Aristocratie, nonobstant le temperament qu'il y apporte.

Et au reste il ne sçauroit mōtrer en toute l'Ecriture que la souueraine puissance ait esté dōnée au concile des Prestres: car toute l'autorité qui a esté donné de Iesus Christ aux Apostres & aux Disciples n'a pas seulement esté dōnée à tous en cōmun, mais aussi à chascun en particulier: Et n'estoit aucū besoin d'assembler vn Concile pour l'exercer: Car on sçait biē que chascun des Apostres pouuoit (cōme maintenant chascun Euesque peut) enseigner, baptiser, lier, deslier, ou dōner les ordres &c, Et n'y a que le seul passage que le Politique allegue Math. 18. par lequel il semble que quelque pouuoir soit donné au Concile, *Vbi enim sunt duo aut tres cōgregati in nomine meo, ibi sum in medio eorū.* Mais il n'est point dit en ce lieu là quelle doit estre la puissance

puissance du Cōcile, souueraine, basse ou mediocre, & en suite cela ne fait rié pour resoudre la question. Le Bachelier que le Politiq. mesme introduit sur la fin de son liure, cōme s'estât desdi de certaines theses en l'eschole de Sorbōne, attribue autāt d'autorité au S. Pere cōme au Cōcile, & encore le met deuāt le Concile; car la these premiere estoit, *Omnes potestates iurisdictionis Ecclesie alie à papali potestate sunt ab ipso Papa quantum ad institutionem & collationem*. La seconde où il se retracta fut, *Omnes potestates iurisdictionis Ecclesie alie à papali potestate sunt ab ipso Christo quantum ad institutionem & collationem primariam, à papa autem & ab Ecclesia quantum ad limitationem & dispensationem ministerialem*. Dauantage si le souuerain regime de l'Eglise appartient aux Euesques & Curez assemblés en Concile, il s'ensuit quel'Eglise sera le plus souuent priuee de regime; car il ne se trouue pas beaucoup de personnes qui se soucient grandement du bien public, & par consequent la republique de l'Eglise seroit fort miserable: & les Euesques estans égaux, ne peuuent pas gouverner l'Eglise comme il appartient, s'ils ne s'assem.

blent, ainsi que luy mesme confesse. Or est-il qu'ils s'assemblent rarement en Concile general (comme aussi ce n'est pas chose facile, veu mesme qu'il veut que les Curez s'y trouuent & ayent voix deliberatiue) car es premiers trois cens ans aucun Concile general ne fut assemble; & depuis il se passa pres de cent ans pour en tenir vn autre; De dire qu'on pourroit cependant faire des Conciles provinciaux & nationaux: voicy ce qui en pourroit arriuer, c'est que les Euesques & Curez d'une prouince ayant pris quelque resolution en leur Concile, ne voudroient pas ceder à celle des Euesques d'une autre prouince, laquelle pourroit n'estre pas conforme à la leur; Et se pourroit faire que plusieurs determinations contraires seroient tenues en l'Eglise en vn mesme temps, faute de cotespondance. Et puis si cela estoit il semble que de tât plus que le nombre des Euesques & Curez seroit grand, d'autant plus le Concile auroit d'autorité & de creance; & toutesfois le Concile d'Arimini où se trouuerent six cens Euesques, n'a iamais eu aucun credit en l'Eglise Catholique; au contraire celuy de Constantinople, qui n'estoit que de cent cin-

quante, a tousiours esté receu d'icelle, comme fort authentique : & si on demande la raison de cecy, nous disons que c'est d'autant que celuy-là ne fut iamais approuué du saint Siege Apostolique; & au contraire celuy de Constantinople fut confirmé du saint Pere. Ou bié que le Politique me rende quelque autre raison pourquoy l'un est plustost receu que l'autre? car de dire que c'est parce que l'un a erré, nō pas l'autre, qui ne voit que c'est se vouloir rendre Iuge tant du Concile que de toute l'Eglise?

Et n'importe que saint Hierosme ait dit (au rapport du Politique) que les Eglises estoient au commencement gouvernees par le commun conseil des Prestres, car ce Docteur ajoute immédia- Hiero. inc. l. 1. c. 11.  
 tement apres, *In toto orbe decretum est ut unus de presbyteris electus superponeretur ceteris ad quem omnis Ecclesie cura pertineret, & schismatum semina tollerentur.* Tellemēt qu'il ne dit pas que l'aristocratie soit la meilleure forme de gouvernement; au contraire il enseigne que n'ayant pas hiéccedé au commencement, parce que plusieurs schismes & seditions se faisoient, l'aristocratie fut par l'aduis de tout le

monde changee en Monarchie. Et s'en  
demande quand fut fait ce changement.  
Le mesme le designe par ces paroles pre-  
cedentes, *Antequam diaboli instinctu stu-*  
*dia in religione fierent, & diceretur in popu-*  
*lis ego sum Pauli, ego Appollo, ego verò Cephæ,*  
*communi presbyterorum consilio Ecclesia gu-*  
*bernabantur &c.* de sorte que ce change-  
ment arriva du temps mesme des Apo-  
stres, lors qu'on commença de dire, *Je*  
*suis de Paul, moy d' Apollo;* car l'Apostre S.  
Paul enseigne que ce fut de son temps  
1. Cor. 1. Joint que saint Hierosme ne  
parle pas du regime de l'Eglise vniuer-  
selle, ains des Eglises particulieres. Les  
Eglises (dit-il) estoient gouvernees par  
vn commun conseil des Prestres: com-  
me aussi luy mesme parlant de S. Pierre  
en son premier liure contre Iovinian, dit  
que *vn est esleu entre douze, à fin que le chef*  
*estant estably l'occasion de schisme fut retren-*  
*chee.* Saint Ambroise disoit aussi de son  
temps: *L'Eglise est la maison de Dieu de la-*  
*quelle aujour d'huy Damase est le Recteur.* Il  
ne dit pas l'organe ou instrument; com-  
me est l'œil à l'homme, ains le Recteur  
pour gouverner, comme le chef lieute-  
nant de Iesus-Christ en terre. Et saint  
Cyprien au premier liure de ses Epistres

*Inter duo-*  
*decim vnus*  
*eligitur, ut*  
*capite con-*  
*sistens schis-*  
*mati tolle-*  
*retur occa-*  
*sio. Hieron.*  
*Domus Dei*  
*est Ecclesia*  
*cuius hodie*  
*Rector est*  
*Damasus.*  
*Amb. in*  
*cap. 3. ad*  
*Tim.*



ep. 6. apres auoir monstré que l'Arche de Noë estoit la figure de l'Eglise, prouue delà que Nouatian ne se pouuoit dire gouuerneur de cette Eglise, d'autant que Cornelius l'estoit, & qu'une nauire ne demandoit qu'un maistre pilote, & non plusieurs.

Le Politique pour opposer l'autorité d'un souuerain en l'Eglise propose la requeste que fit nostre Seigneur à Dieu son pere, priant pour l'Eglise son Espouse, *comme tu m'as enuoyé au monde, ainsi ie les enuoye au monde, & ie me sanctifie moy, mesme pour eux, à fin qu'ils soient aussi sanctifiez en verité: & ie ne prie pas seulement pour eux, mais aussi pour ceux qui doiuent croire en moy par leur parole, à fin que tous soient en comme toy pere es en moy, & moy en toy, à fin que aussi ils soient en nous, & que le monde croye que tu m'as enuoyé, par lesquelles paroles (dit l'aduersaire) il paroist manifestement que Christ donna la puissance infallible des clefs, non tant à un & seul Pierre que à l'unité: comme saint Cyprien & Augustin confirment, 24. quest. 1. can. quodcumque, can. loquitur, can. alienus. Mais tant s'en faut que ce texte soit contraire à ce que nous auons dit, que mesme il le*

confirme de plus en plus : car tout ainsi qu'en vn corps naturel, l'vnité des membres est gardee parce qu'ils obeyssent tous au chef; de mesme l'vnité est conseruee en l'Eglise parce que tous obeyssent à vn, & tousiours le gouuernement d'un seul marque bien dauantage l'vnité de l'Eglise que ne fait la congregation de plusieurs ensemble : C'est pourquoy S. Cyprien, qui semble exceller sur tous rant par l'antiquité que par la doctrine & par la gloire de son martyre, dit escri-

*Petrus tam-  
men, super  
quem adifi-  
cata à Do-  
mino fuerat  
Ecclesia,  
vnius pro  
omnibus lo-  
quens, &  
Ecclesia re-  
spondens  
voce alt,  
Domine ad-  
quæribimus  
verba vita  
æterna ha-  
bes.*  
*Cyp. ep. 55.  
ad Cornel.*

uant à Corneille : Toutesfois Pierre sur le-  
quel l'Eglise auoit esté bastie du Seigneur,  
parlant luy seul pour tous, & respondant par  
la voix de l'Eglise dit, Seigneur à qui irons  
nous? vous auez les paroles de la vie eternal-  
le. Or si saint Pierre parle & respond luy  
seul pour tous, & s'il est comme la voix  
de toute l'Eglise : il s'ensuit bien qu'il a  
quelque souveraineté en la iurisdiction  
Ecclesiastique, & qu'il n'est pas le sim-  
ple executeur de la voix & des ordon-  
nances de l'Eglise. Le mesme pere escrit  
en son traicté de l'vnité de l'Eglise. *Hoc  
erant vtiq; & ceteri Apostoli, quod fuit Pe-  
trus, pari consortio præditi benoxii & potesta-  
tis, sed exordium ab unitate proficiscitur. Pri-*

*matus Petro datur, ut una Christi Ecclesia  
 & cathedra monstretur, & Pastores sunt om-  
 nes, sed grex vnus ostenditur.* Peut-on par-  
 ler plus clairement pour la monarchie  
 de l'Eglise, & pour monstrier que saint  
 Pierre est le souuerain & Prince visible  
 d'icelle? Et si le Sauueur enuoye tous ses  
 Apostres, comme il auoit esté enuoyé de  
 son pere, afin qu'ils fussent tous vn, com-  
 me il est vn avec son pere, attendu que  
 le pere & le fils ne sont pas vn personnel-  
 lement (car autre est la personne du fils,  
 & autre celle du pere) ains ils sont vn  
 par essence : il s'ensuit bien que saint  
 Pierre sera voirement vn essentiellemēt  
 avec tous les Apostres & avec toute l'E-  
 glise, comme faisant partie de l'essence  
 d'icelle, mais non pas personnellement  
 étant considéré comme le prince, le Pa-  
 steur & modérateur de la mesme Eglise.  
 Et pource Tertullien demande en son *Tertull. lib.  
 liure de la pudicité. Qui és tu qui veux de pudic.*  
*renuerser & changer l'intention manifeste  
 du Seigneur, conferant cecy personnellement  
 à saint Pierre? sur toy (dit-il) ie edifieray  
 mon Eglise. Qualis es inertens atque commu-  
 tans manifestam Domini intentionem per-  
 sonaliter hoc Petro conferentem? Super te*

Optat. Mi-  
len. l. 2. cō-  
tra Parme.

(inquit) *edificabo ecclesiam meam.* Optat Mileuitain confirmant cette mesme doctrine en son liure second contre Parmenian, escrit en ces termes, *Cathedra una est, & negare non audes, scire te primum in vrbe Roma cathedram esse collocatam, vbi sederit omnium apostolorum caput Petrus, inde Cephas appellatus, in quo vno cathedrae unitas ab omnibus seruaretur, nec ceteri apostoli singulas sibi quisque defenderent, ut iam schismaticus & peccator esset qui contra singularem cathedram, alteram collocaret,* Je rendray cecy en François pour m'accōmoder à tous, & il en vaut bien la peine. *Il y a (dit-il) vne chaire, & tu n'ose nier que tu ne sache que premierement vne chaire fut establee à Rome là où siegea Pierre chef de tous les apostres, & de là il fut appelé Cephas (c'est à dire, Pierre) auquel vn, l'unité de la chaire fut gardee de tous, & que les autres apostres n'eussent point à defendre chascun à par soy des chaires particulieres, tellement que celuy là estoit reputé schismatique & pecheur qui establirait vne autre chaire contre la singuliere chaire.* La conclusion de ce grand personnage qui viuoit du temps de S. Augustin il y a treze cens ans est si forte contre l'aduersaire, qu'il n'est pas besoin de

de

de luy dire qu'elle le rend schismatique. Car voulant de l'Eglise en faire vne aristocratie & vn gouvernement de plusieurs, il peche contre la singularité de la chaire Apostolique.

Le Politique apres auoir enseigné que le Seigneur a donné la puissance à l'Eglise de se congreger en Concile, & de decerner infailiblement par ces paroles, *le vous dy de rechef que si deux ou trois de* Pag. 10.  
*vous conuiennent ensemble sur la terre, &c. Or là où sont deux ou trois assemblez en mon nom, ie suis là au milieu d'eux,* ajoute immédiatement apres, que le Christ en ce texte designe vn concile aristocratique diuinement institué, non pas vn concile oligarchique institué des hommes, (il entend le sacré college des Cardinaux) & qu'il exprima vn nombre certain pour vn incertain, à fin d'oster toute occasion de tergiversation aux hommes litigieux, & pour monstrier que pour vn iuste regime de l'Eglise le consentement & correspondance, à tout le moins de deux ou de trois estoit requis, & non d'un seul Pape Romain. Et en fin tire cette conclusion, Certes de quel costé que les aduersaires se tournent, il faut qu'ils confessent que ces paroles, *ubi enim sunt duo*

*aut tres congregati in nomine meo ; &c. ex-  
cluent necessairement l'absolue & infallible  
autorité d'un Pape. Or outre les raisons  
& tesmoignages cy dessus rapportez,  
nous disons en premier lieu que nostre  
Seigneur ne parle point icy, au moins en  
termes exprez, du Concile vniuersel de  
l'Eglise, & encore moins des Curez aus-  
quels le Politique donne voix delibera-  
tiue au Concile. Et puis combien qu'on  
puisse entendre par ces paroles vn Con-  
cile general de toute l'Eglise, & dire que  
le Sauueur a marqué vn nombre certain  
pour vn incertain, il ne s'ensuit pas qu'il  
n'ait aussi voulu designer vn moindre  
Concile, tel qu'est le priué conseil du  
Pape composé des illustres Cardinaux  
lesquels sont Euesques ou Archeues-  
ques, ou titulaires d'une Eglise ( car ie ne  
veux icy entrer en cette dispute à sca-  
uoir si leur qualité de Cardinal est de  
droict diuin ou positif) attendu qu'il ne  
parle que de deux ou de trois assemblez  
en son nom; là où ce sacré Concile est  
souuent de vingt ou de trente fois au-  
tant. Et ainsi cette illustre compagnie ne  
doit point estre forclosé par ces paroles,  
*là où deux ou trois sont assemblez en mon nom,**

*je suis là au milieu d'eux*, au contraire il semble que le fils de Dieu a voulu premierement designer le Concile de peu de personnes pour apres marquer ensuite l'assistance infailible, qu'il feroit à vn Concile general de l'Eglise, puis que il la promettoit à vn plus petit nombre assemblée en son nom. Ce qui ne se peut mieux rapporter ny plus proprement que à ce Sacré college qui sert de priué conseil au saint Siege Apostolique. De dire que nostre Seigneur a designé vn Concile general & aristocratique de l'Eglise pour retrancher toute occasion de tergiversation aux hommes litigieux, ie veux bien que cela soit, lors qu'on n'y peut remedier par autre voye, ou quand le mal est vniuersel; mais n'estant question que d'une prouince ou de quelques particuliers, il me semble que c'est le vray moyen, & duquel les heretiques mesme se seruent, pour fométer l'erreur & la desobeyssance: car quand on pense les aduertir de leur deuoir, ou les ramener au droit sentier, ils s'en rapportent à vn futur Concile: & ainsi le saint Pere & tous les euesques auroient en attendant les mains liées sans pouoir reme-

dier aux heresies ny s'opposer aux heresiarches, ou à ceux qui voudroient perdre la religion par leur violence. Et ainsi quand nostre Sauueur dit que si quelqu'un ayant offensé son frere, ne vouloit recevoir la correction de deux ou de trois en priué, il le faut dire à l'Eglise, *dic Ecclesia*, il faudra assembler vn Concile general pour le luy dire, à fin que s'il n'escoute le Concile vniuersel de l'Eglise on le tiene pour vnethnique & publicain, & non autrement. Et qui ne voit que se feroit vn assure moyē d'entretenir l'heresie & l'impiete, veu mesme que plusieurs ne scauroient voir en toute leur vie vn seul Cōcile general & aristocratique de l'Eglise, tel que le Politique demande? Car il dit en la pag. 7. *que le Seigneur a voulu que l'Eglise son esponse fut gouvernee par le canon & le conseil par lequel les Pontifes Romains, & les autres Euesques ne pussent ordonner aucune chose d'importance de leur propre mouuement ou d'la suasion d'un conseil de peu de personnes, ains qu'ils assemblassent vn conseil aristocratique de l'Eglise, & qu'ils le consultassent.* Mais quelle consequence tire il apres? De quel costé (dit-il) que les aduersaires se



tournent, il faut qu'ils confessent que ces pa-  
 roles, *Vbi enim sunt duo aut tres congregati  
 in nomine meo, &c.* excluent necessairement  
 l'absolue & infallible authorité du Pape.  
 Comme si de ce que le Sauueur a promis  
 vne assistance infallible à son Eglise en  
 general, il s'ensuiuoit necessairement  
 qu'il l'eut deniée en particulier à son  
 lieutenant chef visible d'icelle? Comme  
 si disant que, le Soleil fauorise la France  
 de sa viue lumiere, il s'ensuiuoit que  
 Paris fut priué de cette mesme faueur en  
 particulier? comme si le Sauueur estant  
 mort pour tous les hommes il s'ensuiuoit  
 qu'un homme en particulier fut priué de  
 ce benefice? Car qui empesche que Dieu  
 ne puisse donner à saint Pierre cette re-  
 solution infallible, encor qu'il l'ait con-  
 feree à toute son Eglise en commun? Si  
 la consequence estoit legitime, pourroit  
 on pas dire de mesme: Le Sauueur pro-  
 mettant les clefs des cieux à saint Pierre  
 luy dit, Tout ce que tu lieras en terre,  
 sera lié aux Cieux. Donc il n'a point dō-  
 né la puissance de lier ou deslier au reste  
 des Apostres: Ou bien, le fils de Dieu a  
 dict à S. Pierre que sa foy ne manquera  
 point, afin de confirmer ses freres: done

ils'ensuyt que tous ses freres ensemble ne sont point asseurez d'une infaillible verité? On voit bien que l'aduersaire est preuenü de quelque passion qui le fait ainsi extrauaguer. Il est vray que nostre Seigneur a promis vne verité infaillible à

*Ecclesia Dei* son Eglise, & quelle est la colonne & le fir-  
*minus celum-* *ment de verité.* Mais il est vray aussi  
*na & fir-* qu'il a faict la mesme promesse à son A-  
*manentis* postre fondant son Eglise sur luy, & di-  
*veritatis.* *1. Timot. 3.* *sant tu es Pierre & sur cette pierre ie bastiray*

*Math. 16.* *mon Eglise,* car si le fondement n'est inesc-  
 branlable, comment le pourra estre tout  
 le reste de l'edifice? & de rechef, *I'ay prié*  
*pour toy Pierre, afin que ta foy ne manque*  
*point, parquoy estant conuerti confirme tes*  
*freres.* Ainsi le Roy qui donne pouuoir à  
 sa Cour de Parlement de iuger de la vie  
 sans appel, donne le mesme pouuoir à vn  
 particulier Preuost. Tant il est vray qu'un  
 priuilege departy à vne communauté  
 n'exclud pas vn particulier de ce mesme  
 priuilege.

L'aduersaire pour esquiuier la force &  
 le trenchant des susdites paroles, donne  
 vne exposition toute nouuelle, à sçauoir  
 que le Sauueur ne dit pas à Pierre, *I'ay prié*  
*pour toy, afin que tu ne faille point, qu'afin que*

en foy infailible; mais feulemēt i'a prié pour  
 toy afin que ta foy ne māque, & que pierre  
 tomba voirement en erreur: mais que sa foy  
 ne defaillit point touchant l'habitude, ains  
 feulement pour le regard de l'acte, d'autant  
 qu'il ne nia pas le Seigneur de cœur, mais seu-  
 lement de bouche, & adiousté que saint  
 pierre s'estant releué, comme d'un profond  
 sommeil, du chancellement de sa rine nega-  
 tion, fut beaucoup plus capable, soit pour confir-  
 mer ses collegues chancelans, soit pour rassem-  
 bler en l'Eglise ses freres dispersez, afin qu'ils  
 attendissent la resurreccion du Seigneur, &  
 conclud que ce priuilege a esté donné au seul  
 pierre à cause du prochain scandale de la  
 Croix. Mais qui ne voit qu'il tire ce pas-  
 sage par les cheueux? & que tant s'en  
 faut que la promesse du fils de Dieu ayt  
 esté faicte pour le seul temps de la pas-  
 sion, que le texte & l'experience montre  
 tout le contraire? car l'Euangile declare  
 que ce fut du temps de la passion qu'il  
 manqua de foy, au moins exterieure, la-  
 quelle est necessaire à salut, suiuant ce  
 que dit l'Apostre on croit du cœur à Iustice,  
 mais la confession se fait de bouche à salut,  
 ains il semble que les autres Apostres eu-  
 rent vne foy plus ferme que saint pier-

re, pour se garantir du scandale de la croix: car bien qu'ils eussent abandonné le Sauueur, au moins ils ne le renierent pas, comme fit saint pierre. et puis où trouue-il que saint pierre les ait confirmés durant le temps de la passion: partant il faut dire que le fils de Dieu promettoit à saint pierre cette fermeté de foy, non durant la passion, car ce fut lors qu'il le renia, ains apres sa resurrection: & cette foy fut tellement confirmée par la descente du saint Esprit, que celuy qui auoit tremblé à la voix d'une simple seruante, est hardy comme vn Lyon deuant les Scribes & Pharisiens, & à la barbe des Princes de la Synagogue; car eux voulans imposer silence aux Apostres afin qu'ils ne parlassent aucunement de Iesus-Christ, saint pierre prend la parole pour tous & declare sans crainte qu'il vaut mieux obeyr à Dieu qu'aux hommes; & toutes leurs menaces ne le peurent empescher de prescher hautement la resurrection de nostre Seigneur en confirmant ses freres par la constance de sa foy. Et semble que le Sauueur luy auoit fait cette promesse lors qu'il exerceroit l'office de Lieutenant, & qu'il seroit chef & Pasteur

& pasteur visible de son Eglise, veu mesme qu'il la fit pour confirmer ses freres : ce qui ne pouuoit estre verifié tandis que nostre Seigneur estoit viuant en chair mortelle, ains apres sa passion & resurrection, apres laquelle saint Pierre fut le Pasteur vniuersel & le chef visible de l'Eglise, & entra en possession de sa lieutenance. Et en suite le Politique s'abuse en sa conclusion, voulant reprendre la consequence que les Docteurs Catholiques tirent de la promesse du Sauueur pour la fermeté de la foy de son Apostre. *Parquoy (dit-il) c'est vn argument fautif d'un dire non simple à vne proposition simple & absolue, d'autant que ce priuilege ne fut donné que à Pierre seul à cause du prochain scandale de la croix.* Car nous venons de voir que cette promesse ne se rapportoit à la passion de nostre Seigneur, ains apres sa resurrection. Elle ne fut pas aussi faicte pour luy seul, veu que c'estoit pour confirmer ses freres. Car quand le fils de Dieu a faict quelque promesse à son Eglise ou aux pasteurs d'icelle, ce n'a esté seulement pour vn temps, ains pour tout le temps qu'elle en auroit besoin; autrement il n'auroit pas bien pourueu aux necessitez

de son espouse. Or est-il qu'elle a tousiours besoin d'un chef & Pasteur visible, puisque c'est vne congregation & vn corps visible, & qu'il faut luy parler, *dy le à l'Eglise*, & d'un Pasteur infallible en matiere de Foy, quand il parle en cette qualité, puis que c'est le pasteur & le chef d'une assemblée infallible; à fin qu'il puisse estre consulté selon les occurrences & necessitez d'icelle; d'autant qu'un si grand corps dispersé sur toute la terre, ne peut estre consulté toutes & quantes fois que la necessité le requiert.

*Pag. 13.*

*Mais si le seul Pape (escrit le Politique) & non l'assemblée de l'Eglise est infallible, il s'ensuit que Paul pecha grièvement lors qu'il monstra que Pierre estoit reprehensible, d'autant qu'il ne cheminoit pas selon la verité de l'Evangile, & adjouste que cette reprehension vaut autant qu'une appellation au Concile; ainsi que remarque le Chancelier de Paris: La raison (dit-il) est parce que si saint Pierre eut résisté à S. Paul qui l'advertissoit droitement, il n'y a point de doute que l'Eglise assemblée en Concile eut terminé ce différent esmeu entre eux. Responce que sa conséquence n'est pas necessaire, car S. Pierre ne faillit point en cette sienne action,*

& S. Paul ne pecha point aussi en le reprenant, d'autant qu'il ne le iugea pas digne de blafme à cause de l'œuvre par luy iustement entreprise pour quelque tēps par forme de dispense, ains à cause de l'euenement qui s'en estoit ensuiuy, à raison duquel il iugea sainct pierre digne de reprehension: Et pour mieux entendre cecy, faut sçauoir qu'en toute action humaine on considere deux choses, à sçauoir l'intention avec laquelle on entreprend vne chose, & puis l'œuvre entreprise tel que les hommes apperçoient; Quant à l'intention, il n'y a que Dieu qui en soit iuge & vengeur, d'autant que luy seul cognoit les plus secretes pēsees du cœur: mais pour le regard de l'œuvre l'homme qui le voit en peut raisonnablement iuger; & en suite l'Apostre ne pouuoit pas iuger S. Pierre digne de blafme à cause de son intention. De rechef faut considerer deux choses, à sçauoir l'action de S. Pierre, & ce qui ensuiuoit d'icelle contre son intention: or c'est la verité que son œuvre estoit licite, veu que S. Paul a souuent fait & obserué la mesme chose tant en sa personne que à l'endroit de son disciple Timothee, & autres

lesquels il fit circoncire; & pource il ne  
 pouuoit pas iuger S. Pierre digne de cor-  
 rection à cause de l'œuvre considéré en  
 soy; Il reste donc qu'il pouuoit le repré-  
 dre, d'autant que à raison de l'œuvre iu-  
 stemment entrepris par saint Pierre en  
 maniere de dispense pour quelque tēps,  
 & pour enseuelir la synagogue avec hō-  
 neur, l'euenement digne de reprehē-  
 sion s'en ensuiuit, à sçauoir que les Gen-  
 tils, à l'exemple de saint Pierre, estoient  
 poussez à obseruer les ceremonies de la  
 loy Mosaique, comme la circoncision &  
 autres, à quoy S. Pierre n'auoit iamais  
 pensé, & son intention n'auoit esté telle.  
 Et ainsi saint Pierre qui estoit exempt  
 de peché en ce fait, fut iugé digne de  
 correction, à cause de l'euenement & de  
 l'occasion que les Gentils prirent à son  
 exemple contre son intention; comme  
 en pareil cas saint Paul auroit esté repre-  
 hensible, si lors qu'il fit circoncire Timo-  
 thee, & que luy mesme se purifia avec les  
 Juifs en Hierusalem, les Gentils Chre-  
 stiens eussent de là pris occasion d'obser-  
 uer les vsances du Iudaïsme; voire mes-  
 me eut esté plus digne de blasme, d'au-  
 tant qu'il s'estoit rendu defenseur & ad-



uocat des Gens, lesquels toutesfois il eut tiré par son exemple à l'obseruance du Iudaïsme; voilà pourquoy il n'eut esté besoin d'appeller à vn Concile, veu que les deux Apostres conuenoient fort bien ensemble en la question du droict.

L'aduersaire poursuiuant ses erres pose vn autre principe, à sçauoir que la frequēte celebration des Synodes est simplement absolument necessaire pour mieux & plus sainctement regir l'Eglise, & autant que Aristote enseigne en ses Politiques qu'il est meilleur d'estre gouuerné par la loy que par l'empire absolu d'un seul, parce que la loy à l'instar de Dieu est prinée d'amour, de cholere, de haine & des autres affectiōs humaines: d'oū vient que es actes des Conciles on trouue souuent ces façons de parler, faire quelque chose contre le canon, sans le canon, contre les canons, ou selon le canon, par lesquelles manieres de parler est declaré que l'Eglise est regie par le canon.

En premier lieu aucun ne nie qu'il ne soit fort utile, voire necessaire de faire des Synodes. Et tant s'en faut que le Pape s'y oppose, que mesme c'est la Sainte-  
té qui prend le soin de les assembler lors

que la necessité y est afin de gouuerner plus doucement ses brebis, & ramener celles qui se sont esgarées de son troupeau. Or par ces Synodes ou il entend parler des generaux ou des prouinciaux? si des generaux, ie ne sçay pas comment on pourroit si frequemment les assembler veu que les Pasteurs de la Chrestienté, & selon luy tous les Prestres qui ont charge d'ames s'y doiuent trouuer. Car ce n'est pas chose bien facile tant à cause du hazart & commodité des chemins que pour le consentement des Princes, chacun desquels desire que ce soit en vn lieu proche de son Royaume: sans parler que les Eglises seroient frequemment destituées de leurs propres Pasteurs, & outre la despence qu'il leur conuiendrait faire, & principalement si tous les Prestres qui ont charge d'ames y doiuent donner leurs suffrages: car on ne trouue plus maintenant de Constantins pour defrayer tous les Prelats, soit pour l'aller, soit pour le retour, & tandis qu'ils tiendroient le Concile.

Et encore que iadis ait esté necessaire de faire plus souuent des assemblées generales, ie diray franchement qu'il sem-

ble que la necessité n'y est plus à present. Il faut distinguer les temps & les siècles pour accommoder les aduis anciens avec ceux qu'on peut maintenant prendre. Toute terre ne porte mesmes fruits, ny tous les siècles pareils aduis & conseils aux affaires tant Politiques que Ecclesiastiques : alors plusieurs points de controuerse n'auoient esté definis, comme ils sont maintenant ; Et comme l'Eglise florissoit par tout l'Orient, l'Aphrique & autres lieux fort esloignez, il estoit plus que necessaire que les Pasteurs s'assemblassent pour cōferer ensēble & aduiser à faire des ordonnances pour les donner apres à leurs Eglises particulieres avec vne correspondance de doctrine; mais à present les Pasteurs ne sont pas en peine de sçauoir ce qu'il faut croire & tenir touchant les points de controuerse : on ne manque point aussi de belles loix & de canons : au contraire il semble que ce que disoit Tacite des loix humaines peut estre verifié des canons Ecclesiastiques , pour le reglement des mœurs, *Vt olim virtus, sic nunc legibus mundus laborat.* Tout le defaut

O grande & tres pieuse Royne ! qui Regentez sur cete Monarchie Françoisse, permettez que ie vous die que l'heureuse memoire de HENRY le Grand, qui vous couronna sur la veille de son trespas, semble vous obliger d'accomplir son vœu & la promesse qu'il auoit faicte au saint Siege, de receuoir & faire garder en ce florissant Royaume vn tant celebre Concile. Veu mesme que c'est le moyen d'affermir de plus en plus le Throsne de vostre tres honoré fils nostre souuerain Seigneur, d'autant que Dieu *glorifie ceux qui l'honorent, & rend contemptibles ceux qui le mesprisent.* 1. Reg. 2. Mais ce pendant ie vous laisse à penser où nous en serions s'il falloit frequemment assembler de tels Conciles. Que s'il entend parler des Conciles provinciaux, il se contredit manifestement, parce qu'il ne veut pas que autre que le Concile general puisse faire des Canons. Et neantmoins rendant la raison pourquoy la frequente celebration des Synodes est necessaire, il se sert de celle d'Aristote, disant: Qu'il est meilleur d'estre gouuerné par la loy que par l'Empire d'un seul: de sorte qu'il suppose que les Synodes dont il demande la frequence,

peuvent donner la loy à la Chrestienté. Quant à la raison de l'aduersaire fondée sur le tesmoignage du Philosophe, disant qu'il est meilleur d'estre gouuerné par la loy que par l'Empire absolu d'un seul, d'autant qu'elle est à l'instar de Dieu priuée d'amour, de cholere, de hayne & des autres humaines affections. Ceste raison ne donne pas seulement contre le Pape, mais aussi contre tous les Roys & les Princes souuerains, & semble vouloir abbatre toute souueraineté. Mais si Aristote est bien entendu, c'est la verité qu'il n'a iamais pensé exclurre la souueraineté du Prince, ains l'a voulu adoucir & moderer: car luy mesme en ses Politiques lib. 3. c. 12. dit qu'il vaut mieux auoir de bons Princes que de bonnes loix, d'autant qu'il est impossible que la loy puisse pouruoir à toute sorte d'affaires. Et tant s'en faut qu'il reiette le gouuernemēt d'un seul, que mesme il le preferē à tout autre: car apres auoir rapporté en ses Ethiques li. 8. chap. 10. les trois formes de regime, il declare que la meilleure c'est le Royaume, la pire la Re-  
*publicue. Harum optima Regnum, pessima*  
*Respublica.* Il auoit appris de son maistre  
 Platon pour apres enseigner le mesme à

*Vnius domi-  
 ni, seu bonis  
 instructa le-  
 gibus, lex il-*

son disciple Alexandre, que la domination d'un seul estant assaisonnée & munie de bonnes loix, estoit la meilleure de toutes, & que la plus foible administration des choses, estoit celle qui est entre les mains d'une communauté.

*larum omnium optima est. Gubernationem vero eam in qua non multi imperant, mediocrem esse debemus.*

Mais comment s'accorde l'aduerfaire avec soy mesme? Il dict pag. 7. que *Le Seigneur a voulu que l'Eglise son épouse fust gouvernée par le Canon & le conseil, par lequel les Pontifes Romains & les autres Euesques ne peussent ordonner d'aucune chose d'importance de leur propre mouuement, ou à la suasion d'un conseil de peu de personnes, ains qu'ils assemblassent un Concile Aristocratique de l'Eglise & le consultaient.* C'est pourquoy nous lisons qu'il fut ordonné par les Saints Peres, que les Conciles prouinciaux seroient assemblez tous les ans deux fois. Prenez bien garde à la cause qu'il assigne pourquoy les peres anciens ont voulu qu'on assemblassent deux fois l'année des Conciles prouinciaux: c'est affin (dit il) que les Pontifes Romains ne peussent decerner aucune chose importante de leur propre mouuement, ou à la suasion d'un conseil de peu de personnes: Il s'ensuit donc selon la raison, que les Conciles prouinciaux, pourront resoudre des affaires.

*Ceterum multorum administrationem omnibus in rebus de ille atque infirmus. Plato in Politico.*

d'importance, veu qu'il dit que les peres anciens à cete occasion ordonnerent que les Conciles seroient assemblez deux fois l'an. Et neantmoins il ne veut pas que autre que le Concile general & Aristocratique de l'Eglise, puisse ordōner chose d'importance, ou faire des canons Ecclesiastiques. Et ainsi luy mesme heurte ses propres maximes, & s'enferme dans la pointe de son insuffisance.

Et puis nous disons que le sainct Siege Apostolique n'a iamais rien determiné contre les canons de l'Eglise, touchant la doctrine de la foy, ains a tousiours inuiolablement gardé & fait garder tant qu'il a peu, les decrets des Conciles generaux & legitimes. Et le Politique ne sçauroit trouver vn seul Pape qui ait obligé l'Eglise vniuerselle de croire ou tenir vn point de foy, ou mesme qui en ait determiné qui fust contraire à la determination des Conciles generaux. Et pour le regard des Canons qui concernent les mœurs & la police, Je ne veux point d'autre responce à present que celle du politique mesme, lequel dict, pag. 15. *que le Pape peut en ce cas dispenser des decrets des Synodes, ausquels le Concile dispenseroit s'il estoit assemble.* Et pour

preuue de cecy, il allegue la sentence de Leon I. can. 2. *Priuilegia dispensatio, inquit, nobis credita est & ad nostrum tendit reatum, sed dissipare: si paternarū regula sanctionum, nobis consentientibus vel negligentibus violentur, Et ad-* Quid (inquit) prohibet dispensare? non sed dissipare: non sum tardus ut igna rem positos vos dispensatores, sed in ad fictionem nō in destructionem. Denique queritur inter dispensatores ut fidelis quis inueniatur, ubi necessitas orget excusabilis dispensatio est, ubi necessitas pronocat dispensatio laudabilis, utilitas dico communis non propria. Bern. l. 3. de cons.  
 joustle le tesmoignage de S. Bernard. li. 3. à Eugene. *Quoy (dites vous) defendez vous de dispenser? Nenny, ains de dissiper: Je ne suis pas tāt idiot que ie ne sache que vous estes establis dispensateurs, mais pour l'edification & non pour la destructiō: en fin on cherche entre les dispensateurs, si on en trouuera quelqu'un fidelle: la dispense est excusable, la où la necessité presse, & là où la necessité prouoque, la dispence est lauable, ie dy l'utilité commune & non propre.*  
 Voilà comme le politique est cōtraint luy mesme, tant la verité est forte, de recognoistre par le tesmoignage de S. Bernard qu'il allegue; que les dispenses du pape sont non seulement vtils, mais aussi loüables, moyennant qu'il y ait de la necessité.  
 Or qu'il examine maintenant (comme iadis Caluin & vn' Kemnice qui ont fait vn antidote & vn examen sur le Concile de Trente) si les dispenses du saint Siege sont fondées sur la necessité ou sur le seul plaisir, sur l'utilité commune ou sur la propre; et si le Concile auroit en semblables cas



vsé de dispense ? Car en fin il accorde que le saint pere peut dispenser des Decrets, des Conciles és cas dont le Concile dispenserait s'il estoit assemblé: Et alors nous verrons s'il a tât de subiect de raualer l'autorité du saint Siege, & de le depeindre comme vn Duc de Venise, ou vn Roy de Pologne, qui ne font rien que ce qui a esté ordonné en plaine assemblée de ville, ou par les Estats. Et mesme semble représenter le pape & messieurs les Euesques, comme des huissiers & commissaires qui n'ont pouuoir que d'exécuter les arrestz de la Cour: car selon luy, ils ne sont que simples instruments pour exécuter les ordonnances de l'Eglise, & ne peuuent refoudre aucune chose d'importance, si ce n'est en vn Concile Aristocratique d'icelle, & en fin declare qu'en matiere du regime Ecclesiastique Cephaz, c'est à dire pierre, est assuietti à l'Eglise, comme l'œil est subiect à l'homme.

pag. 7. § 27.

Et d'aurant que la comparaison luy plaist, voions en passant les propres fonctions de l'œil. C'est la verité que l'homme se peut tirer les yeux, mais il ne seroit pas sage d'offenser vne si noble partie, & se priuer de la lumiere: Et toutefois le Po-

litique veut offusquer ces brillantes lumieres, desquelles nostre Seigneur a decoré le ciel de son Eglise, disant aux pasteurs d'icelle. *Vous estes la lumiere du monde*: Car il ne veut pas que le S. Pere & les Euesques en particulier soiēt nos guides & pasteurs, veu qu'il ne leur laisse que la seule execution, & non le gouvernement de leurs Eglises, au lieu que saint Paul declare qu'ils ont esté establis du saint Esprit pour regir l'Eglise de Dieu : ce qui se doit entendre non seulement en general lors qu'ils sont assemblez es Conciles, mais aussi en particulier, chacun en son Eglise : d'où vient que saint Ambroise appelloit de son tēps le Pape Damaze, le Recteur de l'Eglise. S. Bernard, duquel il se veut seruir, excelle sur ce subiect, & est si esloigné des comparaisons de l'aduersaire, qu'en verité ie m'estonne qu'il ne rougit en lisant les escrits de ce saint. *Tu es* (dit-il) *parlant à Eugene Pape) Abel en primauté, Noé en gouvernement,*

*Abraham en Patriarchat, Melchisedech en ordre, Samnel en iugement, Pierre en puissance, & Christ en onction.* Or ie vous laisse à penser lequel des deux estoit plus subiect l'un à l'autre, ou Noé à son arche, ou l'arche à Noé, & lequel des deux deuoit prendre

*Bern. l. 3. de  
confid. cap. 8.*

ou receuoir la loy, & tenir le gouuernail en main. Et si le pape est vn autre Moise en auctorité, voiez s'il y a de l'apparence qu'il soit subiect à l'Eglise, comme est l'œil du corps à l'homme. Et s'il est vn Samuel en iugement, iugez s'il ne peut rien ordonner qui soit d'importance, non pas mesme avec son priué Conseil. L'accorderois volontiers que les pasteurs sont comme les yeux de l'Eglise, au sens de Salomon, disant que *les yeux du Sage sont en sa teste*. Ce qui ne se peut entendre des yeux corporels, lesquels sont communs aux sages & aux fols, ains de la raison, & de la prudence, qui sont les guides & les flâbeaux de la vie humaine, & qui sont leurs plus nobles fonctions en la teste : car si la sagesse n'est en la teste, il sera difficile d'en trouuer en tout le reste du corps. Et en ce sens on peut bien dire que le saint pere est comme l'œil de l'Eglise, d'autant qu'il luy sert de flambeau & de guide, & fait vne garde continue pour la conseruation de son troupeau. Les yeux fournissent de lumiere à l'homme pour ayder à le conduire, & l'homme voit formellement par ses yeux : & s'il en est vne fois priué, il faut necessairement qu'il marche à tastons, ou qu'il se  
serue

*Sapientis  
oculi in ca-  
pi te eius.*

Eccl.2.

serue d'un guide estranger & emprunté, ayant perdu le sien propre & naturel: et au moins si l'aduersaire attribuoit autant aux pasteurs pour dire qu'ils sont proprement & formellement guides, & Recteurs de leurs troupeaux: Vray est que le politique pour obliger le saint pere, dit que pour l'am- Pag. 13.  
 plification de ses priuileges & faueurs saint Pierre peut confirmer en la foy les personnes particulieres ou les Eglises dispersées par l'interpretation de l'Escripture sainte, ou des Canons. Mais ie m'estonne qu'il ne rougit de honte d'appeller faueurs ou prerogatiues de saint pierre, ce qu'un simple Docteur ou predicateur peut faire, à sçauoir de confirmer en la foy des personnes priuées, ou des Eglises par l'exposition de l'Escripture, ou des Canons ecclesiastiques. Et pour confirmer ces beaux priuileges, ou plustost pour estouffer le notable tesmoignage que dōne saint Hierosme de la foy infail-  
 lible du saint Siege Apostolique, il adiou-  
 ste que ce Docteur en son epistre au pape Damase demanda pouuoir de dire ou de taire le mot d'hypostase, c'est à dire, l'interpretation du Concile de Nice. Moy brebis (dit-il) demande le secours du pasteur, discernes, si vous plaist: Ie ne craindray pas de dire

*A. pastor  
(inquit) pra-  
sidium ouis  
flagno, discer-  
ne si places  
non timebo  
tres hyposta-  
ses dicere si  
auebis.*

Q

trois hypostases , si vous le commandez , (voyez la malice de l'homme ) au lieu que saint Hierosme prie le saint pere non seulement de discerner , mais aussi de resoudre & commander , comme celuy qui pouuoit sans erreur definir la question , laquelle auoit esté mise en controuerse depuis le Concile de Nice : Le politique malicieusement, veu que saint Hierosme ait simplement consulté le saint Siege Apostolique comme on feroit vn simple Docteur. Mais quoy ! la seule façon de parler luy fait passer condamnation : car ce Docteur le prie non de respondre simplement , ains de commander s'il doit dire ou taire trois Hypostases : comme aussi saint Hierosme estoit plus docte & mieux versé en l'Ecriture que le Pape Damase , & pource il ne le consultoit pas comme Docteur particulier , ains comme le successeur de saint Pierre , la foy duquel ne pouuoit manquer pour la confirmation de ses freres.

*Oportet ergo  
ex his viris  
qui nobiscum  
sunt congregati  
Sc.*

Ce fut aussi saint Pierre qui parla le premier , & qui ordonna comme President qu'il falloit eslire quelqu'un en la place de Iudas pour seruir de tefmoin de la Resurrection du Sauueur. Ce fut aussi

*Act. 1.*

le premier ( comme par tout ailleurs ) qui parla au Concile des Apostres sur la question qui estoit de si grande importance , à sçauoir si la loy de Moysse deuoit estre obseruée avec l'Euangile touchant la Circoncision & autres ceremonies legales: car les autres Apostres & anciens de l'Eglise , ayans concerté sur icelle , il se leua sus pieds, & leur dict: *Mes freres, vous sçauiez que dés long temps Dieu a choisi d'entre nous que les Gentils ouysent par ma bouche la parole de l'Euangile , & qu'ils creussent : Et Dieu qui cognoit les cœurs, leur en a rendu tesmoignage leur donnant le S. Esprit, comme à nous & c. Pourquoi donc maintenant tentez vous Dieu pour mettre un ioug sur le col des Disciples, lequel ny nos peres ny nous n'auons peu porter? Voylà comment saint pierre, comme Prince des Apostres, donne le premier la sentence: Et mesme il semble qu'il definit la question par la preference de son suffrage: car saint Iacques & tous les autres anciens & prestres ensemble suivirent son aduis, à sçauoir de n'observer plus la Circoncision ny les autres choses appartenantes à la loy de Moysse:*

*Vide feruentem quam agnoscat sibi creditum à Christo gregem? Quam in hoc choro princeps est, & ubique primus omnium incipit loqui? Chrysost. hom. 3. in Act.*

*Surgit Petrus non Iacobus & uelut feruentior & uelut is cui discipulorum praesidentis commissa erat. Occum. in cap. 1. Act.*

*Act. 15.*

Car pour le regard de l'abstinence de la chair avec son sang, dont S. Iacques parle apres, cela n'estoit pas ordonné particulièrement aux Iuifs, ains à tous les Gentils en general deslors que Noë sortit de l'Arche : Quant à l'usage des autres animaux immondes qui signifioient les Gentils, on n'y auoit plus d'esgard, attendu que les Gentils estoient receus à la foy de l'Euangile, & que la figure prenoit fin à la presence de la verité.

Et certes ie ne scay pas comment on se peut asseurer de la validité d'un Concile ou de la determination d'un point de foy iusques à ce que le saint Pere ait parlé soit en personne, soit par ses Legats, ou qu'il ait approuué ses Decrets; car outre que le Fils de Dieu promettant vne foy infallible à l'Eglise entendoit parler d'une Eglise visible qui a vn chef visible conforme à son corps, autrement elle seroit monstrueuse, & que ce n'est au corps de donner la loy à la teste, ny aux brebis de conduire le pasteur; Je demanderois volontiers pourquoy quelques Conciles generaux sont estimez legitimes &

d'autres illegitimes , si ce n'est par ce que les vns sont approuuez du saint Siege apostolique, & les autres reprouuez ? pourquoy le Concile d'Antioche tenu l'an quatriesme de l'Empire de Constance & encore le Concile general de Milan où il y auoit plus de trois cents Euesques, & celuy d'Arimini où se trouuerent quelques six cens Euesques sous le mesme Constance, & le second d'Ephese sous Theodose, n'ont ils esté receuz & recogneuz legitimes, aussi bien que celuy de Nice du temps du grand Constantin, & celuy de Rome sous Constance ( auquel Athanase fut iustificié ) si ce n'est d'autant ou que Osius estoit Legat du saint Siege en celuy de Nice, ou que les decretz en furent enuoyez à saint Syluestre pape, pour estre approuuez ( à cause dequoy saint Hierosme demanda depuis à Damase pape l'interpretation de ce Concile, ainsi que le Politique mesme confesse, bien qu'il fut plus docte que luy.) Et qu'en celuy de Rome, combien qu'il ne fut que national le Pape Iules presidoit en personne. Au contraire les autres n'auoient esté ap-



prouuez du saint Siege Apostolique; ou mesme par ce qu'ils auoient definy nonobstant l'opposition de ses Legats, comme au second d'Ephese, ainsi qu'il appert par l'epistre de saint Leon 24. & 25. Et ainsi des autres n'ayant mis ceux cy en auant que par exemple. Car de nous alleguer des raisons humaines & des defauts qui peuuent arriuer, soit en la conuocation des Conciles, soit quād on les tient, ou à l'issuë, ce ne seroit iamais fait; car on pourroit tousiours se couurir de semblable pretexte pour refuser les decrets d'un Concile, ainsi qu'on a voulu faire du tres saint Concile de Trente, bien qu'il n'y eut rien à redire. Et ie demande vne regle & vne raison diuine, affin de m'asseurer de la validité des ordonnances du Concile? La raison est, dautant que l'aduis des Euesques assemblez n'est pas le dernier iugement de l'Eglise. Et sans m'arrester à plusieurs témoignages pour preuue de cecy, la seule pratique des Conciles qui enuoient tousiours au Pape pour les approuuer est suffisante pour montrer que sa sentence & approbation est le dernier iuge.

ment de l'Eglise, & que la verité infail-  
 lible d'iceux depend de son approba-  
 tion.

Et dautant que plusieurs ont coustu-  
 me d'opposer le Pape Iean 21. ou 22. le-  
 quel voulut determiner que les ames  
 des Saints ne voient point Dieu deuant  
 la Resurrectiō des corps, nous nous cō-  
 tēterons de rapporter icy & rendre en  
 François la responce d'un des plus illu-  
 stres Theologiens de nostre faculté, le-  
 quel fait ordinairement couler vn fleu-  
 ue d'une eloquence Tullienne dans  
 les escholes de Sorbonne, & remplit  
 les esprits de ses auditeurs d'une celeste  
 sapience, mariant les beaux discours  
 avec la solidité de la doctrine. Nous  
 respondons (dit-il) que Iean 21 bien  
 qu'il ayt esté en ceste opinion comme  
 Docteur priuē, d'autant que l'Eglise  
 n'auoit rien apertement decerné; tou-  
 tefois il ne fit iamais aucun Decret, &  
 ne proposa iamais la chose pour estre  
 creuē des fideles, comme il appert par  
 la Bulle ou extrauagante de Benoist  
 X. de laquelle nous auons souuent fait  
 mention. Or Benoist X. declare dis-  
 tinctement en icelle, que comme Iean

*M. de Ga-  
 maches.*

pontife se dispoſoit pour decider la  
 queſtion, ayant aſſemblé des hommes  
 doctes pour ceſte cauſe, fut preuenü de  
 mort, & ne peut acheuer ſon entrepri-  
 ſe, & qu'il eſt teſmoin de cela, parce  
 qu'il eſtoit lors au conſiſtoire des Car-  
 dinaux. A cecy faut ioindre la decla-  
 ration de l'Egliſe Gallicane, laquelle  
 s'eſtant aſſemblée au chateau de Vin-  
 cenes par le commandement de Char-  
 les V I. pour traiter de cet affaire, tou-  
 tes choſes ayant eſté meurement con-  
 ſiderée avec vn diligent examen, &  
 où ſe trouuerent pluſieurs Eueſques,  
 Prelats & Docteurs en Theologie, &  
 entre autres Paludanus Patriarche de  
 Hieruſalem. Le pape Iean fut iuſtifié  
 de ceſte calomnie, & fut conclud qu'il  
 n'auoit iamais deſiny ceſte queſtion.  
 En teſmoignage dequoy on fit vn in-  
 ſtrument public ſigné de la main de Pa-  
 ludanus & des autres Eueſques, & or-  
 né de tres beaux ſeaux, leſquels nous-  
 meſmes auons veu entre les mains  
 des peres de ſaint Dominique. Les  
 autres adiouſtent que Iean X X I.  
 retracta ceſte opinion deuant ſa  
 mort:

mort; C'est ce que remarque Jean Villanus historien de ce temps là, liu. 11. des affaires des Florentins chap. 19. Ce que doit plus que suffire pour satisfaire à Adrian, Gerson & autres, veu mesme que pas vn de ceux là ne dit auoir veu le decret de Jean xxj. ains qu'ils l'auoient appris par la relation d'autrui. C'est la response de ce pieux & docte personnage; à laquelle ie ne veux rien ajouter estant plus que suffisante pour fermer la bouche à la calomnie quand bien elle seroit incarnée & toute viue. Et quand on dit que le dernier iugement de l'Eglise appartient au S. Siege, on ne nie pas que messieurs les Euesques ne puissent auoir la cōnoissance de la verité des points qui sont proposez & concertez en plein Concile: car nous pouuons dire libre-<sup>pag. 10.</sup>ment avec les peres du Concile d'Afrique, ce que l'aduersaire nous oppose, à sçauoir, qu'il n'est pas croyable que Dieu inspire à chacun particulier l'examen de la Iustice, & qu'il le desnie à vn nombre infiny d'Euesques assemblez. Mais cōme ce n'est assez que le magistrat sçache le iugement qu'il doit donner, ains il faut qu'il prononce la sentence pour obliger

R

les parties ; Il ne fuffit pas auffi que Meffieurs les Prelats ayēt cette nue cognoiffance de la verité, ains il faut que le Pape comme le prefident ou pluftoft comme le Prince fouuerain en fes Eftats prononce la fentence ou approuue ce qui auroit eſté reſolu pour nous obliger à le croire, d'autant que le dernier iugement de l'Eglife luy appartient. De dire que le ſainct Siege ne nous peut obliger ſi nous ne conſentons librement à ſes ordonnances, où ſ'il n'a conſulté l'Eglife au préalable, comme veut le politique, c'eſt cōme ſi on diſoit que le Prince ſouuerain ne peut obliger ſes ſubjects par vn ſien Edit qui tend au bien & à la conſeruatiō de ſon Eſtat, ſ'ils ne conſentent à le recevoir : car on ne peut iuſtement nier autant de pouuoir au ſainct Siege ſur l'Eglife touchant les choſes Eccleſiaſtiques, & qui concernent le ſalut & la conduite de nos ames, comme à vn Prince en ſon royaume pour les choſes temporelles. Et comme les bons & fideles ſubjects reçoient les loix du Prince, & y obeyſſent, moyennant qu'elles ne ſoient pas appertement contre les commandemens de Dieu qui peut liurer nos ames

& nos corps aux flammes eternellés : de mesme c'est aux brebis à obeyr à leur Pasteur avec la mesme legitime exception. Mais de penser examiner à tous propos ce qu'il aura ordonné pour le bien de l'Eglise soit en general soit en particulier: c'est comme qui voudroit contreroller les conseils & aduis du Prince, ou les Arrests de la Cour quand les parties se sentent interessees, & examiner si elle a iugé selō les loix & ordonnâces du royaume.

L'aduersaire confesse bien que la plenitude de l'autorité pontificale s'estend pag. 15. sur les Eglises particulieres dispersées par le monde, mais non sur l'Eglise vniuerselle congregée en Concile. Et puis pour l'exequution, interpretation & dispense, mais non pour faire des canons s'il ne preside luy mesme au Concile, ou par ses Legats, & s'il ne receoit les suffrages & le consentement de tous les Peres.

Mais outre que l'Eglise recognoit en ses prieres publiques, le saint Pere pour chef vniuersel d'icelle, ainsi que nous auons veu des le commencement, *quem pastorem Ecclesie tue præesse voluisti*, & non des Eglises en particulier, d'autant qu'elles ont leurs particuliers Pasteurs,

car il sembleroit qu'on voulut exclurre les Euesques de leur propre charge, si on disoit que le Pape fut le chef, l'Euesque ou le Pasteur des Eglises particulieres : Qui ne void que le Politique est vn moqueur, d'autant que ce qu'il accorde d'un costé au saint Pere, il le luy oste de l'autre? car tout le pouuoir qu'il luy donne sur les Eglises particulieres, est de les faire assembler pour tenir vn Concile general, & cependant il enseigne que l'Eglise est suffisante ouuriere de foy mesme, & qu'elle peut de foy assembler vn Concile, & mesme semble attribuer le pareil pouuoir aux Princes temporels, d'autant (dit il) que cela regarde l'exequution de la loy diuine, naturelle & canonique. Et encore ne donne pas tant de pouuoir au Prince de l'Eglise sur l'Eglise, comme aux puissances temporelles: car il leur attribue le pouuoir de faire des loix & d'inferer dans leurs edits des Codes & des chapitres pour l'exequution des canons Ecclesiastiques, comme iadis ont fait les Emperours Constantin, Theodose, Iustinian, &c. Vray est qu'il reserve les dispenses & l'interpretation au saint Pere; Mais, c'est apres luy auoir lié les mains; car il tient

Pag. 12.

Pag. 17.

que le sommaire de la iurisdiction extérieure de l'Eglise, consiste au pouuoir d'excommunier : & n'en laisse que la simple exequution au Pape & aux Euesques. Et pource il nous obligera de nous esclaircir plus particulièrement, sur quoy le saint Siege Apostolique peut dispenser, & comment il peut interpreter les loix : Et de nous dire franchement s'il voudroit se tenir à ses interpretations : car ce seroit tousiours la mesme question à sçauoir si son interpretation seroit legitime & canonique.

Et puis si le Pape doit receuoir le consentement de tous les peres, qu'aura-il plus qu'un ancien euesque, lequel recueilleroit les voix, & concludroit avec le consentement de toute l'assemblée ? Il aura donc moins de pouuoir qu'un simple Doyen d'un chapitre, lequel ayant recueilly les suffrages de ses confreres, peut conclure de quel costé qu'il vouldra quand les voix sont miparties, ou mesme (selon aucuns) quand bien il y auroit vne voix plus d'un costé que d'autre, par ce qu'il a sa voix qui les rend egales & puis la preference à cause de sa dignité, qui l'emporteroit. Et ainsi le Lieutenant



de Iesus-Christ aura moins de pouuoir au Concile que n'a vn simple Doyen en son chapitre, & ne pourra conclurre du costé de la plus saine partie, ny mesme s'il n'a le consentement de tous les peres.

Et d'autant que le Politique prouoque, non seulement au tesmoignage des anciens; mais aussi à *la pratique de l'ancienne Eglise*, ainsi que nous auons remarqué sur son second principe, ie suis content de ioindre encore cecy pour le contenter.

Enuiron l'an de grace 198. du temps que Victor tenoit le Siege de saint Pierre, il s'esmeut vn grand debat en la Chrestienté, touchant la celebration de la Pasque, d'autant que la pluspart des Eglises d'Asie la vouloyent celebrer le 14. iour de la Lune en quelque iour qu'il peust arriuer, en retenant la coustume ancienne des Iuifs pour le regard du temps. Le pape Victor pour remedier à ce grand desordre donna pouuoir & autorité à Theophile Euesque de Cesarée en Palestine d'assembler vn Concile des Euesques tant de sa prouince que de diuers autres lieux où il fut resolu que la Pasque seroit des-

formais celebrée le iour de Dimanche, quelque iour du mois qu'il arriuaſt, ainſi que remarque le venerable Bede. Et non content le meſme Victor aſſembla vn Concile à Rome, où le meſme fut reſolu, *Euseb. l. 5. c. 22. & en ſa Chronique. 23. 24. 25.*

Neantmoins ceux d'Asie aſſemblez en Concile par l'Eueſque Polycrates; s'opiniaſtrèrent refusans de celebrer la Paſque en autre iour que le quatorſieſme de la Lune, à cauſe dequoy le pape les excommunia. Voyez vous comme la verité infaillible tourne touſiours du coſté du S. Siege Apoſtolique, & comme les Conciles aſſemblez, & les reſolutions priſes ſans ſon adueu ou approbation ne ſont point valables, ains ſubjectes à erreur. Je ſçay qu'on a voulu taxer le Pape de trop grande rigueur enuers les refractaires, veu meſme qu'il ſemble que S. Irenee n'approuua pas cette rigoureuſe procedure, comme on voit par ſa lettre; laquelle eſt rapportee par Eusebe: mais ce qui meut le ſainct Pere d'en vſer de la façon, fut d'autant que ces opiniaſtres auſquels les precedans Papes auoient permis de celebrer le 14. iour, n'en vouloient plus faire ainſi par permiſſion;

ains y vouloient adjouster la necessité en condamnant la coustume de Rome qui estoit de celebrer tousiours la pasque au iour du Dimanche, & ainsi formoient vn schisme parmy le peuple, iusques à là qu'un certain Blastus rachoit de persuader le peuple Romain à cela mesme: & d'ailleurs les Cataphrignes & Montanistes ne demandoient autre chose pour diuiser l'Eglise, voila pourquoy le saint Pere à qui les brebis du Sauueur ont esté commises, comme pasteur vniuersel de son troupeau, ordonna infailiblement ce qu'il falloit tenir, & excommunia ceux qui s'opiniastroient au contraire. *Pacian. de Catholic. nomin. ad Sympron. Sozom. l. 7. c. 18. & 19. Tertull. de prescript. heret. Euseb. l. 5. c. 19. Niceph. l. 4. c. 36.*

Dauantage vn grand contraste estant arriué entre les Chrestiens, touchant le baptesme conferé par les heretiques, & plusieurs Conciles s'estans assemblez de tous costez en Aphrique sous saint Cyprien primat d'icelle; en Asie sous Firmian, en Alexandrie sous Denys, en Iconie & en Synade, tous conclurent à vn erreur, à sçauoir qu'il falloit baptiser ceux que les heretiques auoient baptisé,

baptisé, disant que leur baptême n'estoit point baptême, & qu'il ne valoit rien. Que fit le Pape Estienne qui estoit assis en la chaire Apostolique? Il resolut tout le contraire conformément à la tradition ancienne & excommunia Firmilian & ceux de Cilice, Capadoce & Galatie, *Enseb. l. 7. c. 4. Cypr. ep. 74. ad Pompeianum. Sabrat. August. de baptis. cōtra Donat. liu. 5. & l. 2. c. 1.* Là où saint Augustin dit en passant, *Magnum quidem meritum nominis Cypriani Episcopi & martyris, sed numquid maius quàm Petri Apostoli & martyris?* Et en fin tous vaincus par la verité & par l'autorité du saint Sieges'accorderent à ce qu'il auoit decerné, *En fin* (escriit Vincent Lirinense) *quelles forces eut le Concile ou le decret d'Affrique? nullo par la grace de Dieu, ains toutes choses furent abolies, reiettees & foulées comme songes, comme fables, comme choses superflues. Postremo ipsius Affricanæ concilij siue decreti, quæ vires donante Deo nulle, sed vniuersa tanquam somnia, tanquam fabula, tanquam superflua abolita, antiquata, calcata sunt.* Voyez S. Cypr. ep. 70. iusques à 77. saint Augustin du Baptême contre les Donatistes, & contre Cresconinus, &

Sainct Hierome contre les Luciferiens. Vous remarquerez aussi avec sainct Augustin en son Epistre 48. *ad Vincentium*, que sainct Cyprien, & les peres d'Afrique changerent d'aduis, & consentirent avec l'Eglise Catholique.

Denys Patriarche d'Alexandrie reconnoissant son erreur, embrassa aussi la sentence du Pape Estienne. Et d'autant que c'estoit la coustume en l'Eglise de consulter le sainct Siege Apostolique lors qu'une heresie nouvelle s'esleuoit, le mesme Denys, quoy qu'il fut Patriarche du plus noble siege apres le siege de Rome, aduertit le Pape Xiste d'une heresie nouvelle touchant la tres-saincte Trinite, à sçauoir de Sabellius disciple de Noetus qui confondoit les personnes diuines. Voyez Eusebe liu. 7.

Et pour monstrier que la primauté de l'Eglise d'Alexandrie releuoit de l'autorité de l'Eglise Romaine, sainct Athanasie Euesque d'Alexandrie estat calomnié des Euesques Arriens, & condamné par leur iugemēt eut son recours à Iules Pōtife Romain, lequel fit aussi appeller les Arriens deuant soy en iugement par un sien rescrit. C'est ce que remarque Theodoret, lequel (dir) *suiuant le canon de l'Egli-*

se leur commanda de venir à Rome, & appella <sup>Ille Ecclesia</sup> aussi le diuin Athanase à fin qu'il respondit <sup>canonem</sup> pour soy mesme en iugement. Il parle du ca- <sup>sequutus,</sup> non sixiesme du grand Concile de Nicc <sup>& eos inf-</sup> qui commence ainsi, *Quod Ecclesia Roma-* <sup>sit Romam</sup> *na semper habuit primatum; tenuit autem &* <sup>venire, &</sup> *Ægyptus, vt Episcopus Alexandria omnium* <sup>diuinum</sup> *habeat potestatem; quoniam & Romano Epi-* <sup>Athanasii,</sup> *sco po hac est consuetudo,* <sup>quo pro se</sup> *Toutefois les pre-* <sup>in iudicio</sup> *mieres paroles, à sçauoir, quod Ecclesia Ro-* <sup>ipse respon-</sup> *mana semper habuit primatum,* <sup>deret voca-</sup> *ont esté* <sup>uit. Theod.</sup> *tronquees possible par les Grecs, ou il* <sup>L. 2. c. 4.</sup> *faut dire qu'elles seruoient de tître au* *canon, & qu'on les obmit parce qu'il n'y* *auoit point de tître en tous les autres. Il* *semble que le sens du canon est tel, à sça-* *uoir, que de la primauté de l'Eglise Ro-* *maine est arriué que l'Egypte a vn siege* *& vn Euesque Primat, & que l'Euesque* *d'Alexandrie a la puissance sur toutes les* *eglises qui sont en Egypte, laquelle con-* *tient la Lybie & Pentapoli, d'autât que* *c'est la coustume de l'Euesque de Rome:* *car il rend la raison & la cause pourquoy* *l'Euesque d'Alexandrie (qui auoit obte-* *nu la primauté de Rome, à sçauoir de S.* *Pierre par saint Marc premier Euesque* *d'Alexandrie) a souz soy tous les Eues-*

ques de la prouince, d'autant que la cou-  
stume de l'Euesque de Rome estoit de le  
luy accorder ainsi. C'est ce que confirme  
Leon Pape pour reprimer l'audace & la  
violence d'Anatolius Euesque de Con-  
stantinople qui vsurpoit les droicts de  
l'Eglise d'Alexandrie & d'Antioche par  
des canons supposez : car escriuant à  
Anatolius il luy mande cecy. *Non con-  
uellantur principalium iura primatuum, nec  
priuilegiis antiquitus institutis Metropolita-  
ni antistites fraudentur. Nihil Alexandrinæ  
sedi, cuius, quam per S. Marcum Euangelistam  
B. Petri discipulum meruit, pereat dignitatis  
Antiochena quoque Ecclesia, in qua primum  
predicante B. Apostolo Petro Christianum  
nomen exortum est, in paternæ constitutionis  
ordine perseueret, & in gradu tertio collocata:  
numquam se fiat inferior. Il escriuit le mes-  
me à l'Empereur Marcianus & à l'Impe-  
ratrice Pulcheria. Le sçay bien que au-  
cuns se sont imaginez sans raison que ces  
paroles qui sont selon la commune edi-  
tion, *Quia Urbis Romæ Episcopo parilis mos  
est vel similis*, rendent la puissance de  
l'Eglise d'Alexandrie égale à celle de Ro-  
me, mais ils sont appertement refutez par  
la pratique mesme; car Denys Euesque*

Leo ep. 53.

et 55.

d'Alexandrie accusé par les Euesques de Libye, plaida sa cause deuant Denys pōtife de Rome, & fut par luy absouz. Et S. Athanase du temps du grand Constantin appella de deux Conciles, à sçauoir de Tyr, & d'Antioche par deuant le Pape Iules qui enuoya sōmer les Euesques d'Orient de se trouuer à Rome où saint Athanase s'estoit rendu, & ou il demeura vn an & demy pour les attendre : & en fin le Pape ayant examiné sa cause avec les Euesques d'Italie, le iustifia des crimes dont il auoit esté chargé & le restablit en son Siege, & ensemble plusieurs autres Euesques d'Egypte qui auoient esté condānez & deposez par sentēce du Cōcile d'Antioche. Et encore depuis Ursasius & Valēs qui auoient faulsemēt accusé Athanase recogneissans leur faute allerent à Rome trouuer le Pape Iules pour le supplier de les receuoir à la communion & à la penitence. C'est ce que remarque Epiphane heres. 65. contre la secte de Meletius Egyptien tom. 2. l. 2.

Iules I. escriuit aussi aux Euesques d'Orient comme ensuit. *Quam culpam* Athan. Apol. 2. & Ep. ad Solitar.  
*incurrere non potuissetis, si vnde consecratio-*  
*nis honores accipitis, inde legem totius obser-* Iulius 1. ep. 1. ad Orient.



*quantia sumeretis, & B. Apostoli Petri sedes, quæ nobis Sacerdotalis mater est dignitatis, esset Ecclesiastica magistratio rationis.*

En fin on peut recueillir du tesmoignage de saint Augustin comme ce grand prelat, & tous les Euesques d'Aphrique deferoient au Pape de Rome, & luy portoyent tant de respect qu'ils ne vouloyent rien determiner sans son authorité, voyez son epistre. 90. qu'il adresse à Innocent & Ep. 91. 92. & celle d'Innocent aux Euesques, où entre autres

*Epist. ad Conc. Nilenit. quæ est 93. inter ep. D. Aug.* *Quoties fidei ratio ventilatur, arbitror omnes fratres & coepiscopos nostros non nisi ad Petrum, id est sui nominis & honoris auctorem deferre.*

De tout ce que dessus il apparait par la pratique ancienne de l'Eglise que le Siege Romain a tousiours esté reconnu souuerain par dessus tous les autres: & que les Euesques & Prelats n'ont point trouué de plus assésuré refuge que le saint Siege Apostolique, tant pour la determination des points de doctrine, que pour mettre fin à leurs differens. Que si en toutes choses on ne voit reluire son authorité en ses premiers siècles, il ne faut s'en esbahir, d'autant qu'on sçait bien

que la lumiere n'est pas si grande au point du iour comme en son midy: Et Dieu mesme selon la description de Moïse employa six iours pour la perfection de l'Vniuers: voila pourquoy c'est chose desraisonnable de demander la lumiere de l'autorité du S. Siege autant claire & brillante au Ciel de l'Eglise en son Orient comme en son Midy.

Voyons ce que dit au reste l'Aduersaire pour acheuer ce petit discours. Il escrit qu'il fut ordonné du Concile Romain de deux cents quatre vingts Euesques que le *Pag. 25. 26.* premier Siege desirant faire la Iustice, ne seroit iugé ny d'Auguste ny de tout le Clergé, ny des Roys, ny du peuple: Mais que l'escholle de Paris s'appuyant sur les decretz du Synode de Constance, enseigne que le Pape peut seulement estre iugé du Concile en ce cas, auquel il scandalize notoirement l'Eglise & est incorrigible: Mais que s'il desiroit garder la Iustice il ne peut estre iugé d'aucun, attendu que la loy n'est point donnée au iuste; car il est une loy perpetuelle à soy-mesme.

Le reçoÿ sa premiere confession, quoy qu'il tasche de reietter ce Canon par des raisons friuoles, disant qu'il fait merition de Roys, & qu'alors il n'y auoit

point de Roys, ains seulement des Em-  
 pereurs Romains; car le Concile vou-  
 lant monstrier que le saint Pere ne pou-  
 uoit estre iugé par aucune puissance du  
 monde, faict mention des plus releuées  
 sans auoir esgard s'il y auoit lors des Rois  
 ou non. Ioint qu'il y a eu des Seigneurs  
 qui ont porté le tiltre de Roys soubs les  
 Empereurs, comme iadis le Roy Pharaos,  
 & autres qui releuoient de l'Empire Ro-  
 main. Et après l'auoir aduertiy que le  
 Concile de Basle ne fit point vn decret  
 au contraire en forme de conclusion,  
 comme il semble qu'il veut dire vn peu  
 deuant, lors qu'il apporte vne glose d'Or-  
 leans à ces paroles, *Neque ab omni clero* di-  
 sant que cela se doit entendre de quel-  
 que Eglise particuliere & non de l'Egli-  
 se en general assemblez en Concile, *tel*  
*que est* (dit-il) *le Concile de Constance ou de*  
*Basle*, le m'estonne de la raison qu'il rend  
 pour confirmer l'aduis du Concile de  
 Constance, à sçauoir que le Pape desir-  
 ant rendre la Iustice ne peut estre iugé  
 d'aucun, *d'autant que la loy n'est point don-*  
*née au iuste*. Car cette raison est si gene-  
 rale, qu'il n'y a homme de bien au mon-  
 de de quelque condition qu'il soit, fut il

vn pauvre fauquier, auquel elle ne con-  
 tienne; au lieu que cette exception  
 ne deuoit regarder que le saint Pere, ou  
 quelque autre puissance souueraine. Et  
 si par ces mots *ny de tout le clergé*, il falloit  
 entendre vne Eglise particuliere; on  
 sçait bien qu'un Euesque mesme ne peut  
 estre iugé de son Eglise: & ainsi le Con-  
 cile n'auroit rien dit de nouueau, & n'au-  
 roit rien attribué au saint Siege plus  
 qu'à vn simple Euesque. Et les Roys  
 mesme n'entreprennent pas de iuger les  
 Euesques, ains s'en sont rapportez à vn  
 Concile national ou prouincial, pour  
 examiner leur cause, & donner senten-  
 ce; comme nous lisons auoir esté prati-  
 qué en France, au rapport de Gregoire  
 de Tours. Et nos Roys tres-Chrestiens  
 ont porté tant de respect au commun  
 Pere de la Chrestienté, que Charlemagne  
 Roy & Empereur estant allé à Rome  
 pour cognoistre de la cause de Leon Pa-  
 pe, voyant qu'un fort grand nombre  
 d'Euesques assemblez en Concile pour  
 ce subiet s'escrierent tous d'une mesme  
 voix qu'il n'estoit pas permis de iuger le  
 souuerain Pontife; desista de son entre-  
 prise, & se contenta de le faire purger

T

*Paul. Em.  
liv. 3.*

par serment, bien qu'il fut accusé de plusieurs crimes. C'est ce que rapporte Paul Emile en son histoire des François, & Platine en la vie de Leon III. le tesmoignage duquel est d'autant plus fort qu'il estoit peu affectionné aux Papes. Mais faut il s'en estonner, veu que le grand Constantin rendoit bien ce mesme respect aux simples Euesques? car quand les Euesques factieux luy presentoyent des libelles contre leurs confreres, il les iotta dedans le feu disant, au rapport de

*Sozom. l. 1.  
cap. 16.*

Sozomene: *Il n'est permis, moy estant homme, de m'attribuer la cognoissance de telles causes, veu principalement que les accusateurs & les accusez sont Prestres: ou mesme*

*Ruffin lib. 1.  
cap. 3.*

*selon que Ruffin tesmoigne, Dieu vous a (dit il) establi Prestres, & vous a donne puissance de iuger de nous mesmes, & pour ce nous sommes plus vous directement iugez des hommes, par quoy attendez en soy vous le iugement de Dieu seul. Constantin qui a faict tant de belles ordonnances en faueur*

*1. 6 c. de Ep.  
& cler. G.  
Theod.*

*des Clercs, & si auantageuses que les nobles, & les plus riches courroyent à la chaire pour iouyr des privileges & im-*

*1. 1. de Epif.  
1. de C. 2. hec.*

*munitez par luy concedées. Empereur qui enuoya vn escrit en forme d'Edit à*

Ablaius Prefect à *Pratorio*, par lequel il permettoit aux parties tant seculieres que regulieres de plaider par deuant leur Euesque, quoy qu'une des parties y resistast: voulant que la sentence de l'Euesque seruit d'arrest, & que le Magistrat la fit executer. C'estoit bien loin de reputer les Euesques & le souuerain Pontife, comme des simples huissiers ou commissaires.

Ce grand Prince sçauoit tres-bien que les puissances tant seculieres que Ecclesiastiques, se conseruent par mutuels respects & benefices, & que celuy qui honore Dieu en ceux qui sont plus particulièrement dediez à son seruice, sont glorifiez de Dieu: & que ceux qui les mesprisent le mesprisent. Et en fin qu'il faut rendre à Cesar ce qui appartient à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.

Partant ie clorray ce discours par la sentence de saint Leon; lequel escriuant aux Euesques de Sicile dit; Quiconque veut desnier la principauté à Pierre, ne peut aucunement amoindrir sa dignité, ains enflé de l'esprit de son orgueil il se precipite soy-mesme dedans les enfers. *S. Leo Episc.*  
*Quisquis Petro principatum aestimat de-* *ad Episc.*  
*den-* *Sicilie.*

*gandum; illius quidam nullo modo potest minueri dignitatem, sed inflatus spiritu superbiae sua semetipsum in inferna demergit.*

Quant à la puissance des Princes temporels dont il parle, ie recognoy comme estant Chrestien & naturel François, l'honneur qu'on doit rendre aux princes, & particulièrement à nos Roys tres Chrestiens, lesquels sur tous autres ont bien merité de la religion Chrestienne. Je scay le respect, le deuoir, l'hommage, & l'obeyssance que nous leur deuons, non seulement à nos souuerains maistres & Seigneurs. I ay appris en l'eschole de l'Eglise, que toute puissance vient de Dieu, & que celuy qui resiste à la puissance resiste à l'ordre que Dieu a estably au monde, & qu'il faut non seulement obeir aux bons, mais aussi aux indisciplinez. C'est la doctrine de saint Paul & la doctrine du Prince des Apostres, laquelle ne peut estre mesprisee sans impieté. Je dy avec saint Bernard escriuant à Eugene, *Vous errez si vous pensez que vostre puissance Apostolique, comme elle est souueraine, soit aussi seule instituce de Dieu: si vous croyez cecy, vous ne conuenéz pas avec celuy qui dit, Il n'y a point de puissance que de Dieu.* Et parlant de

*qui suit, Céluy qui résiste à la puissance, résiste  
 à l'ordonnance & au règlement de Dieu, com-  
 bien que cela fasse principalement pour vous  
 non toutesfois priuatiuement à tout autre: en* <sup>S Bern. l. 3.  
de considera-  
esp. 10.</sup> *fin le mesme dit. Toute ame soit subiecte aux  
 plus releuées puissances: il ne dit pas à la plus  
 haute, comme en vn seul, ains aux plus han-  
 tes, comme en plusieurs, & partant la puissan-  
 ce n'est pas seule du Seigneur, il y en a de me-  
 diocres, il y en a d'inférieures. le recognoy  
 aussi la puissance des Magistrats establis  
 pour rendre la iustice, sans laquelle les  
 royaumes seroient des brigandages: &  
 que la Cour touchée d'une affection  
 vrayement Royale, ne tend qu'à la con-  
 seruation de l'Estat. Ce sacré Senat a  
 voulu dire ces iours passez qu'il faut por-  
 ter tant d'honneur, & de respect aux Roys,  
 que s'il estoit loisible de violer le droit  
 diuin ou Ecclesiastique, il faudroit par  
 maniere de dire le violer pour la conser-  
 uation de leurs sacrees Majestez: car co-  
 me l'Estat ne se peut conseruer sans la re-  
 ligion, de mesme la religion ne peut estre  
 conseruee sans l'Estat: ce sont les deux  
 poles d'un royaume, & les deux colom-  
 nes d'Hercules, la pieté & la iustice. Il a  
 fait comme le soigneux Iardinier, qui*



voyant vne plante panchée d'un costé, la fait tourner de l'autre non pour la laisser ainsi: car il lairroît le defect qu'il en veut oster, ains à fin de la rendre par ce moyen plus droicte. Son intention a esté de preuenir l'audace & fureur de quelques demoniaques, lesquels penseroient attenter à la Majesté de nos Roys & en suite contre le bien general de l'Estat, qui ne se peut maintenir que par son Prince, & contre la religion mesme la, quelle se conserue par l'Estat. Il faut rendre toute sorte de deuoir & d'obeyssance aux Roys qui sont les Oints de Dieu; il ne faut pas aussi raualer l'autorité des Princes de l'Eglise, ny du pere commun de la Chrestienté, en l'arbitre duquel (comme dit le grand saint Hilaire) les clefs de l'entree celeste sont donnees. Mais aussi comme ce grand Dieu peut infiniment plus qu'il ne fait, & n'exige pas de ses subiects tout ce qu'il pourroit à la rigueur: de mesme il semble que les puissances souueraines, viues images de la diuinité, ne doiuent pas faire tout ce qu'elles peuuent, & on dit communement, *Summum ius summa iniuria.*

Et au reste ie me suis estonné de pre-

*Cuius arbitrio clauis celestis aditus traditur. Hil. 5.*

mier abord de ce que le politique sem-  
 ble vouloir remettre sur les élections aux  
 benefices; comme estans plus canoni-  
 ques, disant que c'est chose tres-manifeste pag 4.  
 par la pratique de l'Eglise primitive & des  
 sacrez Canons que les collations des benefices,  
 comme on les appelle maintenant, ont esté fai-  
 tes l'espace de mille & quatre cents ans, selon  
 le droit commun, c'est à dire par elections sa-  
 cro-saintes, d'autant que toute principauté,  
 pour le regard de la puissance coactive, depend  
 du consentement des hommes. Car il me  
 semble que c'est vne proposition bien  
 hardie, veu que la nomination des meil-  
 leurs benefice de ce Royaume, a esté  
 concédée du saint Siege à nos tres-  
 Chrestiens Roys, & encore à Messieurs  
 de la Cour pour vn benefice à chacun  
 en particulier, pour y nommer tel qu'il  
 voudra, suppose qu'il soit capable selon  
 la qualité du benefice. Quoy qu'il en  
 soit, ie diray pour huy fauoriser, comme il  
 a voulu fauoriser le Pape, que il semble,  
 sauf meilleur aduis, qu'il seroit à desirer  
 que Messieurs les euesques priaissent le  
 saint Pere de leur ceder la collation des  
 benefices qui ont charge d'ames, en for-  
 te neaumoins qu'ils ne peussent conse-

rer benefice à aucun qu'il n'eut aupar-  
 uant donné vne preuue publique de sa  
 capacité & par dispure, outre le tesmoi-  
 gnage de ses bonnes mœurs, prudence &  
 preud'homme (comme i'entens qu'on  
 obserue à Rome, & Monsieur l'euesque  
 de Rennes le faict pratiquer, quand  
 quelque Cure vacque en son mois) & ce  
 afin que le prelat qui seroit possible peu  
 soigneux & vigilant, n'en abusast luy  
 mesme, & aussi afin de retrencher les  
 brigues que les meschans & ignorans  
 pourroient faire au prejudice de l'Egli-  
 se. Car c'est chose bien dure que Mes-  
 sieurs les euesques, lesquels sont respon-  
 sables deuant Dieu des desordres qui  
 arriuent en leurs Eglises par l'ignorance  
 & mauuaise conduite des Curez, *ipsi*  
*enim per uigilant quasi rationem pro anima-*  
*bus vestris reddituri*, ne peuuent opposer  
 ceux qui sont pourueus en Cour de Ro-  
 me quelques ignorans & mal morigerez  
 qu'ils puissent estre (combien que les  
 pere les renuoye ordinairement à leur  
 Euesque, pour subir l'examen & infor-  
 mer de leur mœurs) car s'il les refuse (ce  
 que i'ay veu quelquefois) ils ont recours  
 à l'Archeuesque, & scauent si bien colo-  
 rer leur

Hebr 13.

ret leur fait qu'ils sont en fin admis, d'autant qu'ils supposent que l'Euesque leur est ennemy, ou qu'il veut faire tomber le benefice en autre main, & autres semblables pretextes: & mandient le tesmoignage de plusieurs pour preuue de leurs bonnes mœurs. Et s'ils craignent l'examen, (au cas que Monsieur l'Archeuesque en voulut prendre la peine sans s'en rapporter à ses officiers) ils se seruēt d'un autre qui prent leur nom ayant vn peu plus de suffisance; parce que l'Archeuesque ny ses officiers ne le cognoissent point. Et cela n'est pas incroyable, veu que chose semblable a esté practiquee par quelques ignorans lors qu'ils vouloient prendre les ordres sacrez. Et de rechef en cas de refus ils se pouruoient ailleurs, en sorte qu'il n'y a plus moyen d'y remedier: car celuy qui a ses provisions de Rome a vn grand auantage sur tout autre qui voudroit le trauerser; & mesme il semble maintenant que les deuolutaires & les deuolus sont odieux; & s'en trouue peu qui ne payent bien cherement les interets de leur entreprise; car celuy qui est pourueu n'espargne rien pour maintenir son droit, quoy qu'il

soit incapable du benefice : & on a tous-  
 iours esgard à ses lettres & prouisions. Et  
 d'ailleurs vn homme de bien & qui a des  
 lettres n'a pas souuent les moyens pour  
 faire les frais, soit d'un procez, soit d'une  
 course extraordinaire : Et luy semble  
 mesme que cette procedure en matiere  
 de benefice & qui doit estre comme  
 l'œuvre du saint Esprit, est indigne d'un  
 homme d'honneur qui desire trauailler  
 en la vigne de Dieu, & plustost repaistre  
 que tondre la brebis, & qui voudroit  
 estre appellé comme Aaron a vn si saint  
 ministere. Et puis nous sommes en vn  
 temps auquel on ne donne rien si on ne  
 demande, & encore pas. Et on ne voit  
 guere qu'on s'encherche des hommes  
 de merite arriuant vne vacance pour les  
 preferer à tous autres. Outre qu'un hom-  
 me d'estude qui a ordinairement le nez  
 dans ses liures, ne peut auoir l'œil au bois  
 pour descouurir la vacance de quelque  
 benefice, & n'a pas les valets si prompts,  
 ny les banquiers tant à sa deuotion, com-  
 me ont ceux qui ne font autre mestier,  
 & dont le nombre n'est pas petit, & qui  
 font si bien leurs affaires que i'en ay veu  
 qui en peu de temps ont acquis plus de

trois ou quatre mille liures de reuënu en benefices, & qui auparauant n'auoient pas cinq sols de rente : ils ne manquent point aussi de cōfidens pour les leur garder ou d'ont ils tirent des pensions : & s'ils craignent de les perdre pour l'insuffisance de leurs confidans (ce que toutes-fois n'arriue guere souuent tant l'ignorance est flatee) ils les font resigner à d'autres, & les font changer de maistre, & non de condition. Ou si eux mesme en ont plusieurs de ceux qu'on appelle incompatibles, ils se font troubler par quelque amy (c'est ainsi qu'on parle) lequel prend vn deuolu sur eux pour estre le premier en datte au cas qu'ils fussent trauersez par vn autre qui a de l'argent à despendre, et par tels & semblables moyens vne bonne partie des benefices passe par les mains de ces gens là qui meriteroient la corde. Et ainsi vne grande partie des benefices est possedee par gēs indignes & incapables. Outre que pour vn mesme benefice, l'vn se pouruoirra en Cour de Rome, l'autre deuant l'euesque, vn autre par droit de regale, autre deuant quelque Abbé qui dira auoir droit de presenter. Et pource on ne voit

rien si frequent que plaideurs de benefices, & comme on dit, plusieurs chiens apres vn os. Or quel moyen reste-il à l'Euesque pour satisfaire au deub de sa charge, veu mesme que le Politique luy lie tellement les mains qu'il n'a moyen de corriger les delinquans, encore moins de les faire instruire, d'autant qu'ils sont meshuy incapables de l'estude, & n'en ont pas la volonté? Sans parler qu'il se trouue des Euesques qui ne sont pas si exactes, comme il seroit à desirer, lors qu'il est question de pouruoir à vn benefice vacant en leur mois: Et ainsi le pauvre peuple des champs est mal edifié, point instruit ny catechisé: d'où vient que la plus part ignore les premiers elements du Christianisme, quoy qu'il en fasse profession. Et me souuiens à ce propos que allant prescher en Poictou, ie passé par vne parroisse ou quelques Catholiques me dirent qu'il y auoit plus de 25. ans qu'ils n'auoient ouy de sermon, & que sortans de la Messe de parroisse, ils alloient à la halle toute proche ou se faisoit le presche; & comme ie leur representay que c'estoit mal faict d'ouyr le ministre de cette halle, d'autant qu'il enseignoit

yne doctrine contraire à celle de l'Egli-  
 se Catholique, l'un d'eux me repartit que  
 au moins ils y oyoient parler de Dieu. Et  
 semble que les Peres Iesuites qui ont  
 tant desiré d'ouurir leur College pour  
 enseigner en cette Vniuersité au-  
 roient mieux faict d'aller departir leur  
 talent es lieux où le pauvre peuple des  
 champs demande le pain de la parole de  
 Dieu, & aucū ne prent la peine de le luy  
 rompre *paruulipetierunt panem, & non erat Thren. 4.*  
*qui frangeret eis.* Reproche qu'il receurōt  
 vn iour, & ensemble tous ceux qui ne  
 cherchent que les villes desdaignans les  
 ames basses des champs, comme si Iesus-  
 Christ n'auoit pas aussi bien espanché  
 son sang pretieux pour les laboureurs &  
 hommes champestres, comme pour les  
 bourgeois & habitans des villes qui sont  
 desgoutez par l'abondance des viandes,  
 de sorte qu'on ne sçait plus en quelle fa-  
 çon les apprestier pour leur donner de  
 l'appetit : Au lieu que les autres trouue-  
 roient fort bon le pain tout sec estant  
 rompu d'une main charitable. *Scientia*  
*inflat, charitas aedificat.* Je croy que si saint  
 Bernard viuoit encore parmy nous le  
 cœur luy seigneroit de voir vn tel desor-



dre, & Dieu si mal serui : Et ne sçay si ce Religieux François noblement franc en toutes choses, bastiroit point de nouuelles considerations pour les adresser non seulement à nostre saint Pere le Pape qui seul ne peut remedier à tât de maux; mais aussi aux princes, aux euesques & aux Magistrats, afin d'y apporter quelque remede, sans auoir esgard au profit particulier; ains à la gloire de Dieu & vtilité de son Eglise. Et possible aussi que ce deuot Pere monteroit en chaire pour declamer contre nous qui au lieu de secourir les ames es endroits où il y a bien de la necessité nous vieillissons en Paris: Je dy en Paris qui peche plus par trop sçauoir que par ignorance; & se mocqueroit de ceux qui briguent vainement les premiers lieux des licences, pour leurs escoliers, & qui les portent à vne vaine ambition, dignes des peines que iadis le premier Empereur Chrestien decerna contre tous ceux qui affectoient & briguoient les vains honneurs, *Ab honoribus mercandis per suffragia vel qualibet ambitione querendis, certa multa prohibuit: cui addimus vt quicumque fugientes obsequia curiarum, umbras & nomina affectauerint di-*

*L. 1. de hono-  
ra. codic. C.  
Theod. 83 l.  
24. de De-  
cur.*

*gnitatum, tricenâs libras argenti in ferre  
cogantur, &c.* Et auroit occasion de rire  
de nos Paranimphes, où l'on n'entend par-  
ler que de Palmes & de Lauriers, de  
Couronnes & de Triomphes; & où les  
Bacheliers sont louez en leur presence,  
auec des comparaisons si releuées qu'il  
semble que ce sont autant de Pôpees &  
de Césars qui ont gaigné huit cent vil-  
les: ou emporté cinquante deux batail-  
les, ce qu'un Bachelier de Sorbonne ne  
peut dernièrement dissimuler, ains em-  
ploya toute sa harangue pour monstrier  
que cela ne ressenoit rien de la pieté de  
nos ancestres, ny de la modestie Chre-  
stienne, & encore moins de la grauité  
des Theologiens; & dit franchement  
que c'estoit vne vanité nō moins puerile  
que l'apparat des vases d'or & d'argent,  
dont on auoit couuert vne credence  
pour esblouyr la veuë des assistans; au  
lieu qu'on deuroit prendre quelque sub-  
iect graue & serieux, & tel que deman-  
de vne escholle de Paris. On peut  
discourir sur les attributs diuins puissan-  
ce, bonté, Iustice & autres: ou sur les  
perfections & vertus de nostre Seigneur,  
auquel tous les thresors de la science &

sapience de Dieu ont esté entassez, mon-  
 trer combien son iugement sera rigou-  
 reux contre ceux qui n'employeront le  
 talent qu'ils ont receu au salut des ames;  
 & encore plus contre ceux qui en abu-  
 sent, comme fait l'aduersaire au preiudi-  
 ce & scandale de l'Eglise: au contraire  
 le loyer reserué à ceux qui trauailleront  
 vtilement en la vigne de Dieu. Parler de  
 ces Couronnes que le iuste Iuge leur  
 rendra, & non des Couronnes de la terre  
 tressées de fleurs subietes à la flettrissure:  
 Ou si on aime mieux s'estendre sur les  
 vertus, qu'on appelle Theologales, sur les  
 Sacremens, la dignité du Sacerdoce, sur  
 les parties requises à vn Docteur & pre-  
 dicateur, cōme ie me souuiens auoir fait  
 autrefois, où ie fis vne comparaison des  
 rasteurs & predicateurs, avec les Iuges &  
 Aduocats, & montré que la charge des  
 premiers estoit plus grande, plus noble  
 & plus difficile tant pour sa fin que pour  
 son subiect, & toutesfois auilie, faute de  
 la cherir comme il appartient: Que  
 les estudes qu'on a fait ne sont que des  
 essais ou des preparatifs pour combattre  
 l'erreur, le vice & l'heresie: & qu'il faut  
 auoir bien de la suffisance & prudence  
 pour

pour dignement exercer l'office Angelique de la predication, argue, obsecra, in-1. Tim. 4. *crepa in omni patientia & doctrina erit enim tempus in quo sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros : & à veritate quidem auditum auertent, ad fabulas autem conuertentur. Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac Euangelista.* Ne s'amuser pas à chatouiller les oreilles par discours mignarts & affetez, & avec des paroles choisies, comme sur le volet : ny à des recherches curieuses lesquelles sont aucunes fois fabuleuses & peu veritables. Comme aussi les auditeurs ne doiuent s'arrester aux fueilles du langage, ains à la racine de la verité; & considerer que les belles paroles & les recherches curieuses peuuent bien adoucir ou fermer la playe & non la guairir, ou mesme y nourrir vne gangrene qui se rend aptes incurable. Et ainsi prendre d'autres subiects vtiles tant à ceux qui les font que à ceux qui les entendēt. Et sur tout soit en l'eschole, soit en chaire, parler avec honneur des puissances tant Ecclesiastiques que Politiques, auxquelles apres Dieu nous deuons rendre

tout honneur, deuoir & obeyſſance,  
d'autant que celuy qui reſiſte à la puis-  
ſance, reſiſte à l'ordonnance de Dieu.

*BRIEF. ADVIS. SVR LES  
Theſes d'un Bachelier, inſerees ſur  
la fin du liure de l'Aduerſaire.*

**L**adionſte ſur la fin de ſon eſcrit cer-  
taines theſes, leſquelles il veut attri-  
buer à la faculté de Paris. Si ſon rapport eſt  
veritable, ie penſe qu'il a fait ce que ia-  
dis les Poëtes ont voulu repreſenter en la  
perſonne de Promethée, & qu'il ne luy  
reſtera qu'un regret immortel au cœur:  
ou au moins il deuoir recognoiſtre la  
force & l'vſage de ce feu qu'il a tiré con-  
tre les ordonnances de la meſme faculté  
ſi ſouuent reïterées. Quoy qu'il en ſoit, il  
introduit vn Bachelier propoſant cer-  
taines theſes, qui ſembloient trop auan-  
tageuſes au ſainct pere, & le fait deſdire  
& retracter par autres, leſquelles il croit  
eſtre fauorables à ſes principes. Mais à  
mon aduis il ſe trompe de iuſte moitié;  
car ſi on veut conferer ſes maximes avec  
celles du Bachelier, on trouuera qu'il y a

vn grand discernement entre les vnes & les autres:

Le Bachelier dit 1. Que toutes les puissances de la iurisdiction de l'Eglise, autres que celles du Pape, sont de Iesus-Christ, touchant l'institution & collation premiere: mais que la limitation & dispensation ministerielle appartient au pape & à l'Eglise 2. que ces puissances là sont de droit diuin, & immediatement instituées de Dieu. 3. On trouue en l'Ecriture que Iesus-Christ a fondé l'Eglise & ordonné expressement d'autres puissances que celles du Pape. 4. Quand quelques choses sont ordonnées en quelque Concile, toute l'autorité qui donne force aux ordonnances, ne reside pas seulement au souuerain Pontife; mais principalement au saint Esprit & en l'Eglise Catholique. 5. Par le texte de l'Euangile, & la doctrine des Apostres on trouue que l'autorité de la iurisdiction fut conseruée de Iesus-Christ à ses Apostres & Disciples par luy enuoyez. Or en tout cela il n'y a rien, estant sainement exposé, qui puisse fauoriser à l'aduersaire: Car nous accordons librement que toutes les puissances de la iurisdiction de l'E-

glise, outre celle du saint Pere, à sçauoir des Euesques & prelatz sont de Iesus-Christ, eu esgard à la premiere institution & collation. 2. Et qu'elles ont esté instituées immediatement de Dieu en tant qu'il enuoya immediatement ses Apostres, & leur dit, Ce que vous lierez en terre sera lié au Ciel, &c. 3. Et on ne nie pas que le Sauueur n'ayt institué d'autres puissances que celles du Pape: car comme dit saint Bernard à Eugene vous errez si vous pensez que vostre puissance Apostolique, comme elle est souveraine, soit aussi seule instituée de Dieu, &c. Vostre seule puissance n'est donc pas du Seigneur, il y en a de mediocres, & y en a d'inferieures. Et on sçait bien que messieurs les Euesques ne sont pas priuez de puissance en l'Eglise de Dieu, ils peuuent baptiser, prescher, conferer les ordres sacrez, lier & deslier. Au contraire nous auons fait voir comme l'Aduersaire leur rongne leur puissance, & les despoille de leurs plus precieux ornemens. Il ne les rend que simples exequuteurs & instrumens de l'excommunication; car il dit que toute la iurisdiction exterieure de l'Eglise reside au pouuoir d'excommunier; Et encore lie les mains aux pasteurs, touchant

*Non ergo  
tua sola po-  
testas a Do-  
mino, sunt  
mediocres  
sunt & in-  
feriores.  
Bern. l. 3. de  
Consid.*

l'excommunication iusques à ce qu'un Concile y ait passé. Et attendu qu'il declare que le Prince & le Magistrat Politique ne iuge que de l'abus. *Car il ne iuge* Pag. 12.  
*(dit il) que de l'abus, & cela appartient à l'ex-*  
*ecution des Canons.* Le luy demanderois volontiers, qui est-ce qui iuge de tout le reste, où il n'y a point cause d'abus, veu qu'il ne laisse aucun iugement aux Euesques en particulier? Quand un prestre a fait quelque faute, qui est-ce qui le doit iuger regulierement? dira-il que c'est un abus, lors que l'Euesque voudra informer de son delict, & le chastier en luy imposant quelque peine, selon la qualité de son offence? car il luy oste tout pouoir de corriger les prestres de son Eglise; excepté qu'il luy laisse l'excommunication pour s'en servir en toute sorte de fautes grandes, petites, enormes ou legeres. Et encore ne luy donne pas absolument le pouoir d'excommunier (car il le reserve à un Concile Aristocratique de l'Eglise) ains la simple execution. Il faut donc feindre quelques Magistrats inuisibles, lesquels iugeront inuisiblement ez cas, où il n'y a point d'abus, puisque l'Eglise n'a que le simple pouoir



d'excommunier, & que la Cour ne iuge  
que de l'abus. Cela seroit bon parmy les  
heretiques de nostre temps qui se font  
imaginer vne Eglise inuisible, & l'ont  
voulu persuader aux autres par des rai-  
sons peu visibles. Pour mon regard ie  
confesse librement que ie n'ay point l'es-  
prit si aigu, ny les yeux si penetrans de  
voir ces inuisibles puissances, & que ie  
ne suis point capable de mettre quelque  
bon accord entre des propositions qui  
se heurtent avec tant d'obstina-  
tion.

Je l'ayme mieux dire avec saint Iean  
Chrysostome, en la premiere epistre, au  
Pape Innocent, *Escrivez ie vous supplie  
que ces choses si iniquement faictes soient pu-  
nies selon les loix Ecclesiastiques.*

Et pour retienir sur nos premiers pas,  
ie consens librement & oserois bien iu-  
rer en pleine Sorbonne, que toute l'au-  
thorité d'un Concile, qui donne force à  
ses decrets, ne reside pas seulement  
au Pape, mais aussi en l'Eglise Catholi-  
que, & principalement au Saint Esprit,  
& pource les Apostres mirent à la teste  
de l'ordonnance du Concile tenu en  
Hierusalem, *Il a semblé bon au saint Esprit*

*Et à nous.* Mais nous disons que apres le  
sainct Esprit, la principale authorité resi-  
de au sainct Pere : comme la souueraine  
puissance reside au Prince temporel lors  
qu'il tient ses Estats en son royaume ; &  
non pas toute la force : car à quel propos  
tiendrait-il ses Estats, s'il pensoit que le  
consentement d'une si noble assemblee  
ne dōnast quelque force & vigueur aux  
choses qui y sont deliberees ? Je reco-  
gnois aussi que selon l'escriture & la do-  
ctrine des Apostres, le fils de Dieu leur  
confera l'authorité de la iurisdiction, re-  
servant neantmoins la souueraineté à S.  
Pierre, comme le Pasteur ordinaire pour  
estre continuee à ses successeurs, d'au-  
tant que à luy seul & non aux autres il  
dit qu'il fonderoit son Eglise sur cette  
pierre : & luy donna specialement la  
charge & le soin de repaistre ses brebis,  
apres luy auoir demandé s'il l'aymoit  
plus que les autres ; *Simon, m'ayme tu plus* *Ioan. 21. 1*  
*que ceux-là ? Repas mes brebis, repais mes*  
*agneaux* : montrant par cette façon de  
parler qu'il luy donnoit quelque chose  
de plus ; à sçauoir, la souueraineté & la  
pleine puissance Apostolique pour estre  
continuee en ses successeurs : autrement

à quel propos eut le fils de Dieu vſé de cet auant propos? Simon, m'ayme tu plus que ceux-là? S'il ne luy eut rien conſeré plus que au reſte des Apoſtres? Pourquoy repeter trois fois, m'ayme tu, & repais mes brebis? Si nous conſultons S. Bernard il nous reſpondra, que les autres ſont

*Habent illi troupeaux; mais toy (parlant à Eugene) de ſibi assigna tant plus glorieuſement que tu as par deſſus ſos greges, les autres herité differemment l'un & l'autre: ceux-là ont des troupeaux qui leur ſont ſingulis ſin- assignez chacun en particulier, mais nous gulis, tibi assignez tous te ſommes commis comme vn à vn, & tu uniuerſi n'es pas ſeulement Paſteur des brebis; mais crediti, vni- auſſi vn Paſteur de tous les Paſteurs. Tu de- vnus, &c. mande d'où ie prouueray cecy? Par la parole de Dieu. Car auſquels ie ne diray pas des Eueſques; mais des Paſteurs ont eſté commiſes ſi abſolument & ſans diſcrnement les brebis? Si tu m'ayme, pierre, repais mes brebis. Quelles? ſont ce les peuples de cette cité ou de cette region là, ou certes d'un royaume? mes brebis dit-il. Qui ne voit qu'il n'a point deſigné quelques vnes, ains les a toutes aſſignees: car on n'excepte rien où l'on ne diſtingue rien. Et adiouſte, Et forte praſentes ceteri con- diſcipuli erant, cum committens vni unita-*

tem omnibus commendaret in vno grege & vno Pastore secundum illud: Vna est columba mea, formosa mea, perfecta mea; vbi unitas ibi perfectio. Et par ces dernieres paroles vous voyez que ce pere declare que possible les autres Apostres estoient presens lors que le Sauueur recommanda son Eglise à Pierre seul, à fin que l'vnité fut gardee en luy: Car l'vnité du corpstel qu'est l'Eglise paroît principalement au chef, à sçauoir en saint Pierre, par le resmoignage de ce Pere. Tertullien, qui viuoit presque du temps des Apostres, appelée aussi le Pape, *premier Pontife & Euesque des Euesques.* saint Chrysostome: *Le Pere a donné commandement sur un peuple à Ieremie; mais Iesus-Christ l'a donné à Pierre sur toute la terre.* En fin saint Athanasie escriuant au Pape Marc l'appelle *Seigneur, saint & venerable du souverain degré Apostolique, Pape du Siege Romain & de l'Eglise vniuerselle*: Et entre tous les Peres il ne s'en trouuera vn seul qui denie la souveraineté au Pape: ou qui l'ait appelé chef ministeriel de l'Eglise: ou qui ait nié qu'il eust receu les clefs de la iurisdiction Ecclesiastique, ou qui ait asseuré qu'il fut subiect à l'Eglise.

*Lib. de Pa-  
dic. c. 1.*

*Hom. 55. in  
Math. 1.*

Y

comme l'œil est subiect à l'homme ; ou qui ait enseigné que toute la iurisdiction extérieure de l'Eglise, reside en la puissance d'excommunier , comme faict l'Aduersaire : Et consequemment donne vn dementy à tous les anciens qui asseurent du contraire, & à l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine, laquelle mesme à ce iour de la chaire de Sainct Pierre (auquel i'acheue d'escrire cecy) proteste qu'il est le prince des Apostres, & que les clefs du Royaume des Cieux luy ont esté données. *Tu es pastor ouium, princeps Apostolorum, tibi tradita sunt clauis regni celorum.* Et le seul tesmoignage de sainct Hilaire Euesque de Poictiers, rapporté en l'office du iour, estoit suffisant pour luy fermer la bouche ; lequel ie veux icy repeter, afin qu'il rougisse deuant vn si grand Docteur, & vn si rude aduersaire des heretiques de son temps. *O in nuncupatione noui nominis felix Ecclesia fundamentum ! dignaque adificatione illius Petra quæ infernas leges, & tartari portas & omnia mortis claustra dissolueret. O beatus cali sanitor, cuius arbitrio clauis æterni aditus traduntur.* Le Bachelier en sa premiere proposition, recognoit aussi que la iurisdiction essentielle appartient

*D. Hilar. in  
Math. c. 16.*

au Pape, & non pas simplement l'exécution ; comme l'Aduersaire se persuade : car ayant dit que toutes les puissances de la iurisdiction de l'Eglise, autres que celles du Pape, sont de Iesus-Christ, touchant la premiere institution & collation, il adioust : mais la limitation & dispensation ministerielle est au Pape & à l'Eglise. *A Papa autem & ab Ecclesia quantum ad limitationem & dispensationem ministerialem* : Où vous voyez que le Bachelier confesse que le Pape a le pouuoir autant essentiel que l'Eglise, & que mesme il le met deuant comme il deuoit. Et n'importe qu'il vse du mot de *limitation* : car il veut dire que c'est au saint Pere & à l'Eglise de prescrire & definir ce que nous deuons croire, & tenir tât pour la foy que pour les mœurs, ou mesme definir iusques ou les loix & Canons ecclesiastiques se peuuent estendre pour le salut des ames, conformémēt à la loy de Dieu eternelle : car quelques loix & Canons que l'Eglise puisse faire, elles dependent tousiours de la loy eternelle de Dieu, & ne sont que comme expositions ou dependances d'icelle, suiuant ce commun axiome, *Omnes leges derivantur à lege aeter-*

na, & auquel se rapporte cette sentēce de la sapience eternelle, *per me Reges regnāt, & legum conditores iusta decernunt*, Prou. 8. Il n'importe aussi qu'il adioust ces autres de *dispensation ministerielle* : car si par ce mot de ministerielle on veut entendre la simple execution des ordonnances, & non le pouuoir d'ordonner & definir ; il s'ensuiura que l'Eglise ne pourra rien ordonner, non plus que le Pape. Ce que le Bachelier n'a jamais entendu : car il se seroit contredit luy mesme ; & encore auroit commis vne manifeste heresie. Il se seroit contredit, parce qu'il declare en sa 4. proposition, que le Concile peut faire des decrets & des ordonnances : Et le Politique ne nie pas que le Concile Aristocratique de l'Eglise n'ayt le pouuoir de faire des loix, tant pour la foy que pour les mœurs. Il auroit aussi commis vne heresie : car c'est vne heresie de nier à l'Eglise la puissance de faire des loix & des Canons Ecclesiastiques. Partant lors que ce Bachelier declare que la puissance de la iurisdiction ecclesiastique appartient au pape & à l'Eglise pour la limitation & dispensation ministeriele, il n'a jamais entēdu par ce mot

de Ministeriele, attribuer la simple & nue exequution tant au pape qu'à l'Eglise. Et cete fameuse faculté de Paris n'auroit iamais receu ou approuué sa declaration, ains l'auroit condamnée comme heretique: Et toutefois il semble que l'Aduersaire a mis en auant les theses & propositions de ce Bachelier (lesquelles il attribue à la faculté de Paris) pour seruir de tesmoignage à son erreur disant que le Pape n'est que le chef ministeriel de l'Eglise, c'est à dire, selon luy, qu'il n'a que la simple exequution des ordonnances de l'Eglise, & n'en est que le simple instrument & commissaire: faute de considerer que ce Bachelier par ces mots de *Dispensation ministerielle* n'a iamais voulu denier tant au Pape qu'à l'Eglise la iurisdiction essentielle & le pouuoir de faire des loix: Et si tant est que le rapport qu'en fait l'Aduersaire soit veritable (ce que ie ne veux croire) il faut dire necessairement que le Bachelier & l'Eschole de Paris ont entendu ces mots de *Dispensation ministerielle* en termes generaux, comme on dit que Messieurs les Presidents & Conseillers sont les ministres & dispensateurs de la



Iustice: ce qu'on peut mesme dire des Princes Souuerains entant qu'ils administrent & rēdent la iustice à leurs subiects; car le Fils de Dieu a bien diēt de soy-mesme, qu'il estoit venu pour administrer, & non pour estre administré:

Math. 10.

Luc. 12.

*Non veni ministrari, sed ministrare. & de rechef, Ego in medio vestrum sum sicut qui ministrat.*

Quant aux autres trois propositions, elles se peuuent sainement exposer; car si on accorde que la puissance iuridique de Messieurs les Euesques est immediatement de Dieu entant qu'ils font l'office d'Apostre chacun en son Euesché: cela n'empeschera pas que la souueraineté de la iurisdiction Ecclesiastique ne demeure au S. Siege, car les Peres anciens appellent S. Pierre le Prince des Apostres, & neanmoins tous estoient immediatement enuoyez: Outre que Messieurs les Euesques ne s'attribuent pas la puissance Apostolique en toute son estendue, ains seulement chacun en son Eglise particuliere Et comme les Iuges inferieurs biē qu'ils soyēt immediatement establis du Roy aussi bien que la Cour de Parlement (c'est la similitude

dont vſe l'Aduerſaire) cela n'empêche pas que la Cour n'ait quelque ſouueraineté ſur eux au deſſous du Prince, entât qu'on appelle de leur iugemēt à la Cour, & qu'ils doiuent rendre raiſon à la Cour de leurs iugements, & elle peut les iuger incapables de leur charge: tellement que la puissance qu'ils ont, bien qu'immediate, releue des Cours ſouueraines: Ainſi, bien que la iuriſdiction de Meſſieurs les Eueſques fut immediate, cela n'ôte pas la ſouueraineté au S. Siege Apoſtolique. Quant à la ſimonie dont parle le Bachelier, à ſçauoir, ſi le Pape la peut cōmettre, il faut diſtinguer ſ'il eſt queſtion de choſe purement ſpirituelle, telle qu'eſtoit ce don de Dieu que Simō le Magicien vouloit achepter de S. Pierre: il y a bien de l'apparence que S. Pierre n'eut pas moins offenſé en prenant l'argent, que le Magicien en le donnant. Mais ſi on parle du temporel de l'Egliſe, il n'y a pas grande apparence. Et pour le regard de la derniere où il dit que la puissance de l'Egliſe peut de droit en certain cas agir contre le ſouuerain Pontife: On peut bien dire (ce qui n'arriuera iamais) que ſi le Pape ſe rendoit fauteur

pratique de l'Eglise qui est de demander regulierement son approbation lors que messieurs les Euesques sont assemblez en Concile.

Mais qu'est-il besoin de nos resolutions? Qui a plus d'interest en cette cause, ou les simples Docteurs, ou les Prelats d'Eglise? Je croy qu'on m'accordera que ce sont messieurs les Euesques, d'autant que (osté le sainct Pere) il ne reste qu'eux pour tenir les Conciles en l'Eglise de Dieu: & qu'ils pourroient à l'auanture se formaliser de voir que le sainct Siege Apostolique est par dessus leurs ordonnances & deliberations. Et toutesfois c'est grãd cas qu'ils ont laissé couler seze cents ans, & attendu iusques à ces derniers siecles, sans auoir rien déterminé en aucun Concile qui nous puisse obliger absolument de croire l'un ou l'autre, combien qu'ils soyent vn nombre infini contre vn, & que leurs suffrages soyent libres au Concile. Et comme si l'Aduersaire y auoit plus d'interest; il veut faire plus que tous les Euesques & les Conciles ensemble. Ne sçait il pas qu'il y a des choses beaucoup meilleures demeurant indecises que autrement?

Et que l'Eglise, pour cette raison, n'a rien voulu determiner au tres-sainct Concile de Trente, ny en aucun autre, touchant l'immaculée conception de la mere de Dieu, ains a laissé l'opinion problematique? Et que le saint Siege n'a rien voulu resoudre sur la question tant agitée à Rome, entre les Peres de l'ordre saint Dominique, & les Iesuistes de la predetermination physique?

En fin la sentence Catholique est que le iugement de l'Eglise unie avec son chef essentiel visible, lieutenant de Jesus-Christ en terre, est indubitable & infailible. Car nostre Seigneur a dit, qui est la mesme verité. Tu es Pierre & sur cette pierre ie bastiray mon Eglise, & les portes d'enfer ne preuendront contre icelle.

F. I. N.

Sentence de S. Cyprien.

*Post ista adhuc in super pseudoepiscopo sibi ab hæreticis constituto, nauigare audeat, & ad*

*Petri cathedram' atque Ecclesiam principalem, unde vnitas sacerdotalis exorta est: à schismaticis, & profanis litteras ferre, nec cogitare eos esse Romanos, quorum fides, Apostolo predicante, laudata est, ad quos perfidia non possit habere accessum. B. Cypr. ep. 3. l. 1.*

---

## AV LECTEUR.

**A** My Lecteur, ie te prie d'auoir agreable cette repartie. C'est attendant qu'un autre y mette la main. Si le temps m'eut permis ie l'eusse mieux polie & dressée en termes plus forts, pour donner subiect de repentance & de resipiscence à celuy qui a voulu denigrer l'autorité non seulement du S. Siege, mais aussi de messieurs les Euesques & de toute l'Eglise. Mais estant appelé pour prescher le Carefme à 80. lieues d'icy, ie n'ay peu mieux faire en si peu de temps. Ce renommé Docteur, lequel comme vn arbre planté dans vne riche vallee, porte des fruiets de haut goust, dont l'odeur s'est espanchee sur toute l'Europe fera quelque chose de mieux. Et ie serois marry que ce brief aduis luy eut donné subiect de nous priuer du fruiet de ses veilles, comme il semble estre arriué quand ie repartis à Du Moulin lors Ministre d'Abblon, en mon liure du Purgatoire contre son *Accroissement des eaux.* A DIEU.

---

*Fautes survenues à l'impression.*

Page 22. l. 8. veu, lisez veut l. 25. choisie, lisez choisis.

Pag. 28. l. 21. viendront, lisez voudront.

Pag. 33. l. 27. preferé, lisez proferé.

Pag. 39. en marge vni sumus, lisez vni vnus.

Pag. 71. apres la ligne penultiesme faut ioindre la sentence de S. Leon qui est en la Page suyante, & en icelle sentence au lieu de *porestate sint*, lisez *sunt*.

Pag. 146. l. 10. presenterent.

Pag. 148. l. 1. quidem. l. 13 comme.

Pag. 149. l. 8. la puissance, lisez, vostre puissance.

